

530

Bibliothèque de l'Université  
de Liège — PÉRIODIQUES

10 JAN. 1938

vendredi 7 janvier 1938  
dix-septième année, n° 40 à 42

publication hebdomadaire  
un an : 75 frs; six mois : 40 frs  
le numéro : 2 frs

# La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM!

FONDÉE LE 23 MARS 1921  
sous les auspices du  
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

## SOMMAIRE

Le folklore médical dans les Balkans  
Le mal ne compose pas  
La sauvagerie des steppes  
Du mauvais côté  
En quelques lignes...  
Marche des bergers  
L'état politique de l'Église à l'époque de sainte Catherine  
En Hongrie  
Qu'est-ce que le « sabotage » soviétique?  
Lectures

Dr TRICOT-ROYER  
Henri MASSIS  
\* \* \*  
Hilaire BELLOC  
\* \* \*  
Camille MELLOU  
Noëlle M. DENIS-BOULET  
O. FORST de BATTAGLIA  
Comte SOLTYKOFF

Bruxelles, 57, rue Royale

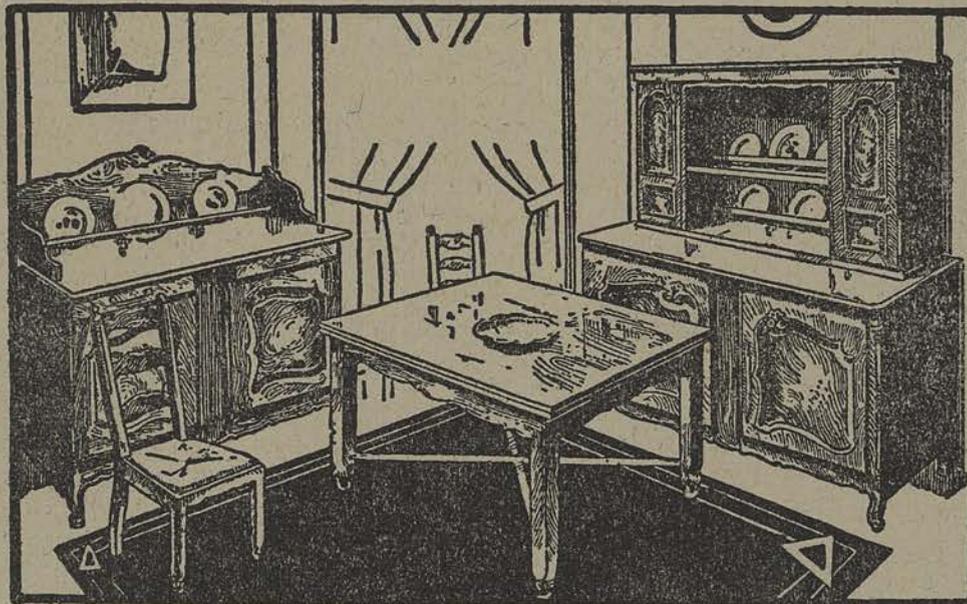
Tél. 17.20.50      Compte-chèque postal 489.16

meubles  
d'art

bureaux et salles d'exposition  
8789 av. du Midi Bruxelles

A. Van Eynde

style moderne  
style anglais  
arts décoratifs



chambre à coucher 2350 - salle à manger 2500

Un cadeau prend toute sa valeur  
s'il est signé

**Neuhaus**  
Confiseur

USINE

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

Tél. 12.68.58

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds  
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES

Tél. 12.68.58

“ PATRIA ”

Société anonyme

23, rue du Marais, Bruxelles

Téléphones :  
17.34.00 et 17.51.21

Bureaux :  
de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h.

1. **THÉÂTRE PATRIA**  
740 places assises  
Scène spacieuse avec grand choix de décors nouveaux.  
Fosse pour orchestre.

2. **Salle des CONFÉRENCES**  
225 fauteuils  
Estrade et installation pour projections lumineuses.

3. **Vaste HALL avec buffet**  
400 mètres carrés.  
Pour banquets, soirées dansantes, fancy-fairs.  
Installation unique d'amplification pour disques de phonographe.  
(Pick-up).

4. **Locaux spacieux et confortables**  
Pour assemblées, réunions, sociétés, fêtes de famille, etc.

La Régie autonome de Patria se charge du service de location  
des places, impression des cartes et programmes, affiches, etc., ainsi  
que de la décoration et de l'ornementation florale. Publicité.

POUVEZ-VOUS DÉSIRER UNE MACHINE A COUDRE  
SANS DÉSIRER LA NOUVELLE

# SINGER

## 206 D 1

TOUS LES TRAVAUX DE COUTURE!

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins et à tous nos Représentants pour obtenir un BON permettant la réparation gratuite de toute machine SINGER de famille.

Exposition Internationale de Bruxelles : Membre du Jury

Siège social : rue des Fripiers, 31, BRUXELLES

Fournisseurs brevetés de la Cour



## Anciens Etabliss. François PEETERS

Sous-Toitures Économiques et très légères en Ciment armé formant Plafonds clairs et unis Dalles pour Cours

BRUXELLES, Avenue des Nations, 9

Registre du Commerce de Bruxelles : 836

Compte Chèques Postaux : 118.84

Téléphone 48.07.55

Usine raccordée à la Gare de HAREN-NORD

POUR LA COUTURE  
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE.  
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE  
" **Au Baton** "

OU

LES SIMILI-SOIES

" **La Bella** "

ET " **Opera** "

2 fils

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

**La Nouvelle**

ET

" **Sepco** "

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

RAFFINERIES A VAPEUR  
d'Huiles et Graisses pour l'Industrie,  
la Marine et l'Automobile

FABRIQUE DE GRAISSES  
consistantes  
et vaselines

## Huileries des Flandres

L. HOERÉE-VAN WAMBEKE

Rue du Fort  
AUDENAERDE

TÉLÉPHONE 133

Reg. du Comm. Audenaerde 94

## MAZOUT



Le meilleur combustible pour votre

## CHAUFFAGE CENTRAL

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ :

BELGIAN GULF OIL C<sup>y</sup> S<sup>TE</sup> A<sup>ME</sup>, 99, avenue de France, Anvers

## PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES  
TOLES GALVANISÉES PLANES. TOLES PLOMBÉES.  
FEUILLARDS GALVANISÉS.  
CHENEAUX. GOUTTIÈRES. TUYAUX DE DESCENTE.  
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.  
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

1115

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION  
ET DE GALVANISATION

## SAUBLEINS

20, rue Wattelar, à JUMET      Téléph. Charleroi 509.84

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —  
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Cheneaux,  
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures  
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.  
Constructions métalliques. — Charpentes en fer,  
Chaudronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.  
Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en tôles  
galvanisées.  
GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.  
GALVANISATION RICHE A CHAUD

## MANUFACTURE DE TREILLIS ET TOILES MÉTALLIQUES

Société Anonyme.

PLOMBIÈRES (LIÈGE)

Téléphone : MONTZEN N° 16

TOILES MÉTALLIQUES en tous métaux de tous numéros et  
forces de fils. Toiles moustiquaires en cuivre rouge, laiton  
et fils galvanisés. — GRILLAGES MÉTALLIQUES EN FILS  
ONDULÉS en toutes grandeurs de mailles et forces de fils.  
TREILLIS SIMPLE TORSION en fils galvanisés pour clôtures  
et en cuivre pour protection de vitraux, etc.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE N° 2.

## LES PRODUITS REFRACTAIRES DE GAND E. J. DE MEYER

ALLÉE VERTE, 120, à GAND

Téléphone : 11928      —      Compte Ch. Post. 205030

Usine de Briques et Pierres Réfractaires de toutes formes et  
dimensions pour toutes les industries, pour tous les usages.  
Spécialité de Briques Réfractaires à haute teneur d'Alumine  
Prix sur demande.

## Sté A<sup>me</sup> DES BRIQUETERIES MÉCANIQUES

### “ Le Progrès ”

à PLOEGSTEERT (Flandre Occidentale)

Téléphone : Comines 129.

Adm.-dél. : R. De Bruyn, 27, chaussée de Bruges, à Ypres.

Briques de parement en tous genres  
et formats :

lisses, sablées et rugueuses,  
marque P. R. P.

Système breveté de hourdis pour plancher creux  
PRIX HORS CONCURRENCE

Dépôt à Bruxelles :

Bavon DESENFANS, 207, rue Dieudonné Lefèvre, Bruxelles

Téléphone : 26.83.40.

REMISE A NEUF DES FAÇADES

par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brûlage  
Protège les murs contre les intempéries. — Résiste à l'air  
salin. — Application facile et économique.

Distributeur général pour  
la Belgique

LES FILS LEVY FINGER

32-34, rue Edm. Tollenaere  
BRUXELLES

Agent général pour le Hainaut  
S. A.

Établiss. FIDÈLE MAHIEU

96, aven. de Philippeville  
MAROINELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement  
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

## Céramiques de la Lys

Société Anonyme

Carreaux Céramiques à Dessins  
et Unicolores en tous genres

Rue de Rackem, 69, MARCKE-lez-COURTRAI

Téléphone 629

Compte Chèques Postaux 223012      Reg. du Comm., Courtrai

## Société Belge de l'Azote

et des Produits Chimiques du Marly

Société Anonyme au capital de 211.050.000 francs

Usines à RENORY-OUGRÉE (Belgique)

**Fabrication d'ammoniaque synthétique  
suivant les procédés G. Claude**

Ammoniac anhydre — solutions ammoniacales — acide  
nitrique de toutes concentrations — anhydride sulfu-  
reux et dérivés.

**Nitrate d'ammoniaque et nitrate de  
potasse pour explosifs.**

Engrais divers : sulfate d'ammoniaque — nitrate d'ammo-  
niaque agricole — sulfonitrate d'ammoniaque — ni-  
trate de soude — nitrate de chaux ammoniacal —  
calciammon — cyanamide — engrais pour jardins.

Alcool éthylique synthétique — acétone — éther 720 et  
725 — solvants.

Alcool méthylique (Méthanol) — Formol 30-40 % —  
hexaméthylènetétramine pharmaceutique et technique  
— trioxyméthylène,

Résines synthétiques et vernis spéciaux — Poudre à  
mouler.

**Fongicides.- Herbicides.- Insecticides.**

TOUT CE QUI CONCERNE

## la VERRERIE

(Bocaux - Boutelles - Verres - Gobelets - Carafes  
Verres Pyrex - Verres à Vitres - Glaces)  
vous sera fourni rapidement, aux prix les plus réduits

Renseignements ou voyageur sur demande

S<sup>r</sup> G<sup>r</sup> Havrenne frères

Verriers Gobeliers - JUMET

## S.A. H. & O. DE CRAENE

WAEREGHEM (Belgique)

Céruse par procédé hollandais

Blanc de Zinc — Minium de plomb

Litharge — Mine-orange

## PRODUITS CHIMIQUES, FÉCULE, SELS

ÉTABLISSEMENTS

Van Eyck Frères, Soc An.

180, rue de la Soierie, à Forest-Bruxelles

Tél. 43.00.20

155, quai de Wondelgem, à Gand

Tél. 127.87

13, rue du Pont-Neuf, à Renaix

Tél. 117

## SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés et de Constructions Métalliques

Ancienne firme J.-P. JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Églises,  
Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées  
pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.

Fers marchands et feuillards galvanisés.  
Réservoirs galvanisés

## S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SOLAYN (Province de Namur, Belgique).

Adresse télégraphique : Dumfrer Sclaigneaux Belgique. Téléphone  
Andenne 14 (quatre lignes)

ZINC OUVRÉ, en feuilles, tuyaux, couvre joints, pattes, etc.  
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB  
TUYAUX — PLOMBES À SOELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —  
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET OUVRES EN  
PLOMB — LAINE ET FIL DE PLOMB — ACIDE SULFURIQUE  
Arséniate de plomb — Sulfate de zinc — Cadmium électrolytique  
Alun de potasse — Sulfate d'alumine

## Sté A<sup>me</sup> FOURS À COKE

de et à QUIÉVRAIN

SPÉCIALITÉ DE COKE LAVÉ DE FONDERIE

Coke spécialement concassé pour chauffage central  
et feux continus

20/40 — 40/60 & 60/80

Remise par camion de 3 tonnes dans un rayon de  
50 kilomètres

## Établissements Lavenne Frères

DOUR Téléphone N° 56

Manufacture de Couleurs & Vernis  
BROSSERIE et OUTILLAGE POUR PEINTRES

Vernis et Émaux « LAMÉOR »  
Couleurs préparées « VATALINE »  
Blanc « LAMÉOR » spécial pour extérieur  
TOUT POUR LA PEINTURE

## BETON ARMÉ

Constructions Industrielles, Centrales,  
Ouvrages d'Art, Fondations, Pleux,  
Poteaux, etc.

BUREAU D'ÉTUDES

FER. REGNIER - Ingénieur A. I. G.

Bureau :  
BRUXELLES  
31, avenue du Boulevard

Adresse privée :  
GAND  
5, plaine St-Pierre

Téléphone 92108 Maison fondée en 1894 C. O. P. 47127

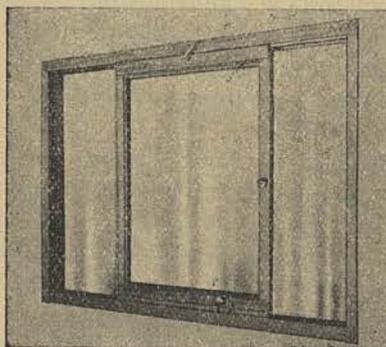
## R. & A. Meirschæert Frères

Sapin du Nord et d'Amérique  
Triplex - Orégon - Sapin - Chêne - Aulne  
Scierie & Raboterie mécaniques

306-310, chaussée de Bruxelles, MELLE (lez Gand)  
Livraison franco wagon  
franco camion à domicile

## Les Menuiseries G. MYLLE

En tête du progrès  
SPÉCIALITÉS BREVETÉES



Portes unies indéformables  
Portes de garage à éclipse  
Châssi-guillotines et coulissants. Châssis Standard

Catalogues, références  
et devis sans engagement  
189, avenue de la Reine  
Bruxelles Tél. 15.23.33

## Portes KOLHO

en bouleau de Finlande.  
Construction inégalée, modèles variés à l'infini.  
Du goût, de luxe, une technique impeccable,  
à la portée de tous.  
KOLHO rompt définitivement avec la banalité du travail en série.  
FAUTEUILS Z BREVETÉS  
spécialement construits pour salles de conférences, cinémas.

Tous renseignements au  
COMPTOIR FINLANDAIS, 23, Meir, Anvers  
Téléphone : 231.55.

# DEMY

MEUBLE et DÉCORE  
EN  
ANCIEN et MODERNE



SALLES D'EXPOSITION  
Rue Méan, 23, Liège  
Tél. 274.97

ATELIERS-BUREAUX  
Val-St-Lambert  
Tél. 302.98

Collabore à la restauration du  
Palais des Princes-Évêques de Liège

MEUBLES ET ÉBÉNISTERIE D'ÉGLISES, COUVENTS,  
ÉCOLES, INSTALLATION ET TRANSFORMATION DE  
BUREAUX, MAGASINS, HOTELS, SALLES DE RÉUNIONS  
ET DE SPECTACLES, ETC.

BOIS DU NORD ET D'AMÉRIQUE  
MOULURES CHÊNES

MAISON

## DAPSENS-SOYER

Société Anonyme

9, AVENUE DE MAIRE  
TOURNAI

Téléphone : 109.57

Reg. du Commerce Tournai 408

Le quotidien catholique des temps nouveaux  
**LE VINGTIÈME SIÈCLE**

Ses 3 Suppléments

- Le Vingtième artistique et littéraire
- Votre Vingtième, Madame
- Le Petit Vingtième

Un journal jeune, à la page  
bien illustré

ABONNEMENTS :

1 an : 95 francs. — 3 mois : 25 francs; Ch. post. 266

BRUXELLES : 11, boulevard Bischoffsheim

Ses pages spéciales

Sa publicité qui rend

DEMANDEZ-NOUS L'ESSAI GRATUIT DE 15 JOURS POUR VOS AMIS

**Bois du Nord & d'Amérique**

Entrepôt et Magasin à Anvers.

LES ÉTABLISSEMENTS

**Aug. DERMINE**

Société Anonyme.

NAMUR, 21, Boulevard de Merckem  
BRUXELLES, 13, rue Albert de Latour

Téléphones : Namur 493 — Bruxelles : 15.14.53.  
Compte chèques postaux : 279.852 — Reg. Com. : Namur, n° 88.

**FABRIQUE DE MEUBLES**

**A. DE TAEYE**

USINE :

Boul. du Strop, 47-49, GAND

Tél. 120.92 - 141.22

Magasins de vente :

Rue de Courtrai, 6, GAND

Tél. 121.45

Rue du Midi, 89, BRUXELLES (près la Bourse)

Tél. 12.63.63

Spécialité d'installations complètes pour PENSIONNATS,  
HOTELS, RESTAURANTS, VILLAS, etc.

LA PLUS FORTE PRODUCTION DU PAYS!

**Radiobell**  
"538"

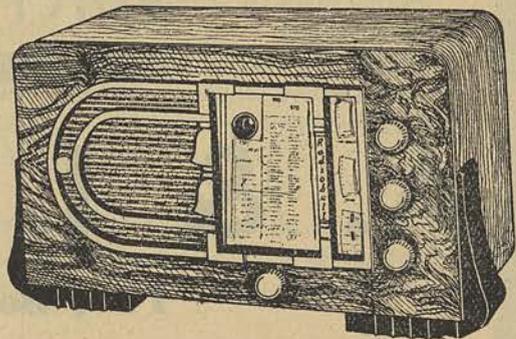
PRIX :

Altern.

2.490 frs

Universeel

2.565 frs



Toutes ondes : 17-2.200 m.

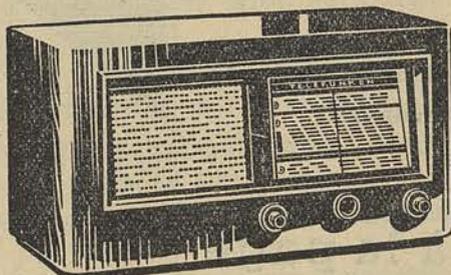
L'OREILLE MYSTÉRIEUSE  
LE TABLEAU DE BORD  
SYNTONISATION VISUELLE  
"TUNOGRAPH"

C'EST UN PRODUIT DE LA

**Bell Telephone Mfg. Co**

4, rue Boudewyns - ANVERS

**CES NOUVEAUX  
TELEFUNKEN**  
SONT VRAIMENT DES  
«INSTRUMENTS DE MUSIQUE»



**SUPER TA 55 WK**

6 Circuits. 5 Tubes. 3 Gammes d'ondes. Reproduction naturelle. Détection exempte de distorsion par lampe d'ode. Puissante pentode de sortie AL 4 Telefunken. Préamplification basse-fréquence et liaison capacité résistance. Condensateurs d'accord à profil spécial. Haut-parleur à rendement élevé. Compensation automatique de fading Contrôle d'accord par orthoscope. Cadran géant soigneusement éclairé. Une ébénisterie de belle ligne en noyer avec encadrement métallique.



**TELEFUNKEN**

BON POUR UNE DOCUMENTATION GRATUITE

— 40, rue Souveraine, 40, Bruxelles —

**CARRIERES de MARBRE & FOURS à CHAUX**

“**MARCHAUX**” Société anonyme  
à **PÉRUWELZ**  
(Hainaut)

Téléphone : Péruwelz 101 Registre du Comm. Tournai 7172

**GRANDES SCIERIES, POLISSOIRS ET ATELIERS MÉCANIQUES**

**Nos Spécialités :** Dessus de Meubles, Lavabos et Tables de nuit. —  
Cheminées de Style et ordinaires. — Travaux  
d'Art et de grande Décoration. — Sculpture  
Antique et Religieuse.

**Vente de Bloos et de Tranches brutes et polies**

Nos Clients sont invités à visiter notre Salle d'Exposition où ils  
trouveront nos modèles de Cheminées de style.  
Nombreuses références parmi le clergé et les congrégations religieuses.

**Carrières et Fours à Chaux  
de la Dendre**

à **MAFFLES lez-ATH**

**PIERRES BLEUES - PETIT GRANIT POUR BATIMENTS,  
MONUMENTS**

**TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOOS FONCÉS  
POUR MARBRERIE**

**PIERRES BRUTES ET SOIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.  
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER  
ET POUR L'AGRICULTURE**

**Pour vos travaux  
voici la firme efficiente**

**A. & J. Hillaert Frères**

**111, boulevard d'Akkerghem, GAND**

Téléphones : Bureaux 140,63  
Privés 142,68 et 326,36

**SPECIALITES**

Béton armé - Pilotage - Terrassements  
Conduites d'eau - Égouts - Routes  
pavées, bétonnées ou asphaltées



CARRIÈRES, SCIERIES et MARBRERIES

# ÉTIENNE

Anciennement : Arthur ÉTIENNE

MAZY (Belgique)

Téléphone : Gembloux 45

---

Carrières à **ISNES-GOLZINNES** (Noir).  
**WARNANT-BIOULX** (Bleu belge).  
**VILLERS-DEUX-ÉGLISES** (Rouge).  
Scieries et Ateliers de Marbrerie à **MAZY**.

---

Tous les marbres en blocs, tranches, bandes, carreaux. — Travaux de grande décoration

---

Spécialité de travaux d'art religieux

---

## RÉFÉRENCES

**BATIMENTS RELIGIEUX** : Eglise du Sacré-Cœur à Turnhout. — Eglise de Raevens. — Eglise de Walhain-Saint-Paul. — Eglise Sainte-Alice à Schaerbeek. — Institut de l'Enfant-Jésus à Etterbeek. — Eglise de Waerschoot-Beke. — Couvent Sainte-Gertrude et église du Saint-Sépulcre à Nivelles. — Eglise de Mazy. — Eglise de Perbais. — Eglise de Moustier-sur-Sambre. — Couvent des Pères Salésiens à Grand-Halleux. — Chapelle des Oblats à Jambes. — Chapelle des Pères Salésiens à Courtrai. — Eglise de Zonnebeke. — Eglise Saint-Nicolas et église des Pères Carmes à Ypres. — Eglises de Warneton et Bas-Warneton. — Eglise d'Edeghem. — Eglise du Sacré-Cœur à Saint-Servais. — Institut Médical Marie-Médiatrice à Gand. — Hôpital Saint-Joseph à Arlon. — Eglise de Rieme-Ertvelde. — Abbaye de Cortenberg. — Basilique de Cointe. — Chapelle de la Maillebotte à Nivelles. — Eglise Notre-Dame-Médiatrice à Berchem (Anvers). — Eglise Notre-Dame du Sacré-Cœur à Anderlecht. — Institut de l'Enfant-Jésus à Brugelette. — Scolasticat des RR. PP. Jésuites à La Pairelle. — Eglise de Middelkerke, etc...

**BATIMENTS CIVILS** : **Bruxelles** : Palais du Roi; Grands Magasins de la Bourse; Palais du Gouvernement Provincial. — **Anvers** : Bâtiments Prist. — **Namur** : Pâtisserie Berotte et Magasin Bocca. — **Ostende** : Hôtel des Postes. — **Gand** : Palais de Justice. — **Saint-Josse-ten-Noode** : Bassin de natation. — **Mondorf** : Grand Hôtel des Bains. — **Charleroi** : Hôtel de Ville, etc..

---

LE PEINTRE SE RÉPÈTE, LE MARBRE JAMAIS

---

UN HOME SANS MARBRE EST UN ÉCRIN SANS VELOURS

---

Un Panneau de Marbre est un Tableau dont chaque coup de Pinceau représente des  
Siècles

Fabrication des  
**ORNEMENTS EN ZINC,  
 CUIVRE, PLOMB, ETC.**  
 pour  
**le Bâtiment et l'Architecture**

**APPAREILS SANITAIRES**  
 Baignoires,  
 Distributeurs, etc.  
**MÉTAUX**  
 Zinc, Plomb, Cuivre, Étain,  
 etc.

---

**Anciennes Usines Claudoré**  
 Adm. Délégué : Armand Soucy  
 6, boulevard Charles-Quint, MONS  
 Téléphones 427-1427

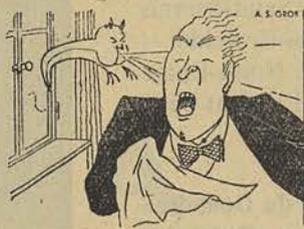
**Appareils Sanitaires**  
 EN GROS

**R. Van Marcke**  
 Place du Casino, 7, Courtrai

---

**Pompes électriques. — Tuyauteries.  
 Métaux**  
 et tous accessoires pour installations sanitaires.  
 Multiples références.

N'attendez pas l'hiver pour faire  
**SUPERHERMITISER**  
 vos portes et fenêtres



Suppression totale des courants  
 d'air et économie de 30 % sur le  
 chauffage. Garanti 10 ans de bon  
 fonctionnement.

**SUPERHERMIT**  
 59, rue de l'Orient, 59  
 Bruxelles - Tél. 48.22.84

**Ernest LENDERS**  
 2, Place Constantin Meunier — UCCLE I - BRUXELLES  
 Téléphone : 44.95.38

---

**L'ACOUSTIQUE**  
 dans le bâtiment

**SON ! CHALEUR !**

**GROUPEMENT**  
 POUR LA

**Vente des Sous-Produits  
 en Grès et en Petit Granit**

---

**SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE**

Carrières dans la vallée de l'Ourthe, dans la vallée du  
 Hoyoux et dans la vallée du Bocq.

Le seul groupement de carrières de grès possédant  
 la plus grande variété de teintes.

**Spécialité de moellons et parements  
 POUR CONSTRUCTIONS ET SOUBASSEMENTS.**

**TOUS CONCASSÉS POUR BÉTON**

**RÉFÉRENCES :** Église Ste-Julienne, à Verviers; Eglise St-Pholien,  
 Liège; Église St-Christophe, à Liège; Nouvelle école des Filles  
 de la Croix, à Cointe; Église de Robermont, etc., etc. Fournis-  
 seur à l'Exposition de Paris; pour les travaux du canal Albert.

*Documentation et photographies seront fournies sur simple demande*

**8, rue de la Paix, LIÈGE**

Téléphones :  
 Direction 148.77      Comptabilité et Expéditions 148.76

**Pompes CHAUVIER**  
 Boulevard Emile de Laveleye, 205 - LIÈGE  
 Tél. 110.54 — Registre du Commerce 8364

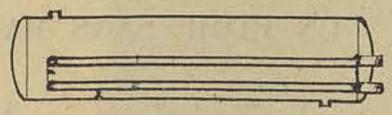
---

Spécialité de Pompes à très haut rende-  
 ment - - Pompes pour tous liquides  
 Pompes à Air et à Gaz - - Pompes à  
 vide pour l'Industrie et les Laboratoires

**ÉTUDES D'INSTALLATIONS**

Les meilleures références - Exposit. Intern. Liège 1930 - Médaille d'Or

**BOILERS & RÉSERVOIRS**



**LA SOUDAUTOGÈNE**  
 J. Yerna & Fils  
 Rue Beau-Mur, 47, LIÈGE — Téléphone : 144,51

## Galerie BOUCKOMS

47, boulevard d'Avroy — LIÈGE

Qualité garantie

## La maison du TAPIS

Le plus grand choix

Prix les plus bas

## Firme UNICA

la plus importante du pays pour le jouet

Fabrication belge 100% - Poupées entièrement lavables et incassables - Articles bourrés - Spécialité d'articles pour couvents, fancy-fair et fêtes de charité.

Etablts Jos. Verhoye-Deckmyn & Fils

Tél. : 283

Courtrai

## PRODUITS KRIMPEN

SOCIÉTÉ ANONYME

STUIVENBERG-MALINES

Reg. du Com. : Malines 4912    Adr. tél. : Coene-Stuivenberg, Malines  
Compte Ch. Pos. : n° 340.15    Téléphone : 1174 (2 lignes)

Représentation générale :

Firme COENE-GEETS, Malines

Insecticides, Fongicides, Désinfectants horticoles.

Produits pour la pulvérisation d'hiver des arbres fruitiers. — Produits pour pulvérisation au printemps et en été sur fruits, fleurs, légumes.  
— Produits pour poudrage à sec. — Moyens de protection divers.  
— Désinfectants. — Lutte contre les rats, souris, etc.

POUPÉES - MASQUES - FANTAISIES  
Pièces détachées

LES ATELIERS

## G. De Weirt

40, rue Coenraets, 40 — BRUXELLES

Téléphone : 37.86.50.

POUPÉES. — ANIMAUX. — JOUETS EN TISSU. —  
MATIÈRE INCASSABLE. — PIÈCES DÉTACHÉES. —  
POUPÉES DE SALON. — MASQUES, TÊTES, CORPS et  
TOUTES PIÈCES DÉTACHÉES. — CRÉATION ARTICLES  
de FANTAISIE et de RÉCLAME

# Société Générale de Belgique

Société Anonyme établie à Bruxelles par arrêté royal du 28 août 1822.

Montagne du Parc, 3

Rue Royale, 38

Rue Ravenstein

Adr. téleg. : « Générale » Bruxelles.

BRUXELLES

Compte chèques postaux n° 261.

CAPITAL . . . . . fr, 796.000.000.00

RÉSERVE . . . . . fr, 1.144.525.000.00

FONDS SOCIAL . . . . . fr, 1.940.525.000.00

### CONSEIL DE DIRECTION :

MM. Alexandre Galopin, Gouverneur;  
Félicien Cattier, Vice-Gouverneur;  
Gaston Blaise, Directeur;  
Auguste Callens, Directeur;  
le baron Carton de Wiart, Directeur;  
Willy de Munck, Directeur;  
Albert d'Heur, Directeur;  
Charles Fabri, Directeur;  
Edgar Sengier, Directeur;  
Adolphe Stoclet, Directeur;  
Firmin Van Brée, Directeur;  
Jules Bagage, Directeur honoraire;  
Edouard de Brabander, Directeur honoraire.

### COLLEGE DES COMMISSAIRES :

MM. Edmond Solvay;  
Léon Eliat;  
le baron Adrien de Montpellier de Vedrin;  
le baron de Trannoy;  
Paul Hamoir;  
H. Vermeulen.  
le comte Patoul.  
Henri Goffinet  
Comte L. Cornet de Ways Ruart

Le Secrétaire,  
M. Raoul Depas

# LA ROYALE BELGE

SOCIÉTÉ ANONYME  
d'assurances sur la Vie  
et contre les Accidents  
*Fondée en 1853*

FONDS DE GARANTIE :  
plus de  
700.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL

74, rue Royale, et 68, rue des Colonies

Adresse télégraphique  
Royabellase

BRUXELLES

Téléphones :  
12.30.30 (6 lignes)

VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHÉCAIRES — RENTES VIAGÈRES

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses

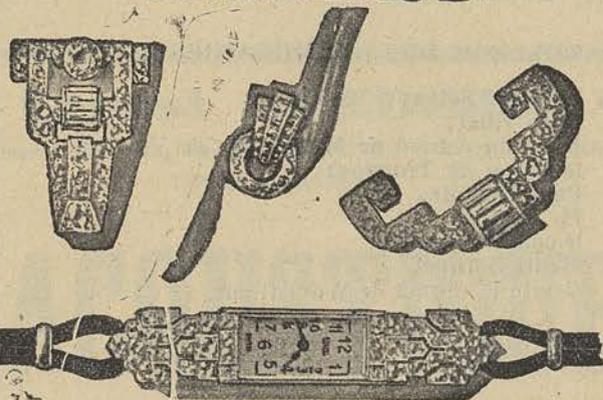
sur la vie et contre tous les accidents

  
Fournisseur de la Cour

**SIMONET-DEANSCUTTER**

EXPERT.  
FABRICANT.

JOAILLIER ET ORFEVRE.  
72 rue Coudenberg  
BRUXELLES



Le montre DUOPLAN.

ÉDITIONS  
TOURNAI



CASTERMAN  
PARIS

Un nouveau livre  
d'EDMOND JOLY

## Notre Dame de Bonheur

In-12, 212 pages : 15 francs

« Le nouveau livre d'Edmond  
Joly, se lève comme une étoile  
à suivre... »

(Cardinal BAUDPILLART.)

DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES

# La revue catholique des idées et des faits

## SOMMAIRE

Le folklore médical dans les Balkans  
 Le mal ne compose pas  
 La sauvagerie des steppes  
 Du mauvais côté  
 En quelques lignes...  
 Marche des bergers  
 L'état politique de l'Eglise à l'époque de sainte Catherine  
 En Hongrie  
 Qu'est-ce que le « sabotage » soviétique?  
 Lectures

Dr TRICOT-ROYER  
 Henri MASSIS  
 \* \* \*  
 Hilaire BELLOC  
 \* \* \*  
 Camille MELLOU  
 Noël M. DENIS-BOULET  
 O. FORST de BATTAGLIA  
 Comte SOLTYKOFF

# Le folklore médical dans les Balkans<sup>(1)</sup>

## Le folklore médical bulgare

Le folklore médical bulgare comprend une médecine matérielle qui a recours au firmament, aux quatre éléments et aux trois regnes de la nature. La médecine mystique, de son côté, se complique ou non de rites spéciaux.

### I. MÉDECINE MATÉRIELLE

*Le firmament.* — Le ciel pour le Bulgare n'est jamais considéré comme une personnalité. On ne dira pas : « Le ciel me garde, mais Dieu me garde. »

*Le soleil* chasse les maladies; il connaît les plantes qui guérissent, on lui consacre des fêtes à cérémonies rituelles.

*La lune*, si elle est pleine, est favorable aux êtres vivants; se couper les cheveux quand elle est à son croissant expose à la calvitie prochaine. *L'arc-en-ciel* possède le privilège de muer les sexes. Les *étoiles* augmentent le pouvoir guérissant des herbes qui leur sont exposées. Les *éclipses* du soleil et de la lune annoncent des maladies graves et des épidémies. Il est curieux que l'auteur ne dise rien de l'apparition des *comètes*.

*Les quatre éléments.* — La terre. Un méchant meurt, la terre n'en veut pas et ses os ne se corrompent pas. *L'air*. Les vents amènent le mauvais esprit et les germes de toutes les maladies. *L'eau*. Le 8 janvier on plonge dans la rivière les accoucheuses, opération qui assure la santé aux bébés à venir. Celui qui a bu l'eau de la mer Noire ou de la mer Blanche excrète une salive propre à guérir les dermatoses. La pluie de mars est bonne pour tous les maux; on en ajoute au vinaigre dont on se servira pendant l'année. La neige, si l'on s'y roule quand elle est fraîchement tombée, préserve des céphalées. Si sa teinte est rougeâtre, elle prédit de sévères épidémies. Le *feu* neutralise tous les maux.

Comme c'est par la cheminée que la maladie s'introduit dans les ménages, il est bon d'allumer le feu en cas de menace, mais pisser sur le feu entraîne l'incontinence nocturne. Les pointes de silex taillé sont engendrées par la foudre; elles sont guérissuses et protègent du mauvais œil.

*Le règne végétal.* La forêt, où nul coq ne chante, où nul chien n'aboie, où nulle cheminée ne fume, accueille le malade qui y abandonne son mal. Le *chêne* et l'*orme*, dont l'écorce pulvérisée est ingérée, assurent une bonne santé. Le *noyer* est un arbre néfaste; on s'expose aux maladies si l'on se couche à son ombre. Cependant sa feuille garantit du mauvais esprit, et l'enfant qui le plante se développe parallèlement à lui. Le *poirier* protège les nourrissons, aussi place-t-on les berceaux sous ses branches. Le *pommier*: certaines ablutions se pratiquent sous sa couronne. La future mère le regarde pour obtenir des enfants roses et joufflus. L'*aubépine* préserve du choléra, de la peste et de toutes les épidémies; c'est pourquoi les habitations s'entourent de haies d'aubépine. Le *cornouiller* est le plus dur de tous les bois; il symbolise donc la robustesse et la vigueur. La *vigne* favorise la santé et tempère la maladie.

Pour le surplus, la flore régionale entière, tant cultivée que sauvage, entre dans la thérapeutique populaire. Ses vertus sont réelles ou supposées. La plupart des simples ont figuré dans les vieilles pharmacopées; beaucoup font partie de l'arsenal scientifique actuel; enfin un bon nombre répondent à des préjugés d'analogie ou de magie. Stoianof en cite les indications pour les affections suivantes: tuberculose, diathèse arthritique, rhumatisme, dermatoses, affections des appareils respiratoires, digestifs, génito-urinaires, nerveux, circulatoires et enfin les fièvres, en y comprenant la malaria. Bref, toute la pathologie interne y passe.

*Le règne animal* fournit les éléments suivants:

*Les mammifères.* Le *cheval*: le suc de son crottin ingéré après une tasse de fort café guérit l'ébriété. Le *buffle domestique*

(1) Voir la Revue du 17 décembre 1937.

aperçu en rêve prédit la maladie; il faut prendre de son lait comme antidote. La *vache* : sa bouse étendue sur un linge fournit un cataplasme très apprécié dans les angines. Le *porc* : le samedi, avant le lever du soleil, le malade, en chemise, s'étend devant la porte de l'enclos, de manière à ce que l'animal doive l'enjamber pour sortir. La *taupe* : la terre qu'elle rejette en creusant ses tunnels est souveraine contre les palpitations. Le *lapin* : pour l'épithaxie faire boire, dans une tasse d'eau, la poudre d'une tête de petit lapin grillée au feu vif. La *souris* : en cas d'otite, installer dans l'oreille une huile où ont macéré, jusqu'à consommation complète, quelques souris nouvellement nées. La *belette* : les Pomâques l'appellent la sœur de la peste. Sa salive est vénéneuse. Pour se venger des hommes elle crache sur leurs aliments. La *chauve-souris* : son sang guérit le mal d'effroi ou de magie. Le *hérisson* se mange contre diverses maladies. De sa chair pulvérisée on saupoudre les dermatoses et les gerçures du mamelon. Le *cerf* : bois et lait constituent des remèdes très prisés. L'*ours* : un malade qui a été effrayé d'une manière quelconque recouvre le calme en humant la fumée de son poil roussi. On obtient le même succès en faisant marcher sur le patient un ours apprivoisé; c'est ce qu'on appelle le foulage, que nous avons rencontré ailleurs. Enfin, l'*urine humaine* se prescrit dans quelques cas, *exterius* et *intus*.

*Les oiseaux.* *Coq et poule* : la coque des œufs d'une poule éclosée en automne préserve le poulailler de toute épizootie. Le coq préserve du mauvais sort. Pour faire disparaître les cors et durillons, les frotter avec les pierres trouvées dans l'estomac d'un coq s'il s'agit d'un homme, d'une poule s'il s'agit d'une femme. La *pie* : lorsque les poules sont malades, on en tue une que l'on fixe à l'entrée du poulailler. L'estomac et même les plumes de cet oiseau conjurent la magie. L'enfant jette sur un toit voisin sa dent de lait tombée et crie : « Pie, voici une dent d'os, donne-moi une dent de fer. »

*Les poissons.* M. Stoianoff ne cite que la *carpe*, qu'il est dangereux d'offrir à manger aux personnes prédisposées aux maladies mentales.

*Les reptiles.* La *tortue* : œufs et chair s'emploient contre les frayeurs et la faiblesse générale. La poudre de carapace dénoue la magie. Le *lézard* macéré dans l'huile d'olive, puis bouilli dans l'eau et réduit donne un oint très efficace en frictions dans les cas de rhumatisme. Le *lombric terrestre* désagrégé dans du pétrole a la même vertu. Le *serpent* : cet animal connaît la cause de toutes les maladies et l'activité de toutes les plantes médicinales. C'est de lui que les commères thaumaturges tiennent les secrets de leur art. La *grenouille* : si vous en touchez une qui soit gluante, il vous poussera des verrues. Les plaies sont justiciables de l'application d'une grenouille vivante coupée en deux parties.

*Les insectes.* La *fourmi* macérée dans l'alcool convient en frictions dans les cas de rhumatismes et en applications dans l'apoplexie.

## II. MÉDECINE MYSTIQUE

Le peuple bulgare croit à l'existence de septante-sept maladies plus une demie, cette dernière moitié étant la plus dangereuse. Pour s'en préserver, il consacre à saint Jean-Baptiste le jour de sa fête, qui est le 24 juin. Avant le lever du soleil, la famille, qui s'est rendue à la campagne, se baigne dans l'eau courante; puis, on cueille des fleurs que l'on tresse en couronnes, aux chants d'hymnes appropriés. Petits et grands se glissent alors à travers les couronnes qui retiennent, au passage, les germes malsains, en vertu du préjugé de transfert. Cela fait, l'on procède à la cueillette des herbes médicinales, au nombre de septante-sept plus une demie, chaque maladie réclamant la sienne. On les lie en botte et

l'on transporte le butin chez soi pour, en cas de besoin, en faire des tisanes bonnes pour les hommes comme pour le bétail.

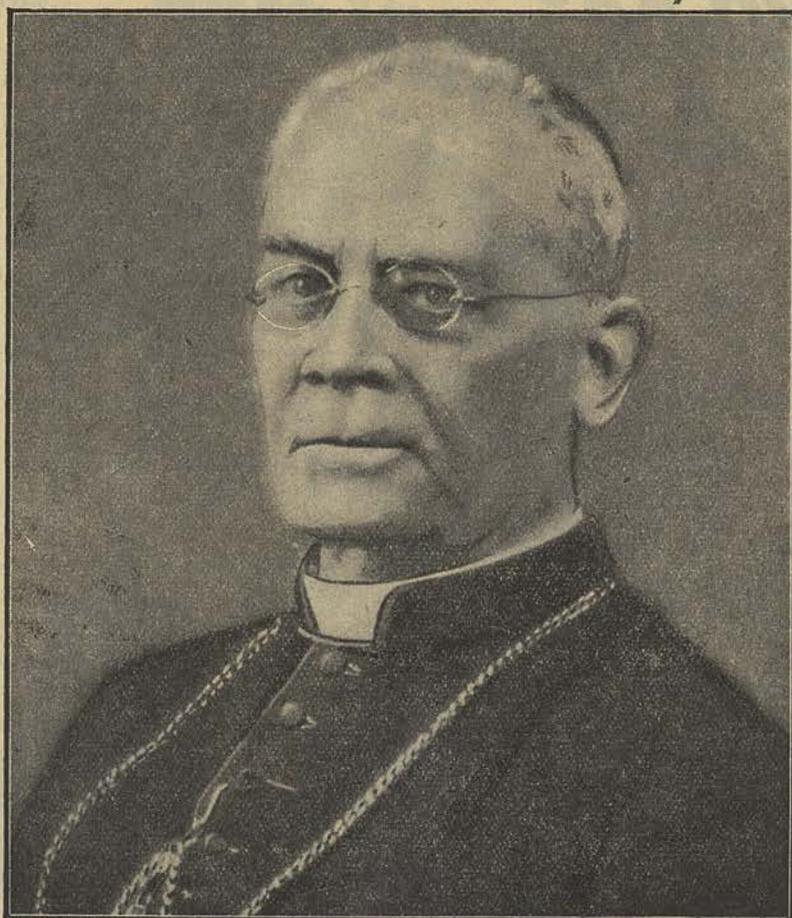
Nous savons déjà que la maladie pénètre en l'huis par la cheminée, et qu'on l'évite en entretenant le feu. Cependant, en cas d'épidémie il est recommandé d'installer dans l'âtre un *feu nouveau* qu'on produit en frottant du coudrier sec sur du tilleul. L'étincelle captée sur l'amadou servira à doter les ménages de la flamme nouvelle. Par-dessus les sarments ainsi allumés chacun se rendra invulnérable en se flambant bras et jambes à la manière d'une volaille déplumée.

La peste et les autres épidémies sont des femmes-fléaux envoyées par Dieu pour châtier les hommes. Pour la détourner il faut, du 10 au 23 février, cuire des pains rituels et les consommer « à la santé de la peste ». Si l'épidémie règne dans les environs, on dressera chez soi une table bien servie, afin qu'en cas de visite, elle trouve de quoi se rassasier, tout en épargnant l'habitant. La scarlatine, la variole et la rougeole forment le groupe des trois sœurs fleuries. On leur consacre le 22 mars. Ce jour-là on pétrit un gâteau de forme spéciale que l'on distribue enduit de miel. En le mangeant, il convient de dire : « A la santé de la douce et mielleuse. » Il existe plus de deux cents pains rituels de formes et de goûts différents et s'appliquant à des cas bien déterminés.

Sofia, la capitale, possède deux musées des plus intéressants. L'un consacré à l'antiquité et aux beaux-arts montre au visiteur une collection préhistorique remarquable, la plus riche de l'Europe peut-être en ustensiles d'or, avec celle du professeur Severeanu, de Bucarest. Il est agréablement logé dans une mosquée désaffectée. Il ne reste plus dans la ville que trois cents familles musulmanes qui disposent d'un sanctuaire aux proportions plus réduites et largement suffisantes. Un autre immeuble où vibre l'âme populaire s'ouvre sur une jolie place plantée de bouleaux à l'éclatante écorce nacrée. Le professeur Stoianof nous y fait vivre tous les épisodes de la vie des champs, intérieurs de fermes, ateliers d'artisans, antres de sorciers avec leurs amulettes et autres accessoires, les jeux des grands et des petits, et surtout la riche série des costumes et parures, tous différents selon les cantons. J'y note le *rabosch*, espèce de trousseau en boissellerie qui correspond à notre fameux *kerfstok*, où l'aubergiste, au moyen d'une entaille, marquait la dette du consommateur au gousset plat. La foule nous fait place. Elle est plus bariolée que les mannequins des vitrines. Elle est visiblement émue de l'honneur que l'on fait à ses atours. Elle ne les abandonnera pas de sitôt. Nous avons peine à nous frayer le passage, car nous vivons, en ce moment, la *Quinzaine de l'Hospitalité*, période qui donne aux voyageurs une réduction de 75 % sur les moyens de transport. Et puis... la Providence vient de bénir la nation en lui donnant un héritier présomptif, le prince Cyméon, dont l'heureux avènement fait claquer au vent les couleurs patriales à toutes les fenêtres et sur tous les toits. Les trains bondés, où l'on s'écrase, filent devant les gares pavées. Les fanfares y font danser des couples, et les popes débonnaires, dodelinant de la tête, marquent la cadence.

Nous voici sur le boulevard de Frotte-Semelle, qui relie la Sobranié à l'Université. Son nom lui vient de ce que les flâneurs élégants y passent et repassent. Sobranié? Un interlocuteur nous dit : « C'est la Chambre des députés... sans députés : nous n'avons jamais été si bien gouvernés que depuis que nous les avons renvoyés dans leurs foyers. » L'Université? Monument somptueux défiant les progrès les plus récents. Son hall d'accès est une merveille, éclairé de vitraux chatoyants d'où les célestes protecteurs de la Bulgarie font accueil au visiteur : saint Siméon, saint Boris, saint Paie, saint Clément, les saints Cyrille et Méthode. Le portique d'entrée est accosté des statues assises des fondateurs,

# Ce qu'un Prince de l'Église pense de la Méthode de Linguaphone



Mgr BAUDRILLART, l'éminent recteur de l'Institut Catholique de Paris, a bien voulu nous honorer d'une précieuse attestation.

« D'APRÈS LE TÉMOIGNAGE DE PLUSIEURS PROFESSEURS, LE LINGUAPHONE REND EFFECTIVEMENT D'IMPORTANTES SERVICES POUR L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES. C'EST UN TRÈS BON AUXILIAIRE DU MAITRE. »

Mgr Baudrillart.

Emanant d'une aussi haute personnalité, ce témoignage sanctionne la valeur de notre méthode. De très nombreuses institutions d'enseignement, aussi bien en Belgique qu'en France, ont maintenant adopté la Méthode Linguaphone, l'incorporant dans leur enseignement moderne des langues.

**Faites un essai gratuit pendant  
huit jours**

Demandez-nous aujourd'hui même l'ouvrage gratuit sur les langues vivantes à l'aide du bon ci-contre : vous y trouverez non seulement toute la documentation sur la Méthode LINGUAPHONE, mais encore le moyen d'en faire L'ESSAI GRATUIT PENDANT HUIT JOURS.

**BON**

pour l'ouvrage gratuit sur les langues vivantes  
à adresser à

M. J.-A. HILARET, Directeur de l'Institut  
LINGUAPHONE (Classe K 13), 18, rue du  
Méri dien, Bruxelles. — Tél. 17,60.80.

# La chaudière d'avant-garde

au-to-ma-tique au petit charbon

MAXIMUM  
de CONFORT et  
d'ECONOMIES...

... GRACE  
à la chaudière



EN FONTE, SANS GRILLE

DEMANDEZ NOTICE ET TOUS RENSEIGNEMENTS  
A VOTRE INSTALLATEUR DE CHAUFFAGE CENTRAL

VISITEZ NOS MAGASINS D'EXPOSITION ET DE VENTE :  
**CÉRAC S. A., 48, Boul. Adolphe Max, Bruxelles**

les frères Georgieff, donateurs richissimes ayant édifié leur fortune en Roumanie, comme se plaît à le souligner mon ami Gomoiu, le bon chirurgien de Bucarest.

Nous prenons congé; la gare grouille de monde. La plupart sont des paysans chargés de bagages hétéroclites aux proportions inusitées parmi lesquels les cages à poules et les niches à chiens ne sont pas les moins pittoresques. Surgit alors le problème d'introduire tout cela dans les voitures. Mais la bonne humeur est générale, on s'entr'aide, et tout s'arrange et se tasse.

#### La médecine en Albanie

Nous arrivons à Nisch, ville serbe, où le roi possède une résidence, et la Schoupchtina, son lieu de réunion. L'on nous y signale la Tour des Crânes. Les Sarrasins y ont inséré parmi les briques les têtes des chrétiens qu'ils venaient de massacrer.

Nous faisons route vers l'Albanie de Scander Bey, que le grand lac Skadar sépare du Monténégro. A Scutari, les moines Récollets nous seront précieux pour notre enquête. L'un d'eux, le P. Athanase Gegay, est docteur en histoire de l'Université de Louvain. Nous fûmes présents à sa promotion. Ensuite, à Vlona, notre confrère le Dr Ali Mihali complètera heureusement notre initiation.

Jusqu'en ces tout derniers temps l'art médical albanais reposait en majeure partie sur la foi du peuple dans les amulettes, les fétiches, les formules magiques toujours en honneur et constituant pour le médecin une entrave des plus sérieuses à l'exercice de sa profession.

Certaines méthodes curatives cependant trahissent une origine véritablement scientifique dérivant des écoles de Byzance ou du Moyen âge italien. Notre guide cite à ce propos la variolisation d'homme à homme encore en usage et le cas des chirurgiens de Permet opérant les calculs vésicaux non sans succès, armés d'un rasoir, et se servant, pour le nettoyage des plaies, d'eau bouillie et de raki. Relèvent du même ordre l'opération de la cataracte par rabatage au moyen d'une aiguille; le traitement de la syphilis par bain de vapeur à la salsepareille, se répétant pendant quarante jours et suivi d'un régime déchloruré d'une durée de quatre ans; le traitement du rhumatisme au moyen de la peau de mouton fraîchement écorché; les ventouses sèches ou scarifiées; la graisse bouillante pour la désinfection des plaies; le fer rouge pour la pustule maligne; et enfin la saignée pour toutes les maladies.

Ce n'est qu'à partir de l'an 1800 que l'on voit apparaître en Albanie les premiers docteurs en médecine. Ils viennent de Munich, de Bonn, de Padoue. Ils sont à la fois les médecins particuliers et les conseillers politiques des vizirs de Janina, Berat ou Scutari. L'un d'eux même entretint des conversations diplomatiques avec les autorités militaires qui représentaient Napoléon à Corfou. De 1820 à 1840 la mode du médecin-conseil se répandit chez tous les Skipetars fortunés. Cependant le peuple ne leur donnait pas sa confiance, les considérant, à bon droit souvent, comme des aventuriers. Il leur préférait ses vieux chirurgiens traditionnels et même ses sorciers.

En 1850 l'empire ottoman place dans les ports albanais des médecins chargés de contrôler sanitairelement le trafic. Ceux-ci, très compétents et dévoués, en imposent bientôt. Ils établissent dans leurs demeures des officines, certes rudimentaires, mais utiles au premier chef et qui furent les premières pharmacies connues des Albanais. A partir de 1865 des jeunes gens d'initiative, sortis de l'Ecole de pharmacie de Constantinople, se décident à poursuivre leurs études de médecine à Athènes. Ils constituèrent le premier noyau de dispersion de l'art de guérir.

Celui-ci jeta de fortes racines dans toute la profondeur du pays en même temps que des hôpitaux s'élevèrent à Janina, Scutari, Berat, Kortscha.

Enfin l'état de guerre qui se prolonge de 1912 jusque bien après 1918, marque, singulier paradoxe, une importante étape dans les progrès de la médecine skipetare : Français, Italiens, Austro-Hongrois ont installé des hôpitaux militaires dans les repaires les plus abrupts des montagnes. Une fois la guerre finie, la Croix-Rouge et l'Institut Rockefeller ont achevé l'action bienfaisante des armées d'occupation. Désormais, la population est abondamment pourvue d'eau potable, les municipalités veillent à la propreté de la voirie, les égouts sont multipliés, les marais sont pétrolisés; le paludisme et l'avarie sont pourchassés. Toutes ces mesures jointes aux services ambulatoires sanitaires ne laissent plus que peu de place à la médecine populaire, traquée de toutes parts.

#### La médecine populaire en Yougoslavie

Durazzo est le port principal du pays; l'*Urbs admirabilis* d'où Cicéron contempla la flotte de Pompée. Nous y attendons un vapeur venant du Pirée. La croisière est exquise. Tout à coup la pâle Adriatique se rembrunit et devient houleuse. Le ciel est noir. Du fond du sud-est trois trombes apparaissent, se poursuivant à toute vitesse; elles foncent sur nous. Frissons! Elles nous passent par-dessus, de bâbord à tribord. Elles ont balayé à la mer un fauteuil pliant et trois pots de fleurs. Informateur de haute classe, l'un de nous a bravé le phénomène, et trois photos en perpétueront le souvenir.

Au coucher du soleil nous accostons à Dobrovnick. En 1669, c'est ici que naquit George Baglivi, le plus illustre disciple de Malpighi. Il bouleversa l'étude de la médecine telle qu'elle était enseignée alors dans les écoles. « Les théories, disait-il, n'ont qu'une valeur provisoire et doivent céder le pas aux faits. On accorde trop à la raison, et celle-ci chancelle toujours quand elle n'est pas soumise à l'expérience. L'art de guérir n'est plus guère aujourd'hui qu'un assemblage monstrueux d'opinions soutenues par l'entêtement ou par la honte d'avouer ses fautes. » André Vésale avait tenu un langage similaire cent cinquante ans plus tôt. Le temps nous presse. Il nous faut brûler l'étape. Nous y reviendrons un jour.

Sur le quai de la gare, à Zagreb, nous tombons dans les bras de notre grand ami le professeur Lujo Thaller. D'heure en heure nous nous rendons compte que l'hospitalité croate dépasse de beaucoup sa légendaire renommée. Une carte est bientôt déployée sous nos yeux. L'actuelle Yougoslavie comprend de l'ouest à l'est : la Slovénie (Styrie, Carinthie, Carniole, Croatie), la Slavonie, la Dalmatie, la Bosnie, l'Herzégovine, la vieille Serbie, le Monténégro. Il se comprend que les provinces extrêmes de ce royaume aient, à travers les siècles, obéi aux influences divergentes des peuples voisins dont ils ont subi le contact ou la domination.

Ici, nous dira notre hôte, le folklore médical constitue une lutte ardente contre la maladie; il s'étend à toutes les classes de la société sans en excepter les intellectuels; le médecin même abandonne volontiers toute sa science universitaire pour se confier à la thérapeutique populaire, et de préférence aux coutumes et thaumaturges d'origine ou de langue étrangères. L'ensemble forme une mosaïque compliquée grâce à la minorité non slave du pays : Allemands, Hongrois, Albanais, Roumains, Zinzars, Turcs, Tziganes et Grecs dont l'apport varié s'amalgame avec les traditions anciennes laissées par les Thraces, les Illyriens, les Celtes, les Romains, les Goths et les Tartares et plus tard par des groupes ou des individus venus de Turquie, d'Arabie, de Perse, d'Italie,

de France et d'Espagne. L'influence des cultes catholique, grec oriental, musulman ou juif ne fut pas moins considérable.

Les autochtones comptent 83 % de la population dont 76 sont agriculteurs. Nous nous trouvons donc en présence d'une médecine pratiquée presque exclusivement paysanne. Son matériel se divise en deux parties : l'une immédiate, qui comprend la description de l'activité médicale : prophylaxie et cure des maladies; l'autre, médiante, qu'il faut rechercher dans le langage populaire même; ce sont la nomenclature anatomique, la description des maladies, des infirmités, des mutilations. Les chansons, les marches guerrières, les énigmes, les dictons, etc. constituent, en l'espèce, d'autres précieux indicateurs.

Du point de vue étiologique, il existe une différence fondamentale entre la médecine populaire et la médecine scientifique. A côté des causes physiques, chimiques, biologiques et psychologiques des maladies, la première reconnaît en plus une causalité d'ordre éthique, religieuse ou magique. Le Yougoslave sait que l'homme peut se couper, se brûler, se refroidir jusqu'à périr par le gel, être frappé par la foudre; il n'ignore pas que l'excès ou la carence dans le boire ou le manger sont nuisibles; il connaît les poisons inorganiques comme l'arsenic, ou organiques comme le venin des reptiles et des champignons; il craint encore la morsure du lézard. Il connaît la faune parasitaire telle que l'enseigne la médecine scientifique, mais il croit encore à la présence d'un ver dans la carie dentaire douloureuse comme à celle d'une grenouille dans la gorge pour provoquer l'angine croupale.

Cependant, pour ce qui concerne la malaria M. Thaller cite un trait qui doit porter à la réflexion : l'auteur l'extrait du *Viaggio in Dalmazia* de FORRIS, paru en 1774. Dans la région de la Neretva, le voyageur rencontre un ecclésiastique qui, lui montrant une piqûre de moustique, lui déclare que la fièvre qui sévit en permanence dans la région est due à un insecte qui vient sucer le sang de l'homme, après s'être porté sur les plantes vénéneuses, des poissons pourris et autres charognes.

Le Yougoslave admet comme causes mystiques de ses maladies, Dieu, les Saints, le Diable, les Fées, le Loup-Garou, le Destin, le Cauchemar, le Mauvais-Œil, les Sorcières. Les personnes frappées de sorcellerie ont généralement le front barré de gros sourcils confluents.

La symptomatologie n'occupe guère l'esprit du Slave : ses connaissances en anatomie sont des plus rudimentaires. Les maladies sont locales comme pour les empiriques de l'école alexandrine. Il place dans le cœur la source de la dysenterie et croit que la matrice occupe presque toute la cavité abdominale. Ce n'est pas la contagion qui propage le choléra, la peste, les fièvres malignes; ces calamités ne sont autres que des génies malfaisants qui n'épargnent que ceux qui ne sont pas inscrits sur leur liste noire.

Quant au diagnostic, il se borne à rechercher si la maladie est d'origine naturelle ou surnaturelle. A cette fin, le guérisseur peut jeter dans l'eau une amulette : s'il se produit des bulles, le mal est d'ordre naturel; il peut aussi prendre des mensurations sur le corps du sujet et de leurs rapports respectifs tirer la conclusion voulue, et ainsi de suite. Cependant le peuple croit à l'existence d'une cinquantaine d'affections susceptibles de le frapper. Passant à la thérapeutique, M. Thaller nous parle en premier lieu du guérisseur : le malade prend d'abord conseil de la personne experte de son ménage; si cela ne suffit pas il se rend chez le rebouteur, dont l'art englobe rarement toute la médecine. Ce sont des spécialistes : chirurgiens pour plaies et fractures, barbiers, saigneurs, arracheurs de dents et surtout des masseurs fort habiles qui réduisent, par leurs procédés, l'abaissement de l'estomac. La chirurgie populaire a tendance à disparaître. Cependant, naguère encore, l'opération du trépan était d'usage très

courant, au Monténégro, dans les cas de dépression de la boîte crânienne et de maux de tête incoercibles. Il n'est guère possible d'affirmer, à l'heure actuelle, si cette coutume néolithique est autochtone ou si elle est un import de l'école de Salerne. Mais outre les trépanateurs, il existe dans ces régions des lithotomistes et des rabatteurs de cataractes.

La flore occupe une grande place dans l'arsenal du guérisseur; mais chose caractéristique, les plantes sont employées fraîches de préférence. Leur étude fait en ce moment l'objet de travaux longs et difficiles.

La faune est représentée par des mouches écrasées (plaies), les cantharides, le demi-coq fraîchement tué appliqué sur des abcès, la tête du serpent qui vient de vous mordre et que vous avez pu abattre. Ce dernier traitement résulte de la croyance à l'existence d'un antidote dans la tête du reptile. De même, sont employés avec faveur les excréments, les sucs et sécrétions de tous les animaux.

Dans le règne minéral nous voyons recourir à la cendre, le sel, la poudre, le soufre. Il existe aussi certaines pierres qui sucent les poisons, notamment le venin de serpent.

Le chaud et le froid sont des moyens thérapeutiques; les sources thermales, abondantes dans le pays, sont très fréquentées. Les bains de mer et de soleil sont ignorés, tandis que l'on expose volontiers un membre douloureux aux rayons de la lune.

Les plaies se traitent par des herbes; les abcès sont couverts de poudre à fusil que l'on enflamme, et les fièvres par le piétinement de l'ours apprivoisé.

La médecine mystique se pratique, remplace ou accompagne les moyens matériels. Les pèlerinages aux lieux saints des divers cultes en forment la partie la plus importante. Qu'ils soient musulmans, juifs, grecs ou catholiques ils sont indifféremment fréquentés par la population : les Franciscains, qui pratiquent depuis des siècles l'art médical en Bosnie, délivrent avec le même succès les possédés catholiques ou mahométans; et les femmes musulmanes, dans le but d'obtenir progéniture, se font imposer la ceinture dans les églises grecques-orientales.

La magie proprement dite, qui s'accompagne de faits, et la conjuration, qui se contente de paroles, se pratiquent par des thaumaturges, gens d'église, tziganes, etc. Les conjurations consistent en formules propres à chaque cas particulier et l'auteur cite celle qui chasse du corps le venin du serpent. Mais il est plus intéressant de constater que la conjuration sur la main paralysée employée en Carinthie est identique à celle que le folklore mersebourgeois (Prusse) impose aux bras et jambes impotents.

Les mesures d'hygiène observées actuellement en Yougoslavie sont celles du reste de l'Europe. Le peuple, dans ses proverbes, dit l'excellence de l'ordre et de la propreté : mais la pauvreté et les guerres furent un dur obstacle aux meilleures intentions. Cependant le Yougoslave est profondément convaincu de la nécessité de la religion et d'une bonne morale pour acquérir la *mens sana in corpore sano*. Il est, dans ce sens, intéressant de constater que durant la Grande Guerre ce fut l'armée serbe qui fut la mieux protégée contre l'avarie.

C'est à Zagreb que s'ouvrira, le 2 septembre 1938, le onzième Congrès international d'Histoire de la Médecine. Nulle ville ne pouvait être mieux choisie. Bâtie sur deux collines jumelles, rivales jadis, occupées l'une par les chanoines, l'autre par les bourgeois, elle fut témoin de leurs luttes épiques, souvent féroces. L'étroit ruisseau qui les sépare était, dit-on, rouge du sang versé.

La cité forme elle-même le point central d'un cirque immense de collines boisées. Sur leurs crêtes, dominant un site incomparable, se dressent les spacieux laboratoires de la Faculté de médecine. Il fait bon travailler là-haut, tandis que monte, vers

les fenêtres large ouvertes, le murmure de la forêt qui chante, et c'est une prière pénétrée de toutes les senteurs silvestres :

Homme! Je suis la chaleur de ton foyer par les nuits froides  
[ de l'hiver,

L'ombrage ami lorsque brûle le soleil de l'été.

Je suis la charpente de ta maison,

La planche de ta table

Et la huche à pain.

Je suis le lit dans lequel tu dors,

Et le bois dont tu fais tes navires.

Je suis le manche de ta houe,

Le rouet de ton épouse

Et la porte de ton enclos.

Je suis le bois de ton berceau,

De ton cercueil

Et la croix sur ta tombe.

Je suis la sève de la bonté

Et la fleur de la beauté.

Ecoute ma prière :

Ne me détruis pas.

Conserve, soigne, épargne la Forêt,

Ta Forêt.

D<sup>r</sup> TRICOT-ROYER.

Professeur d'Histoire de la Médecine  
à l'Université de Louvain.  
Président de la Société Internationale  
d'Histoire de la Médecine

## Le mal ne compose pas

Déçu par Staline, André Gide retourne à son monologue intérieur, au sentiment de sa propre différence. Parvenu aux derniers temps d'une vie, où il sent une sorte de stupeur engourdir son être et réduire jusqu'à son âme, il s'appête à prendre congé, en confessant le dégoût qui le retient à présent d'écrire. Craindrait-il pour la vie future de son œuvre qu'on le voit revenir à vingt ans de distance, sur certaines paroles de Paul Claudel dont nous nous servîmes jadis contre lui? Je ne saurais autrement comprendre l'étrange besoin d'explication dont André Gide me fait part dans les *Pages de journal* que m'apporte la N. R. F. du 1<sup>er</sup> décembre :

Cuverville, 26 juin [1937].

» J'aimerais tout de même que Massis m'expliquât une bonne fois ce que signifie cette parole de Claudel qu'il admire et cite et récite à propos de moi : « Le mal, ça ne compose pas. » J'ai beau retourner la phrase dans tous les sens, je ne parviens à la faire coller à rien. J'en reste à ne savoir dans quelle acception prendre le mot « composer ». Peut-être bien que cela ne veut rien dire, mais cela joue la profondeur et l'on reste, devant cette profération, tout pantois. Il paraît que j'y dois voir la condamnation de mon œuvre. C'est sans doute ce que Massis appelle un « Jugement ».

Encore qu'il m'y convie, j'eusse sans doute renoncé à répondre à André Gide pour lui dire, une fois de plus, le sens que j'attache à cette parole de Claudel, si Paul Claudel n'avait lui-même relevé le propos que Gide déclare aujourd'hui ne pas entendre et s'il ne m'en avait fait tenir ce magnifique commentaire :

« Cette formule, n'a rien d'obscur ou d'original, m'écrit Claudel. C'est l'application du vieux mythe grec de l'ἔργος et de l'ἔργος. Le mal, suivant la définition classique, c'est l'érection d'une fin particulière, disons le bien immédiat de l'individu, à la dignité de fin en soi. Ce qui est à la fois une erreur, une sottise, un péché et un désordre. Aussi le premier commandement du Décalogue est-il : Vous n'aurez point de dieux étrangers en ma présence. Et le second : Vous ne ferez point d'images sculptées. Et de même une parabole dit : Les brebis connaissent la voix de leur pasteur et elles l'écoutent. Ce qui nous sert à appeler les choses et les êtres par leur nom propre, à les convoquer, à leur donner sens et beauté, c'est le nom de Dieu et non point le nôtre. Par la violence et l'artifice, nous parvenons non point à la création, à la composition, mais à de misérables contrefaçons.

» Les grandes œuvres d'art sont celles dont le principe est si riche et si général qu'il sert à agréger dans un ensemble harmonieux et significatif le plus grand nombre de créatures. Elles aboutissent toutes à une impression de grandeur et de sérénité. D'autres œuvres, dramatiques et émouvantes, ont une beauté qui résulte précisément du manque et du besoin déchirant de cet ordre et de cet amour. Et, enfin, il y a ces œuvres sombres, sardoniques ou découragées qui se complaisent dans le mal et essayent, vainement, de s'y organiser. »

L'œuvre d'André Gide est précisément de celles-là. Mais l'étrange, c'est qu'en 1924, loin de rester pantois devant la phrase de Claudel, de la retourner en tous sens et de ne la faire coller à rien, André Gide l'entendait si bien et la trouvait si belle qu'il s'en prévalait aussitôt, et en tirait vivement avantage pour la justification de son œuvre. Aussi m'écrivait-il, le 25 janvier 1924 :

Mon cher Massis,

... Quel admirable mot de Claudel, citez-vous là! « Le mal » ça ne compose pas. — Vous pouvez les compter, les œuvres de notre époque qui, vingt ans après leur publication, sont plus vertes qu'au premier jour. La phrase de Claudel aurait dû vous ouvrir les yeux sur cette qualité qui précisément fait vivre les miennes...

André Gide aurait-il oublié cette lettre qu'il a pourtant recueillie, l'an dernier, dans ses *Œuvres complètes*? Ou veut-il donner à entendre que je me suis toujours refusé à lui expliquer ce que signifie pour moi le parole de Claudel? Quoi qu'il en soit, voici ma réponse à Gide, et telle qu'alors il la reçut :

Paris, le 30 janvier 1924.

Monsieur,

« De ce que Claudel affirme : « Le mal ça ne compose pas », vous prétendez conclure que vos livres ne sauraient avoir la qualité qui précisément les fait vivre, si votre inspiration était toute malicieuse; et de cet admirable mot vous tirez argument pour la légitimer. Tâchons d'y voir un peu clair, et force m'est ici d'introduire, d'abord, quelques définitions.

» Pour un catholique, comme Claudel, le mal est une pure déficience, une privation, un manque, et par là même ne saurait avoir d'existence positive.

» Le mal ou malheur humain n'est rien d'autre, en effet, que le manque d'une ou de plusieurs des conditions qui composent le bien, avec, en plus, le sentiment de ce manque. C'est ce dernier sentiment qui crée la douleur, comme le plaisir naît du senti-

ment contraire. L'homme pour *être* normalement, pour s'épanouir selon sa nature, doit demeurer dans l'ordre du bien; s'il fait le mal, il se diminue, cesse d'être *soi*, se prive, et alors même qu'il pensait s'accroître. Ce n'est pas en tant que tel que l'être, issu de Dieu, est la source du mal, c'est en tant que limité, par suite en tant que non-être. En tout ce qu'il est, il est bon; bien plus, il est le meilleur des êtres créés, et l'optimisme vrai doit rencontrer ici le pessimisme vrai, qui se réconcilie à la hauteur de la Charité divine.

» Voilà, Monsieur, ce que nous enseignent nos théologiens. Seul le manichéisme — à quoi vous inclinez, au reste, par le tour janséniste de votre propos — veut nous faire croire que l'homme est radicalement mauvais, à tout le moins que le mal a une existence positive. Nous pensons, au contraire, qu'il n'y a point de chose mauvaise qui ne soit toute mêlée de bon, et qu'il n'y a pas d'erreur qui ne contienne quelque part de vérité. Pour s'insinuer, le mal a besoin d'emprunter au bien certain de ses éléments, tout comme le faux, pour se faire croire, doit se mêler au vrai; et cela, non seulement afin de pouvoir convaincre notre intelligence, naturellement portée vers la vérité, et séduire notre volonté, naturellement éprise du bien, mais encore rien que pour *s'exprimer*. Dès qu'il cherche à se *réaliser*, il lui faut s'appuyer sur *l'être*, lui emprunter son apparence.

» Permettez-moi de traduire toute cette théologie, dans un langage qui vous est plus familier : celui de *l'esthétique*. Au reste, dans le réel, tout se tient; et votre propre exemple m'en fournira la démonstration.

» Lorsque vous entreprenez d'écrire *la Porte étroite*, par exemple, l'esprit malicieux vous suggère de faire un livre d'*ironie*, un livre de *critique* : la critique de l'héroïsme spirituel, de la vie intérieure, de la sainteté; et c'est bien de l'inutilité de l'effort vers la perfection que vous entendez nous convaincre, en nous contant l'histoire d'Alissa. Est-ce à dire que votre livre ne soit rien d'autre et que vous n'avez rien *fait* d'autre que ce que vous aviez projeté de faire? Comme artiste, comme créateur de figures, d'événements, vous êtes « pris » par leur réalité, non seulement parce que vous vous soumettez aux exigences propres de vos créatures qui doivent vivre d'une vie indépendante, « avec leurs passions et leurs cœurs séparés », mais encore dans la mesure où vous *faites* quelque chose, où vous usez d'un langage qui tient, où vous vous pliez aux lois de l'art, de la composition, votre premier dessein, critique, négatif, est partout dépassé; à tel point que vous parvenez à nous intéresser surtout à cela même dont vous ne songiez d'abord qu'à établir la piperie. Aussi bien certains de vos lecteurs, s'ils ne peuvent éluder votre conclusion, aiment-ils surtout votre Alissa pour ce qu'elle a de commun, de fraternel, avec les plus nobles figures de la spiritualité chrétienne — et jusqu'à s'y méprendre. A tout le moins, j'en sais beaucoup à qui votre intention *ironique* demeure obscure.

» Mais si je sollicitais des confidences, j'oserais vous demander si votre joie, si votre ferveur créatrice ne s'épanchait pas avec plus de félicité dans cette partie de votre œuvre où, déchargé de votre ironie, vous étiez occupé tout entier à montrer et à peindre ce qu'il y a de véritable grandeur dans l'âme que vous avez élue et dont vous n'avez voulu nous prouver que la défaite?

» C'est en ce sens, et à cause de cette division où vous vivez que j'ai cru pouvoir dire qu'en vous l'artiste est venu au secours de l'homme. Ah! que n'avez-vous songé à transposer dans l'ordre moral, dans l'ordre métaphysique, ces lois que vous trouvez si justes dans l'ordre de l'esthétique! La création artistique, « aussi saine que la paternité physique », aurait pu vous éclairer sur cette notion de la personne humaine, de *l'être* qui vous reste si mystérieuse. En un mot vos œuvres ne *composent* que par une sorte d'infidélité à votre *sein critique*; elles ne *sont* que dans la mesure où vous y rétablissez pour des nécessités d'art — nécessités

organiques, positives, réelles — ces valeurs humaines, morales, dont votre esprit discute la légitimité et jusqu'à l'existence.

» Plus fidèle à votre « psychologisme », vous fussiez resté muré dans l'inexprimable; car les chevilles qui tendent le métier où se tisse toute œuvre d'art, sont le bien et le vrai; et les concupiscentes viennent mettre leurs couleurs charnelles sur ce fond d'indestructible réalité.

» Voilà le sens que, pour ma part, je donne à la phrase de Claudel; et je ne cessais d'y songer, à la représentation de votre *Saül*. Si affreuse que soit en elle-même la passion de Saül, la scène qui le met aux prises avec le jeune David n'est pas moins pathétique que celle où Phèdre et Hippolyte s'affrontent; mais le tragique ici n'est atteint que parce que le bien et le mal, le « vice et la vertu » se combattent. L'effroyable aveu de Saül n'est tel que pour l'homme sain; et la preuve, c'est que Saül ne nous intéresse plus dès qu'il est en compagnie des démons, quand il est possédé par le mal : rien de plus monotone, l'intérêt tombe, et le drame se dissout dans des scènes qui ne *composent* plus (1). Comme le dit encore Chesterton : « Vous pouvez écrire l'histoire d'un héros parmi les dragons, mais non point celle d'un dragon « parmi d'autres dragons ». Bien sûr qu'un Racine recherche l'anormal; mais c'est qu'il se place au centre du normal, sans quoi la tragédie disparaîtrait du même coup. Et c'est toujours les vieilles règles de la moralité, quoi que vous fassiez pour les enfreindre ou les transmuier, qui restent les règles de votre immoralisme. »

A ma lettre de 1924, je ne saurais, pour répondre à l'invitation que me fait aujourd'hui André Gide, rien ajouter, si ce n'est que le progrès de son art sera le signe visible de cet « autre progrès, plus profond, plus véritable » dont ses dernières pages trahissent par endroits l'obscur et poignant désir.

HENRI MASSIS.

## La sauvagerie des steppes d'après des témoignages de la Propagande rouge

Un ami qui a joué un rôle de dirigeant dans les multiples associations artistiques de Barcelone, publiques et privées, vient de me transmettre une belle brochure, écrite en anglais, ornée de maintes photos précieuses de l'art catalan, éditée par l'imprimerie collectivisée « Grafos » de la capitale catalane. Il s'agit d'un article d'exportation que le Commissariat de Propagande de la Généralité de la Catalogne rouge envoie aux amis de l'Empire britannique.

Le but de cet ouvrage, une cinquantaine de pages non numérotées, est de signaler aux gens candides que le gouvernement anarcho-communiste de Barcelone a entrepris, dès son arrivée, la lourde tâche de préserver le patrimoine historico-artistique du territoire terrorisé par lui et par ses tentacules, les Comités de destruction.

Il suffit de lire le titre pour s'en rendre compte : *The Salvage of Catalonia's Historical and Artistic Patrimony*. Nous paginons cette brochure pour que le lecteur puisse s'y reporter plus aisément. Nous la citerons par *The Salvage*.

(1) Pareillement, dans *la Porte étroite* dès que vous abandonnez Alissa à elle-même, à sa « sincérité », le récit se défait et vous devez recourir aux subterfuges du « journal », de l'autobiographie. Réflexion d'ordre technique, mais qui me semble riche de sens.

*Tout d'Or. Partout. Toujours.*

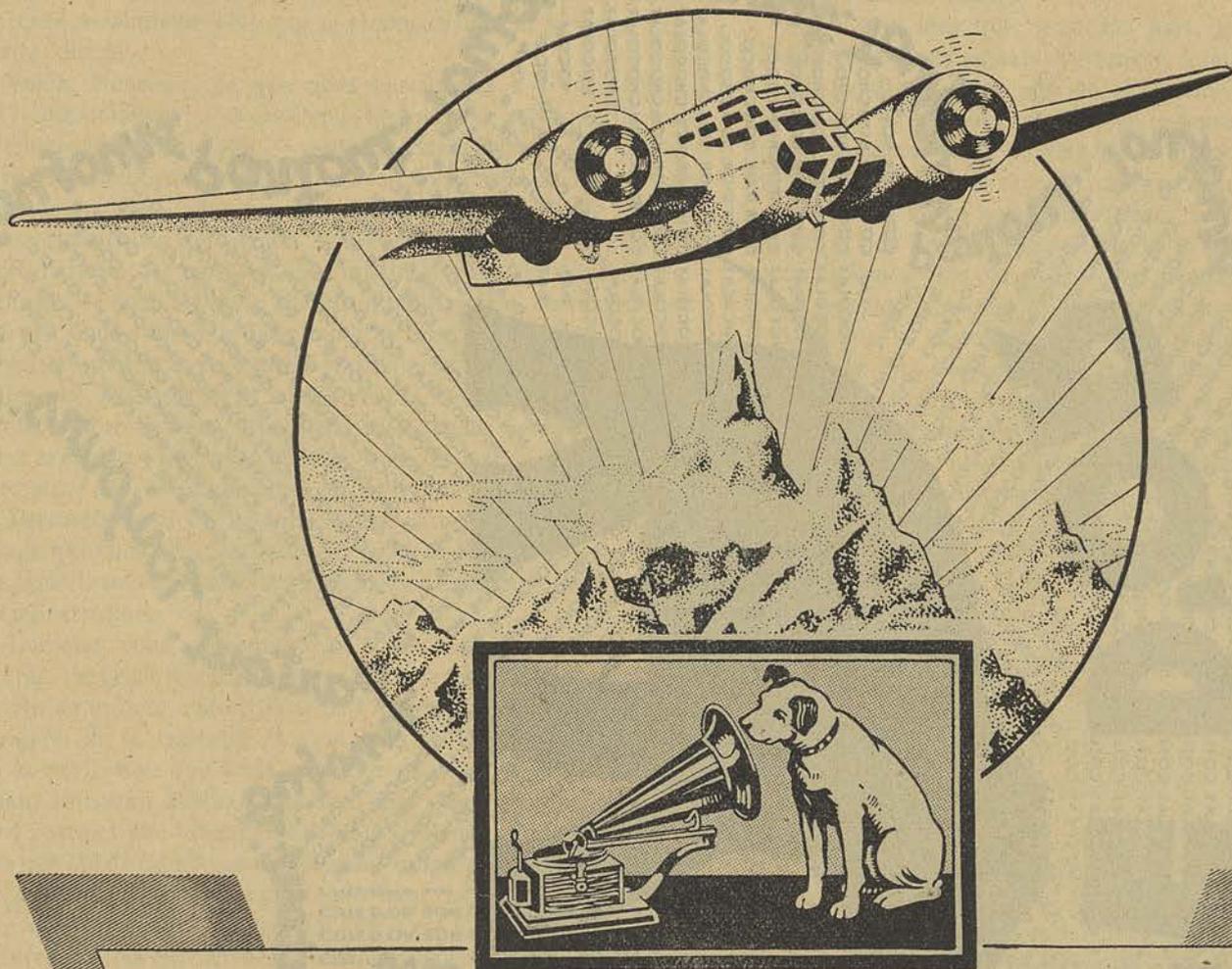
# TOUT D'OR

*Tout d'Or. Partout. Toujours.*



1893

# SUPRÉMATIE...o o o



**“His Master’s Voice”**

## RADIO

● SÉRIE 1938 ●

LA MARQUE « HIS MASTER'S VOICE » S'EST TOUJOURS MANIFESTÉE SUPRÊME PAR LES QUALITÉS MUSICALES ET TECHNIQUES DE SES REÇEPTEURS

DANS LA NOUVELLE SÉRIE RADIO 1938, CETTE SUPRÊMATIE ÉCLATE PLUS TRIOMPHALEMENT QUÉ JAMAIS, EN RÉALISANT LA GAGEURE D'ALLIER UNE SONORITÉ ENCORE AMÉLIORÉE À UNE SÉLECTIVITÉ POUSSÉE À L'EXTRÊME LIMITE

LA RÉCEPTION DES ONDES COURTES A ÉGALEMENT ATTEINT UN RENDÉMENT ÉTONNANT TANDIS QU'UNE FOULE DE PERFECTIONNEMENTS TECHNIQUES ACHÈVE DE CONFÉRER AUX REÇEPTEURS « HIS MASTER'S VOICE 1938 » LE DROIT D'AFFIRMER LEUR ABSOLUE SUPRÊMATIE

DEMANDEZ CATALOGUES

BRUXELLES, 171, Bd M. LEMONNIER

*J. J.*

Ce Commissariat de Propagande rouge voudrait nous faire croire qu'il est étonné, tout le premier, de constater qu'il n'y ait que 5 % du patrimoine artistique légué par le Moyen âge qui ait été détruit. Il prétend nous démontrer que la Société des Nations devrait convoquer les représentants des Beaux-Arts de tous les pays, en vue de récompenser l'anarchie gouvernementale de Barcelone du fait que celle-ci a délégué des techniciens pour aller gratter les cendres du patrimoine artistico-religieux qui fut brûlé par ordre du Komintern.

*The Salvage*, (p. 6.): « *In the same way, the task of picking up the gold mixed with the ashes of the burnt altars of the Catalan churches was granted to a private business.* »

Notons : il s'agit évidemment d'autels dorés et non pas d'autels en or. On ne brûla pas seulement les autels, ou plutôt on les brûla avec l'église même. Retenons-en le rare aveu dans une brochure de propagande rouge : *La tâche de ramasser les cendres des autels brûlés.*

Avant d'en entreprendre un exposé fragmentaire qui sera accompagné d'un bref commentaire, nous soulignons :

1<sup>o</sup> Il s'agit bien d'un Commissariat de Propagande rouge, qui prétend nous raconter ce qui a été sauvé, non pas dans le domaine des édifices religieux tout court, mais simplement du patrimoine artistique, civil et religieux, circonscrit au Moyen âge. Ces statisticiens fantaisistes visent spécialement dans leur propagande le trésor artistique mobilier — sculpture, peinture, etc. — figurant en majeure partie dans les musées espagnols.

2<sup>o</sup> De plus, à l'encontre des faits dénoncés par la *Lettre collective des Evêques espagnols* et connus de tout le monde, ils voudraient nous faire croire que l'autorité, qui avait abdiqué ses pouvoirs en faveur de la plèbe dès la République (1931) et surtout dès que le Front Populaire s'empara de la machine politique (février 1936), fit de son mieux pour protéger le patrimoine historico-religieux. « En même temps, et cela en de multiples et graves occasions, l'autorité abandonnait ses pouvoirs à la plèbe. Les incendies d'églises à Madrid et dans les provinces en mai 1931, les révoltes d'octobre 1934, surtout en Catalogne et dans les Asturies où l'anarchie régna pendant deux semaines, la période turbulente qui va de février à juillet 1936 pendant laquelle on détruisit ou profana quatre cent onze églises et où l'on commit environ trois mille attentats graves de caractère politique et social faisaient présager la ruine totale de l'autorité publique qui abdiqua fréquemment devant la force de pouvoirs occultes qui paralysaient ses fonctions (1). » Ceci fait allusion aux années troubles qui précédèrent la révolution. Les mêmes évêques dépeignent l'explosion de la haine rouge en ces termes : « Nous ajoutons que l'hécatombe réalisée par la révolution communiste en ce qui concerne les personnes et les choses a été « préméditée » [...] La preuve la plus éloquente que les destructions d'églises et les massacres de prêtres furent dans leur ensemble choses préméditées, c'est leur nombre effroyable. » (Voir *Lettre collective*, p. 17.)

3<sup>o</sup> Qu'il suffise de dire que ce même Commissariat de Propagande a fait imprimer des photos suggestives pour les étaler au pavillon de l'Espagne rouge à l'Exposition internationale de Paris : une église incendiée dont la façade est restée debout; un milicien pétrolier qui lui fait les honneurs de la garde, fusil sur l'épaule, et au bas cette inscription : « Les miliciens ont sauvé les cathédrales et les trésors d'art (2). »

(1) Voir *Lettre collective des Evêques espagnols*, page 9. Impr. Lesigne, Bruxelles.

(2) Voir *Bulletin d'information espagnole*, n<sup>o</sup> 364. « La propagande de Valence à l'Exposition de Paris ».

Ces manœuvres dénoncées, il serait souhaitable que des spécimens de cette propagande tombassent abondamment sous la main de ceux qui *savent lire*. L'effet serait immédiat : ceux qui se sont laissés leurrer auraient l'occasion de voir corroborées les justes remarques des évêques espagnols par la Propagande rouge elle-même; cette dernière cherchant à les démolir n'arrive qu'à les confirmer.

Malgré les restrictions précédentes tendant à dévoiler le but infâme et les moyens subtils de cette propagande cynique, les coryphées de l'athéisme agressif avouent qu'ils n'ont pas réussi à sauver les chefs-d'œuvre suivants :

(La liste est contenue dans la brochure en question *The Salvage*, entre les pp. 30 et 44.)

*Albatarrec, une toile du peintre Jaume Ferrer, XV<sup>e</sup> siècle, incendiée.*

*Alcover, une peinture du XIV<sup>e</sup> siècle, et une autre du même Ferrer XV<sup>e</sup> siècle, de même que l'église de La Sàng, XIII<sup>e</sup> siècle, partiellement incendiées. Partially burned* signifie, dans une brochure de propagande communiste, qu'elles furent totalement détruites. Nous en trouverons des témoignages palpitants en suivant la liste des camarades de la civilisation moscoute.

*Argentona, peinture du XVI<sup>e</sup> siècle, incendiée.* Il ne faut pas demander ce que l'église de ce village est devenue.

*Barcelona, église de Sainte Marie del Pino, XIV<sup>e</sup> siècle, partiellement incendiée.* Saint Joseph Oriol avait exercé son ministère dans cette basilique. Je parle de cet édifice d'une façon toute particulière parce que je le vis flamber *de visu*; ce fut une des toutes premières églises qui brûla dans le centre de Barcelone. Il s'agit d'un vaste ensemble architectural, précieuse harmonie de l'art roman et gothique. Ses arcs-boutants massifs lui donnaient un cachet de forteresse. Vers 9 heures du soir, le 20 juillet, quelques heures après la reddition du général Godeu, des miliciens anarcho-communistes défoncèrent les portes, arrosèrent l'intérieur d'essence et, du balcon de ma demeure sise en face, je vis pendant de longues heures brûler le maître-autel en bois qui levait jusqu'à la nef ses audacieuses pointes gothiques. Celui qui connaît le décor des églises espagnoles se rend compte aisément des dommages causés par le feu dans toutes les églises en proie à la furie rouge. Je souligne qu'après minuit les pompiers sont arrivés pour que le feu qui dévorait l'abside ne se propageât pas aux maisons contiguës. En première ligne se trouvait un hôtel occupé ces jours-là par les « sportsmen » de la ridicule Olympiade Populaire que Barcelone avait organisée contre les Jeux Olympiques de Berlin. Il est curieux de constater que ces joueurs des Fronts Populaires étaient entrés à Barcelone peu avant le soulèvement, le poing levé! Les pompiers avaient reçu l'ordre, non pas de sauver la basilique ni de réduire le feu pour des raisons humanitaires, mais d'empêcher les premiers soldats des « Brigades internationales » d'en pâtir. Le feu y sévit pendant toute la matinée. Tout d'abord, les vitraux splendides apparurent comme dans la clarté des jours solennels; après quelque temps, l'action du feu déplomba les verrières que des artistes renommés avaient travaillées avec amour et patience. Aux mille bruits clairs des fragments de vitraux éclatant sous l'action destructive des flammes répondit soudain l'effondrement du maître-autel accompagné de la chute de la voûte dans un bruit de tonnerre; la rosace, chef-d'œuvre sans égal, n'était plus qu'un souvenir. Malgré les contreforts, les murs menaçaient ruine et le lendemain une corde fut tendue pour empêcher l'accès du trottoir contournant les murs branlants. Et tout ceci, à cette démolition que les marteaux achevèrent, les propagandistes masqués de la culture soviétique l'appellent *partially burned*. Il n'en reste que la tour romane, un énorme bloc massif que seule la dynamite pourrait abattre. On n'y songea peut-être pas,

vu que cet édifice est placé à 200 mètres de la Généralité et entouré de maisons.

Continuons la liste des églises de la Barcelone anarcho-communiste :

*Eglise paroissiale de Sarrta, peinture de Jaume Serra, XIV<sup>e</sup> siècle, brûlée.* Cette fois ils écartent la restriction *partially*; on peut être sûr qu'il n'y reste pas pierre sur pierre.

*Eglise de Santa Ana, XIV<sup>e</sup> siècle, partiellement détruite.* Cette église, voisine de la place de la Catalogne, avait été érigée en monument national. Quoique la Constitution athée de 1931 confisqua toutes les églises, le soi-disant gouvernement de la Généralité de la Catalogne poussa les masses armées par lui à effacer le souvenir de tous les biens religieux dont cet Etat de l'anarchie venait de s'emparer.

*Basilique de Sainte-Marie de la Mer, XIV<sup>e</sup> siècle.* Malgré qu'elle fut incendiée, les propagandistes rouges affirment que « l'édifice reste intact, y compris les vitraux ».

« A l'Exposition de Paris, les yeux ébahis des spectateurs peuvent contempler une photographie de grande taille qui reproduit la façade de l'église de Santa Maria del Mar de Barcelone, dont la porte est fermée et gardée par un milicien en sentinelle. Bien entendu, il y aurait toujours lieu de se demander la même chose : contre qui les défendaient-ils ? Mais le fait est, et la photo exposée constitue une preuve accablante en dépit de la volonté de ses auteurs, que l'église de Santa Maria del Mar a été profanée, pillée et détruite en partie par ces mêmes miliciens rouges (1). »

Cette fameuse église gothique rappelle la cathédrale de Cologne par sa nef élancée; pour faire crouler la voûte il aurait probablement fallu aussi la dynamite. D'autre part, elle est ancrée dans un milieu entouré de maisons entassées du vieux Barcelone. Quoi qu'il en soit de ce cadavre architectural, ces mêmes propagandistes archihypocrites nous apprennent que dans cette même église *deux peintures du renommé « Mestre de Sant Jordi » ont été brûlées.* On donne ce nom à l'auteur anonyme d'un tableau représentant saint Georges, son chef-d'œuvre. Saint Georges est le patron de la Catalogne. A la page 28 de la brochure en question on peut voir un fragment exquis de ce peintre éminent du XV<sup>e</sup> siècle.

*Eglise et cloître de Junqueras,* dernièrement église paroissiale de la « Concepcio » dans la Barcelone moderne. *Partiellement incendiée.* J'ai eu maintes fois l'occasion de passer par là; on y voit des antres noirs qui apparaissent derrière les portes démantelées. La tempête rouge y a fait des ravages irréparables.

Ces dresseurs de statistiques oublient de nous parler, dans leur liste *contenant les monuments essentiels de l'art catalan du Moyen âge,* du sort subi par les églises de la Merci, de celle de Saint-Cugat et de celle de Belén, entre autres. Pourtant ils nous disaient à la page 8 de la brochure : « *As soon as the first period of calm began, the investigation of the edifices burnt was initiated, this made possible the partial conservation of the Mercé, Pi, Saint Cugat, Saint Anna.* La phrase : « la première période de calme » fait allusion à la reddition des militaires, quelques heures après le soulèvement du 19 juillet. Or, c'est justement à partir de ce moment de calme que la ville de Barcelone vit flamber tous ses trésors d'art religieux.

Quant à l'église de Belén, délibérément écartée de cette liste du patrimoine conservé, cette brochure de Propagande rouge en parle à la page 10, dans ces termes : « *The temple of Bellem,*

*baroque work, interiorly destroyed but with façade still untouched, is meant to be turned into a great market of flowers.* » De cette vaste église placée au long des « Remblas » il n'en resta, après l'incendie, que des fragments de murs.

Visant exclusivement le patrimoine artistique du Moyen âge, ces propagandistes ne soufflent mot des églises suivantes, lesquelles, faute d'autre documentation, j'énonce aisément de mémoire. Il s'agit encore d'édifices religieux de la ville de Barcelone.

L'église de Santa Madrona a vu même ses chapiteaux de la façade détruits par le feu; l'église paroissiale de Saint-François est devenue un tas de ruines; l'église moderne de Santa Anna, une des plus spacieuses, a été totalement rasée et est devenue terrain de passage entre la place de la Catalogne et la rue de Santa Anna. L'église paroissiale de Sainte-Monica et celle de Saint-Augustin, ainsi que celle de Saint-Jacques, ont été également la proie des flammes; il en fut de même de l'église de las Salesas, des églises des RR. PP. Jésuites et des RR. PP. Dominicains, deux ordres dont les saints fondateurs espagnols s'appellent Ignacio de Loyola et Domingo de Guzmán. Les sanctuaires des Pères de l'Ordre de la Merci ne furent pas épargnés, malgré que leurs fondateurs représentent des sommets de l'histoire de la fédération catalano-aragonaise : saint Pierre Nolasque, Jacques I<sup>er</sup> le Conquérant et saint Raymond de Penyafort. Il en fut de même des sanctuaires des Clarétiens, dont le saint fondateur, Antoine-Marie Claret, Catalan et ami des pauvres, vient d'être canonisé par Pie XI. L'église de Saint-Michel de la Barceloneta, celle de Saint-Joseph de la Montagne, fameuse par ses pèlerinages, et la basilique du Sacré-Cœur du Tibidabo ont subi la torture ébranlante des flammes. L'église des Carmélites, qu'est-elle devenue après avoir servi de pavillon à l'exposition de la barbarie sadique la plus abjecte ? Je vis pendant plusieurs jours ces cadavres exposés sur le parvis après avoir été arrachés à la tombe. Ce sont des données que j'ai eu l'occasion de voir et de revoir pendant les onze mois passés à Barcelone sous la *tolérance démocratique-anarchiste* qui imposait l'ordre révolutionnaire maniant la faucille et le marteau.

L'illustration de Paris, août 1936, donne des photos complémentaires à ce propos. Ce ne sont que des fragments isolés prouvant que la Section de Propagande rouge de la Catalogne cherche à donner des statistiques bien incomplètes du trésor historico-artistico-religieux qui faisait la grandeur de Barcelone avant le 19 juillet 1936. Pourtant, il s'agit bien de trésors artistiques, à tel point que plusieurs évêchés européens seraient heureux de posséder en qualité de cathédrale.

La cathédrale de Barcelone, d'après ces complices de la destruction, *serait restée intacte,* page 8 : « *Barcelona Cathedral, which remained intact, was immediately put under the control of the Generalitat experts.* » Un peu plus loin ils ne rougissent pas d'affirmer comme une chose des plus naturelle au monde que le nettoyage des différents coins de la cathédrale a eu comme résultat la trouvaille de plusieurs objets totalement inconnus jusqu'à cette date, entre autres un rétable de Jaume Huguet qui revêtait le mur servant d'appui à cet autel. Voici le passage (p. 8, *The Salvage*) : « *The cleaning of every corner in the Cathedral had as a result the finding of the following objects absolutely unknown up to this moment... a marvellous great alta-piece painted by Jaume Huguet one of the best paintings of the XVth c. Catalan School, that facing the wall served to prop an altar.* »

Satisfaits de ces « trouvailles » qui en disent long à propos de l'intacte cathédrale barcelonaise, ces statisticiens tendancieux prétendent avoir réalisé ainsi « leur idée d'enrichissement du patrimoine artistique du peuple » (*ibid*, p. 8).

Surtout, qu'à les entendre, ils se seraient empressés à dresser

(1) Voir *Bulletin d'information espagnole*, n° 364.

la liste des édifices incendiés et à les préserver d'une destruction totale... (du sous-sol sans doute) (voir *The Salvage*, p. 8).

Malgré ces lacunes et la déformation perfide des faits dévastateurs, il n'est pas inutile d'entendre de la bouche de ces haut-parleurs, catapultes de la civilisation gréco-romaine, ce qui s'est encore passé dans les régions catalanes soumises, dès le 20 juillet 1936, aux consignes de la destruction asiatique. Suivons-les dans leur liste alphabétique que nous avons laissée à la lettre B — Barcelone (*The Salvage*, p. 34).

*Bellpuig, sépulcre XVI<sup>e</sup> siècle, œuvre de Joan de Nola, visiblement détruit.* Ce chef-d'œuvre de sculpture était surmonté d'un autel en marbre, évalué à une somme fabuleuse. Il ne faut pas se demander ce que cette belle église de la province de Lerida sera devenue.

*Caldes de Montbui, Majesté XII<sup>e</sup> siècle, partiellement brûlée.*

*La Granadella, trois autels gothiques, incendiés.*

*Lerida (Lleida) nouvelle cathédrale, partiellement incendiée.*

Il est question de la nouvelle cathédrale parce que l'ancienne, ayant été désaffectée au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, servait de caserne jusqu'à une date récente. D'après la Section de Propagande de la Généralité rouge, la nouvelle cathédrale aurait été brûlée par des groupes *non contrôlés*, malgré l'opposition du peuple de Lerida, épris d'art (p. 14). Or, ces mêmes propagandistes avaient lancé dans le monde, à travers le micro et la presse, ce canard inouï que le peuple avait incendié les églises parce que les curés s'en servirent pour ouvrir le feu contre lui. La vérité est qu'on n'a pu citer un seul cas précis d'un prêtre qui se serait servi d'une arme contre qui que ce soit et que ces soi-disant *non contrôlés* sont les miliciens armés et munis des carnets syndicaux anarchistes ou communistes devenus la nouvelle carte d'identité dans la zone rouge. Les prêtres, comme tous les catholiques, croient en la sainte-église catholique, apostolique et *romaine* et ils sont à ce titre des fascistes au dire du stupide peuple communiste, jouet des tyrans des steppes. On lui a fait croire que Mussolini dirige les destinées de l'Eglise romaine. C'est à ce titre surtout qu'on a prétendu justifier, dans la zone rouge, les massacres des gens de droite et la dévastation des trésors d'art accumulés par une chaîne ininterrompue de générations chrétiennes.

Et on nous dit que malgré la soi-disant opposition du peuple de Lleida, « le chœur de la cathédrale sculpté par Boniface fut réduit en cendres » (*The Salvage*, p. 14) et que « l'église gothique de Saint-Laurent, après avoir été la proie des flammes, conserverait encore sa structure et les quatre rétables en pierre du XIV<sup>e</sup> siècle » (*Ibid*, p. 16). On peut se représenter dans quel état.

*Manrèse. (The Salvage, p. 23.) « Manrèse a vu la destruction de trois des plus importants monuments du XIV<sup>e</sup> siècle ». Il s'agit évidemment de trois églises : celle de Carmen, celle de Saint-Michel et celle de Saint-Dominique. (The Salvage, p. 38.) « Manresa. — Church of Carmen (destroyed), church of Saint Michal (destroyed), church of Saint Dominic (destroyed). »*

On a utilisé les ruines de cette dernière pour paver une route qui va à l'extérieur de la ville; « ceci, pour qu'on ne songe plus à se servir de ces pierres », disaient les miliciens.

*Ripoll. Monastère de Sainte-Marie, XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles, cloître XII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles.* Il s'agit d'un des meilleurs et plus vastes monuments de l'art roman, fondé au déclin de la *Marca Hispanica*. Ces statisticiens oublient de nous dire qu'on y a violé les sépultures, entre autres celles de Widfred le Velu, le conquérant de la Catalogne, et de l'évêque Morgades, le restaurateur du célèbre couvent (voir *Lettre collective*, p. 18).

*Roda de Barà, près de la ville de Tarragone.* Il est curieux de confronter ici deux témoignages, celui des évêques espagnols

et celui qui émane de la Section de Propagande de la Généralité anarcho-communiste. Celle-ci avoue que le monument romain « Arc de Barà », dédié à Lucinius Sura, fut partiellement détruit par un pétard (*The Salvage*, p. 16). La *Lettre collective des Evêques* nous apprend à ce sujet (pp. 18-19) : « Nous pouvons dire que le trésor artistique, surtout dans le domaine religieux, accumulé par de longs siècles, a été stupidement ravagé en quelques semaines dans les régions dominées par les communistes. La dynamite exerça son action destructive jusque sur l'arc de Barà à Tarragone, œuvre romaine qui avait vu vingt siècles. » Sans doute que « ces amis du progrès » ou de la destruction progressive, ces esprits empoisonnés par le microbe moscoutaire découvrirent dans ce monument romain un goût trop prononcé pour le fascisme, et ils décidèrent de l'abattre.

*Saint-Estève d'En Bas, église, XII<sup>e</sup> siècle, rétable de Joan Gasco, XIV<sup>e</sup> siècle, brûlés.*

*Saint-Joan de les Abadesses, église de Saint-Pol, abside mutilée.* La force de destruction est donc allée jusqu'à mutiler une de ces formidables absides romanes.

*Saint Marti Sarroca, église du XII<sup>e</sup> siècle, statue romane de la Vierge, incendiée.*

*Saint Pere de Vilamajor, rétable de Joan Gasco, XIV<sup>e</sup> siècle, brûlé.*

*Seu d'Urgell, missel du XIV<sup>e</sup> siècle, disparu.*

*Tiana, fragment du rétable de Jaume Huguet, XV<sup>e</sup> siècle, incendié.*

*Vic, cathédrale partiellement incendiée.* José Maria Sert, le grand peintre connu du monde entier, qui collabora à la décoration du pavillon pontifical à l'Exposition de Paris 1937, avait orné cette cathédrale de fresques d'une grandeur déconcertante qui furent détruites par les antifascistes préhistoriques.

En outre Vic, berceau et tombeau du grand Balmès, « a perdu l'église gothique de la Merci..., la décoration baroque d'une multitude d'églises et couvents et une partie de la cathédrale néo-classique décorée par Sert. (*The Salvage*, p. 18.)

Savez-vous quelle est la portée de cette affirmation? Tout simplement que l'ancienne ville de Vic a vu la plupart de ses nombreuses églises rasées jusqu'au sol. Cette explication de la Section de Propagande rouge n'est pas loin de s'accorder avec cette affirmation des évêques espagnols : « La destruction des églises, ou du moins de leur ameublement, se fit systématiquement et en série. » (*Lettre collective*, p. 17.) Quand la décoration baroque d'une église devient la proie de l'incendie, celle-ci subit la destruction totale des flammes.

Puisqu'on nous parle de Vic, ces haut-parleurs de Moscou auraient pu ajouter à ces destructions et à ces saccagements la profanation du tombeau de l'homme le plus éminent de cette ville et peut-être de l'Espagne du XIX<sup>e</sup> siècle, l'illustre Balmès, et celui de Torras y Bages, le grand évêque publiciste et promoteur de la renaissance culturelle de la Catalogne. (Voir *Lettre collective*, p. 18.) En faveur de ce dernier, décédé au commencement du siècle des démarches ont été faites en vue de sa canonisation.

Ces mêmes propagandistes nous apprennent (*The Salvage*, p. 18) « qu'une partie du sépulcre de saint Bernard, XVIII<sup>e</sup> siècle, œuvre de Matons, a été sauvée ».

Les évêques espagnols sont donc bien renseignés lorsqu'ils affirment (*Lettre collective*, p. 20) : « La profanation des saintes reliques a été effroyable. On a détruit ou brûlé les corps de saint Narcisse, de saint Pascal Bailon, de la bienheureuse Béatrice de Silva, de saint Bernard Calvo, et d'autres. »

Quant au corps de *saint Narcisse*, les propagandistes rouges se taisent dans cette brochure. Malgré cela, celui qui est renseigné par ailleurs ne laisse pas d'y sous-entendre l'affreuse profanation qu'ils cherchent à voiler. D'après ceux-ci, on aurait conservé « *cloth and embroideries from saint Narcis' sepulchre* » (*The Salvage*, p. 13).

Que reste-t-il du *sépulcre contenant les saintes reliques*? Des photos en ont été reproduites qui ont fait le tour des journaux de l'Espagne rouge au mois de juillet 1936. On s'en servit pour expliquer au peuple tyrannisé que sous le masque qui couvrait le visage du saint il n'y avait que des fers de mannequin et point de corps. Evidemment, les saintes reliques disparues, ces bandits devaient justifier par une astuce diabolique, par des prétextes sataniques le fait d'avoir profané les tombeaux des saints.

*Vilлови d'Onyar, rétable de 1300, brûlé.*

*San Pere de Roda, écarté de la liste.*

La Délégation de Lerida aurait mis en lieu sûr le trésor roman de la cathédrale de Roda, les tableaux d'autel et les coffres (*chests*) peints par Sixena (*The Salvage*, p. 26). Or, à la page 28 de la même brochure, les mêmes auteurs nous apprennent dans quel état les délégués de la Généralité trouvèrent ce fameux monastère : *incendié, la voûte ruinée, et l'ensemble exposé à la rigueur du temps* : « *The mural paintings of the Capitulary Hall of Sixena, that after the burning of the monastery had been left under no roof and exposed to the roughness of the weather, were removed.* » Ces fresques de Sixena remontent au XIII<sup>e</sup> siècle.

Un nouvel aveu de la destruction des édifices religieux, même artistiques, même des chefs-d'œuvre historiques, lorsqu'ils nous parlent des difficultés qu'ils ont dû surmonter pour assurer la protection de quelques fragments de monuments historico-artistiques devenus des cadavres sous l'incendie (*The Salvage*, p. 26) : « *One of the problems arising from the transfer of the religious edifices to Catalonia's artistic patrimony was that of the safety of murals paintings as yet kept at their places, often in half-destroyed churches or in others used in services that might damage those works of art.* »

Après ces aveux d'une brochure artistique de la propagande rouge officielle, on comprendra plus aisément la portée des paroles de Notre Saint-Père le Pape Pie XI, dans son Encyclique sur le communisme athée et celles des Evêques espagnols dans leur *Lettre collective*. (Pie XI, *L'Eglise dans la tourmente*, 14, avenue de la Renaissance, Bruxelles. Edit. de la Centrale d'Education populaire, pp. 16-17.)

« Ce n'est pas l'une ou l'autre église, tel ou tel couvent qu'on a abattus, mais quand ce fut possible, ce sont toutes les églises et tous les couvents et toute trace de la religion chrétienne qu'on a voulu détruire, même quand il s'agissait des monuments les plus remarquables de l'art et de la science. Et cette épouvantable destruction est perpétrée avec une haine, une barbarie, une sauvagerie qu'on n'aurait pas cru possibles en notre temps. Aucun particulier de jugement sain, aucun homme d'Etat conscient de sa responsabilité ne peut, sans frémir d'horreur, penser que les événements d'Espagne pourraient se répéter demain en d'autres nations civilisées. » (*Ibid.*)

Le Saint-Père souligne dans cette même Encyclique (pp. 15 et 31) la diffusion si rapide des idées communistes sous le véhicule de promesses éblouissantes « par une propagande vraiment diabolique, telle que le monde n'en a peut-être jamais vue; propagande qui envahit peu à peu tous les milieux même les meilleurs » (p. 15)... « Les travailleurs étaient déjà préparés à cette propagande par l'abandon religieux et moral où ils furent

laissés par l'économie libérale. » (*Ibid.*). « Un troisième facteur contribue largement à la diffusion du communisme, c'est la *conjuración du silence* dans une grande partie de la presse mondiale non catholique. Nous disons *conjuración*, car on ne saurait expliquer autrement le fait qu'une presse aussi avide de commenter les menus incidents de la vie quotidienne ait pu si longtemps garder le silence au sujet des horreurs commises en Russie, au Mexique et dans une grande partie de l'Espagne, qu'elle parle relativement peu d'une *organisation mondiale* aussi vaste que le communisme dirigé par Moscou. » (*Ibid.*, pp. 15-16.) « Le communisme est intrinsèquement pervers... et plus les régions où le communisme réussit à pénétrer se distinguent par l'antiquité et la grandeur de leur civilisation chrétienne, plus la haine des sans-Dieu se montre dévastatrice. » (*Ibid.*, p. 32.)

Les évêques espagnols dans leur *Lettre collective* affirment à propos des caractères de la révolution communiste : « Jugeant globalement les excès de la révolution communiste espagnole, nous affirmons que dans l'histoire des peuples occidentaux on ne connaît guère de pareil phénomène de folie collective, ni une semblable accumulation, en quelques semaines, d'attentats commis contre les droits fondamentaux de Dieu, de la société et de la personne humaine (p. 16) » « Nous ajoutons que l'hécatombe réalisée par la révolution communiste en ce qui concerne les personnes et les choses a été « préméditée ».

« La destruction des églises, ou du moins de leur ameublement, se fit systématiquement et en série. » « Pour l'élimination des personnes en vue, que l'on considérait comme ennemies de la révolution, on avait formé au préalable des « listes » noires. » « Bien qu'il soit prématuré de citer des chiffres, nous comptons 20.000 églises et chapelles détruites ou totalement saccagées. Le nombre des prêtres assassinés... se monte, rien que pour le clergé séculier, à environ 6.000. » « On les a exécutés la plupart du temps séance tenante, sans jugement, sans autre raison que leur caractère sacerdotal. » (P. 17.)

« La révolution fut « extrêmement cruelle. » Les formes d'assassinat revêtirent des caractères d'une horrible barbarie (p. 17) en raison de leur nombre... en raison du manque de forme; sans accusations, sans preuves, la plupart du temps sans jugement... en raison des supplices... La cruauté la plus grande s'est exercée contre les ministres de Dieu. Par respect et par charité nous ne voulons point détailler davantage. »

« La révolution fut « inhumaine »... On a profané les tombes et les cimetières... Certaines formes de martyre supposent la subversion ou la suppression du sentiment d'humanité. »

« La révolution fut « barbare »,... en tant qu'elle détruisit l'œuvre civilisatrice de plusieurs siècles. Elle détruisit des milliers d'œuvres d'art... elle pilla ou incendia les archives... des centaines de tableaux ont été poignardés, des sculptures mutilées, des merveilles architecturales détruites à jamais... » « De nombreuses bibliothèques ont disparu. Aucune guerre, aucune invasion barbare, aucune commotion sociale en aucun siècle n'a causé en Espagne des ruines semblables aux ruines actuelles. » « Cependant par-dessus tout la révolution fut « antichrétienne ». Nous ne croyons pas que dans l'histoire du christianisme, et en l'espace de quelques semaines, il y ait jamais eu pareille explosion de haine contre Jésus-Christ et sa sainte religion, revêtant toutes les formes de la pensée, de la volonté et de la passion. Telle fut la persécution sacrilège qu'à souffert l'Eglise en Espagne, que le délégué des Espagnols rouges, au Congrès des sans-Dieu à Moscou, a pu dire : « L'Espagne » a dépassé de loin l'œuvre des Soviets, vu que l'Eglise en Espagne » a été totalement anéantie. » (*Ibid.*, p. 19.) « Un grand nombre d'églises, parmi lesquelles de véritables joyaux d'art, ont été totalement rasées... De célèbres images, objet d'une vénération

séculaire, ont disparu pour toujours, détruites ou brûlées. » (*Ibid.*, p. 20.)

Voilà démasqués les vrais promoteurs de cette haine à l'égard de la religion et des traditions nationales qui poussent le cynisme jusqu'à s'ériger en sauveurs des patrimoines historico-artistiques dans des brochures luxueuses comme celle que nous venons de dénoncer.

La note envoyée il y a quelques mois par le général Franco au Conseil de la Société des Nations, reproduite par une partie de la presse, dénonçait notamment la « persécution et extermination des ordres religieux et du clergé séculier », « assassinats de religieux et de religieuses, précédés de tortures cruelles et d'outrages affreux », « la monstruosité juridique... de donner une rétroactivité aux sanctions dont l'application est confiée à des *Comités et Tribunaux populaires* qui fonctionnent clandestinement », « destruction du trésor artistique et culturel de l'Espagne, vente et exportation de celui-ci », « destruction de la presque totalité des temples et des églises situés dans la zone rouge... », etc. Voilà la démocratie, la liberté et la justice que préconisent les marxistes du monde entier.

Pie XI, encyclique citée, page 17, paragraphe 22 « Lutte contre tout ce qui est divin » : « C'est, hélas ! le spectacle qui s'offre à nous ; pour la première fois dans l'histoire nous assistons à une lutte froidement voulue et savamment préparée de l'homme contre « tout ce qui est divin ». Le communisme est par sa nature antireligieuse et considère la religion comme « l'opium du » peuple », parce que les principes religieux qui parlent de la vie d'outre-tombe empêchent le prolétaire de poursuivre la réalisation du paradis soviétique, qui est de cette terre. » Et dans le paragraphe précédent : « ... de telles atrocités, sont les faits naturels d'un système qui est dépourvu de tout frein intérieur... Même les peuples barbares trouvèrent ce frein dans la loi naturelle gravée par Dieu dans l'âme humaine... lorsque du cœur des hommes l'idée même de Dieu s'efface, leurs passions débridées les poussent à la barbarie la plus sauvage. »

Malgré cela, les représentants de l'armée de l'assassinat et du sac, les responsables des grandes tragédies de la civilisation gréco-romaine et chrétienne tiennent place de juges dans l'Institution internationale de Genève, et ils agissent par des tentacules subtils dans tous les gouvernements du monde soi-disant démocrate. Personne n'ignore plus que « cette haine à l'égard de la religion et des traditions de la patrie, représentées et symbolisées par tant de choses à jamais perdues, « est venue de la Russie, exportée par des Orientaux pervers ».

La Généralité anarcho-communiste de la Catalogne continue la propagande rouge par une tactique connue et dénoncée par Pie XI (*ibid.*, p. 31) : « Le communisme athée s'est montré au début, tel qu'il était, dans toute sa perversité, mais bien vite il s'est aperçu que de cette façon il éloignait de lui les peuples ; aussi a-t-il changé de tactique et s'efforce-t-il d'attirer les foules par toutes sortes de tromperies, en dissimulant ses propres desseins sous des idées bonnes et attrayantes en elles-mêmes. [...] Ainsi encore, sous divers noms qui ne font pas même allusion au communisme, ils fondent des associations et des revues, dans le but de faire pénétrer leurs idées en des milieux dont l'accès leur eût été difficile autrement... » (Encyclique citée, pp. 31-32.)

Un exemple belge à propos de l'Espagne est la brochure intitulée *No pasaran*, le cri des anarcho-communistes espagnols et des adjoints aux « Brigades internationales ». Cette brochure est éditée par l'Office de Propagande du Parti Ouvrier Belge, « au profit des enfants espagnols ». Imprimée en français, flamand et allemand en même temps, cette brochure continue la propagande des sauvages russes sous les noms de liberté, d'égalité, de justice, de droit et de paix. C'est sous ces mêmes noms qu'en

Russie, au Mexique, en Espagne, comme jadis en Hongrie et en Italie, on chloroformisa les futures victimes.

Nous qui avons été vaccinés contre le microbe moscotaire dans la tourmente anarcho-communiste de Barcelone, nous nous croyons obligés de déchirer ces voiles dont des esprits perfides recouvrent les victimes des constructeurs du Paradis sur terre.

Durutti, chef de bande, assassiné dans le dos, et les agents de destruction, et autres chefs anarcho-communistes nous disaient mieux que ces brochures de propagande rouge la vraie cause, les moyens et but de cette catastrophe. Pendant que le conseiller d'Instruction publique de Barcelone écrivait pour *Vu* des fantaisies destinées à voiler le but et l'étendue de ce désastre, fin juillet 1936, les dirigeants anarcho-communistes, les confrères de la démocratie du Peuple lançaient, en se servant du micro de la Généralité de la Catalogne, les masses armées à l'assaut de tous les nids du fascisme et les incitaient « à incendier les restes d'un passé honteux ». Quelques jours après, à travers le même micro et dans la presse, Durutti avait cette phrase pour se moquer une fois de plus de la démocratie démagogique des gauches : « Il ne reste plus une église ni un prêtre debout ; nous avons supprimé toute cette engeance en peu de temps et sans avoir dû recourir aux urnes. »

Voilà ce qu'oublie de dire le Commissariat de Propagande de la Généralité de la Catalogne anarcho-communiste dans sa brochure *The Salvage of Catalonia's historical and artistic patrimony*. Il est triste de voir dépenser un tel luxe de données truquées pour imprimer des pages destinées à ceux qui ne savent pas lire, ou ne veulent pas apprendre à lire.

\* \* \*

### La Revue catholique des idées et des faits

*est la revue belge de culture générale la plus vivante, la plus importante, la plus répandue, et... la moins chère. Fondée en 1921, sous les auspices du Cardinal Mercier, elle renseigne sur toutes les questions du jour. Ceux qui la lisent depuis ses débuts voudront bien reconnaître la sûreté de ses informations, l'unité et la continuité de ce que l'on pourrait appeler sa vision des choses, et comment, dans les graves problèmes qui dominent notre temps et dont dépendent pour une large part l'avenir de la Patrie et celui de l'Eglise, les points de vue défendus ici se sont trouvés singulièrement confirmés par les faits : Victoire gâchée et Paix perdue ; impuissance et faillite de Genève ; extension de la réaction antidémocratique en Europe ; ravages du chancre russe ; évolution de l'Allemagne vers la guerre de revanche et vers la persécution religieuse ; course aux armements ; ascension de l'Italie ; guerre d'Ethiopie ; guerre civile en Espagne ; chaos, erreurs et contradictions de la politique anglaise ; faiblesse et décadence de la France ; nécessité, pour tous les chrétiens, de se rapprocher et de promouvoir l'Union des Eglises ; et, chez nous, évolution de notre politique intérieure, plus particulièrement du mouvement flamand...*

*Soutenez notre effort d'apostolat intellectuel. Faites-nous lire. Recommandez-nous autour de vous.*

*Problèmes actuels***Du mauvais côté**

L'Angleterre se trouve, en ce moment, dans une situation fautive. Inconsciemment elle s'est mise du mauvais côté, à la suite d'une série d'erreurs et de fautes, et plus longtemps elle y restera, plus intimes deviendront les liens l'unissant aux ennemis de la civilisation. Plus certainement aussi mettra-t-elle en péril ses grandes traditions à elle.

La gravité des problèmes en question est souvent obscurcie par la représentation d'un monde divisé en deux camps : l'un qualifié de « démocrate » et l'autre de « fasciste ». Division fautive et qui n'a aucun sens. La Russie soviétique n'est en rien plus démocratique que l'Allemagne hitlérienne. L'Angleterre ne peut être appelée démocratique que si ce mot est pris comme synonyme de parlementaire, ce qui n'est qu'une ridicule perversion du langage. D'autre part, ni la Pologne, ni l'Autriche, ni le Portugal, ni l'Espagne nationale, par exemple, ne sont fascistes. Chacun de ces pays a sa propre forme de gouvernement, la forme la mieux appropriée, aux yeux de ses chefs, au caractère de son peuple et à son développement national.

En réalité, le monde est divisé en bien plus de deux camps. De nombreuses expériences gouvernementales sont en cours — plus, peut-être, qu'à aucune période précédente de l'histoire — mais, en opposition à toutes ces expériences, il existe une révolution mondiale dont le but est la destruction même de la civilisation telle que nous la connaissons, pour la remplacer par une tyrannie athée fondée sur la haine et sur la négation de toute culture. La Russie soviétique est le quartier général de cette révolution et aussi le principal exemple de la mise en pratique de son idéal. De ce centre coule un fleuve continu de propagande vigoureuse vers toutes les nations de la terre, et dans presque tous les pays se sont constitués des cadres d'action communiste décidée contrôlés par Moscou.

On ne saurait assez répéter qu'il ne s'agit pas ici de prendre parti pour — et moins encore d'adopter pour l'Angleterre — l'hitlérisme ou le fascisme, ou n'importe laquelle des formes politiques essayées actuellement. Ce qui importe, en l'occurrence, ce ne sont pas les efforts de restauration du voisin, mais le péril commun qui menace les bases mêmes de la vie nationale. Et à ce propos, on peut dire qu'en un sens le monde se divise réellement en deux camps : le camp des nations qui veulent que continue la tradition humaine, et le camp du traître à cette civilisation, celui de cette force sans patrie qui s'appelle communisme.

En Angleterre, comme ailleurs, il y a des espions au service de ce communisme qui exploitent le mécontentement pour répandre leur doctrine. Toutefois, partout où leur action se montre, l'Anglais réagit, car il a pareille doctrine en horreur. D'autre part, notre gouvernement — quelles que soient, par ailleurs, ses fautes — ne peut être accusé de bienveillance envers l'intrus. Néanmoins, la politique suivie a placé l'Angleterre dans une situation telle que sa principale préoccupation de l'heure paraît être de s'opposer aux adversaires de l'ennemi commun. Nous prenons de plus en plus figure de déserteur passant au camp ennemi, traître à la civilisation.

En infligeant des sanctions à l'Italie, nous avons jeté ce pays dans les bras de l'Allemagne et provoqué ainsi un bloc anti-communiste hostile à l'Angleterre; nous nous sommes liés au gouvernement du Front Populaire en France, lui-même étroite-

ment uni à la Russie soviétique; nous avons subordonné l'importance vitale de l'opposition nationale au communisme en Espagne à des craintes au sujet de notre avenir en Méditerranée; nous avons professé la non-intervention, mais sans rien faire pour arrêter le ravitaillement ininterrompu des Rouges, en hommes et en armes, par les Pyrénées; nous nous obstinons à ne pas reconnaître la conquête italienne de l'Abyssinie, sacrifiant ainsi l'opportunité d'entreprendre des pourparlers constructifs avec l'Italie; nous continuons à reconnaître la minorité communiste-anarchiste en Espagne comme étant le gouvernement espagnol légitime.

Comment s'étonner alors que l'Angleterre soit considérée comme le soutien de la Révolution?

De plus, il y a le grand effort anglais de réarmement qui n'a jamais été interprété comme inspiré par la peur du communisme; il y a notre tendance récente de nous détourner de l'Europe et d'essayer de gagner la sympathie des Etats-Unis dont la conception des affaires européennes est grandement influencée par la propagande anglaise; enfin, l'autre jour, il y eut le discours du Premier ministre sur la force et l'unité de l'Empire britannique, affirmation de la puissance britannique... Mais, contre qui? Hélas! pas contre l'ennemi de la civilisation!

L'Angleterre est donc rangée du mauvais côté. Il suffirait de quelques actes de sens commun de la part du gouvernement anglais pour dissiper l'équivoque, mais il est urgent qu'ils soient posés au plus tôt.

HILAIRE BELLOC.

**En quelques lignes...**

**Meilleurs vœux!**

Le tenancier de cette rubrique vous les adresse, ami lecteur, en toute sincérité. En vous remerciant, dès ce premier numéro de janvier, de la patience grande que vous voudrez bien mettre à le lire. C'est la rançon de ces collaborations régulières et fantaisistes (que l'on m'impose régulières et que je souhaiterais fantaisistes) : l'échotier est obligé d'avoir de l'esprit... ou des lectures à chaque semaine que Dieu fait. Le jour de l'an ne revient pas si fréquemment. Et c'est grand dommage pour les confiseurs et les spécialistes de la dyspepsie.

On dit que les traditions f... le camp, ni plus ni moins que le café de la France. J'ai revu, cependant, dans le matin blafard de ce 1<sup>er</sup> janvier frisquet, la théorie des père, mère et enfants qui s'en allaient présenter leurs devoirs à la tante à moustaches. Le boueux m'a tiré de mon sommeil pour me congratuler en échange de mes cent sous. Le facteur apporte toujours un calendrier colorié et d'un goût affligeant. Dans la boîte aux lettres les cartes de visite s'amoncellent; et je puis faire des études comparées sur la prodigalité ou la ladrerie de mes correspondants annuels, rien qu'à établir le relevé des enveloppes timbrées, selon le cas, à dix ou à cinq sous. A Liège, la vieille mendicante continue d'offrir, à la porte de l'église, les « nûles » (ou hosties) et ses bénédictions.

Pourquoi voudrait-on que le rituel des visites et envois de fleurs manifestât une tendance au relâchement? Notre temps est bien assez coupable pour que nous n'allions pas lui prêter toute sorte de crimes de lèse-politesse. Les gens sont pavés d'excellentes

intentions au seuil de l'année nouvelle, comme dit le filleul à son parrain sur la lettre lignée où une colombe tient en son bec doré la fleur qui s'ouvre. Et nul ne regrette plus que M. Trois-Etoiles la pénible obligation qui est la sienne : vous adresser des vœux anonymes, dans un écho que le typographe ne composera même pas en capitales grasses.

Bonne année, quand même!

### Un code de politesse

Je finissais de vous dire que nos contemporains ne sont pas si mal élevés que le proclament certains moralistes ronchons. A ceux qui ignoreraient, d'ailleurs, les règles de la civilité et les principes du savoir-vivre dans le monde, je conseillerais volontiers la méditation quotidienne du manuel que viennent de signer le duc de Lévis Mirepoix et le comte Félix de Vogüé. C'est le cas de dire que le pavillon couvre la marchandise. Mais ces talons rouges vous ont une façon galante d'acclimater la bienséance à la température des salons bourgeois.

Je cours au chapitre des étrennes. Et je constate (ce que mes auteurs du XV<sup>e</sup> auraient dû m'apprendre depuis longtemps) que les étrennes ne sont que l'équivalent élégant du pourboire. Va pour le code du pourboire! Et me voici curieux d'entendre, sur cette question qui passionne les syndicats des gens de maison, l'avis d'un duc très authentique et qui s'est fait l'historiographe délicat des poupées.

Sachez donc que, si vous avez fait un séjour de quelque durée chez des amis, « le don n'est pas proportionnel au temps que vous passâtes sous le toit d'autrui ». L'usage conseille de ne point fractionner en petites unités vos largesses. Vous vous en tiendrez à une somme globale, remise au maître d'hôtel; si la maison est tenue par des femmes, vous glisserez le billet entre les mains de celle qui occupe le principal emploi.

Marcel Proust savait sur l'ongle ce *vade-mecum* du parfait invité. Et ce n'est pas à lui qu'il eût fallu adresser des recommandations comme celles-ci : « Le pourboire se glisse discrètement, dans le creux de la main, au moment du départ. Le châtelain, s'il est présent, regarde ailleurs... » Admirable sujet de diptyque!

C'est la saison des correspondances mondaines et des envois de bonbons. Lisez le duc de Lévis Mirepoix : je vous promets bien du plaisir et pas mal de sujets d'édification. Le regretté Eugène Marsan avait une manière plus impertinente de conseiller la politesse à table, au salon, au lit et de découvrir les secrets du nœud de cravate papillon. Mais il n'est pas mauvais qu'un duc et un comte aient, sans jamais verser dans le snobisme, tracé le programme des convenances et le rituel du bon ton.

### Réveillons.

Un chroniqueur facétieux explique que les médecins consultants sont débordés de besogne au lendemain des vacances de Noël. Le caviar, la dinde truffée, les huîtres de Zélande, le foie gras et le champagne auraient maltraité à ce point messire Gaster que ce ne serait pas trop de centaines de kilos de bicarbonate pour limiter les dégâts.

En vérité, la mode des réveillons tend à s'implanter parmi nous. C'est au grand dam de la nuit de Noël, qui devrait bien être la nuit sainte. Il est assez déplaisant de croiser, au sortir de la messe de l'Aurore, des groupes de pochards titubants et mal embouchés. Quant au réveillon du jour de l'an, il se défend mieux. Bien que l'idée apparaisse plutôt saugrenue d'inaugurer le calendrier par une migraine.

Mais les restaurateurs vous diront, avec cette unanimité tou-

chante des gens qui trouvent que tout va mal, que les sports d'hiver et les vacances du littoral font le plus grand tort à leurs menus à 60 francs. Il est vrai que le ski est roi et que les trains dits « de neige » sont dédoublés sur la ligne de Chamonix. La pire disgrâce qui puisse survenir à ces amateurs de glissades serait de ne trouver, au Tyrol ou dans les Dolomites, que le soleil narquois.

Ostende et nos plages belges connaissent aussi, depuis quelques années, une vogue singulière dès que l'on crie Noël. D'aucuns s'étonnent de cette prédilection. Pourtant, rien n'est plus doux que l'air marin de fin décembre. Une ouate grise baigne le môle. Les mouettes, sur le miroir d'argent des flots à peine moirés, vous ont des envols mous et des atterrissages de rêve.

Mais le réveillon idéal est encore celui que l'on peut célébrer à l'auberge ardennaise, dans le vent qui siffle. La venaison du sanglier sera arrosée d'un vin épais. Les invités portent des guêtres de cuir fauve. Ils savent des histoires de chasse et la légende de la forêt. Quelle pitié de songer à ces noctambules des villes qui doivent se chatouiller pour se faire rire et ne poussent la porte-tambour d'une brasserie à orchestre que pour échouer dans la société de sinistres fêtards, plus livides que l'aube glacée d'un 1<sup>er</sup> janvier sans étrennes!

### La bataille des communiqués

Nous l'avons vu sévir plus que jamais, à l'occasion de la prise de Teruel. Cette petite ville forte du Haut-Aragon est devenue comme le symbole de la guerre espagnole. Tandis que les « rouges », renouvelant les mensonges d'Oviedo et de l'Alcazar de Tolède, faisaient courir sur les ondes le bruit de la débâcle des nationaux, le général Franco pouvait rassurer ses innombrables amis : Teruel ne se rendrait jamais. Pour le dire en passant, on put se rendre compte, une fois de plus, de la partialité révoltante de notre Institut national de radio-diffusion. Depuis que le vent — la bise aigre des hauts plateaux — a tourné en faveur des franquistes, le communiqué quotidien se montre d'une discrétion étonnante sur le chapitre de la guerre d'Espagne.

Sans le moindre parti pris, il faut avouer, d'ailleurs, que les gouvernementaux de Barcelone ne le cèdent à personne en matière de bourrage de crânes. Certes, nous savons fort bien que Plutarque a menti et que les messages du G. Q. G. se distinguent, le plus souvent, par l'art d'accommoder les faits aux exigences de l'opinion publique. Mais un minimum de sincérité est requis. Ce minimum, les « rouges » ne le garantissent même pas à leurs fidèles zélotes. A ce compte-là, j'aime mieux lire le dernier roman de Malraux : c'est tout aussi partial, mais c'est mieux écrit.

Quant à la contagion de la fièvre espagnole, elle étend chaque jour ses ravages. Pour avoir souhaité publiquement la victoire de Franco, je suis inondé de billets courageusement anonymes et truffés d'injures cambronnesques.

Puisse le « bec de gaz » des marxistes devant Teruel hâter la liquidation de ce sanglant conflit qui met en péril la paix de l'Europe et toute notre vie sociale! C'est le vœu que je forme, non sans attendre, de mon outrecuidance grande, quelques hottées supplémentaires d'invectives *ad usum fascisti*.

### Le cas Plisnier

Il faut y revenir une dernière fois. Pour mettre en garde nos compatriotes contre les excès — qui menacent de tourner au grotesque — de ces admirations repentantes d'un lendemain de Prix littéraire. Maintenant que *Faux Passeports* a décroché

la timbale, c'est à qui s'accrochera aux pans de la jaquette — une jaquette de coupe très bourgeoise — du triomphateur. Les jurés du Goncourt sont priés à des agapes diplomatiques. Notre Académie Destrée se met en branle, à son tour; et elle prononce gravement le *dignus est intrare*, après avoir eu soin de proclamer aux quatre coins du pays que cette décision est antérieure à la distinction qui couronne le successeur au palmarès de Maxence Van der Meersch.

Mais ce qui est plus risible que cette ruée vers l'homme du jour, c'est la tournée que prépare à Charles Plisnier une sorte d'imprésario exhibitionniste (au sens figuré, bien entendu!). Mons se devait d'avoir la primeur de ces Joyeuses-Entrées. Plisnier n'a pas manqué de caresser le Singe del' Grand-Garde; et les historographes racontent même que, le lauréat du Goncourt ayant négligé de se raser, un figaro fut mandé tout exprès, qui vint lui savonner le menton entre deux séances d'autographes. Dans un lycée de jeunes filles, des exemplaires de *Mariages* et de *Faux Passeports* étaient alignés sur les bancs frais cirés. La salle du Théâtre communal, archicomble, réservait au héros de « la plus grande aventure littéraire des temps modernes » (style des discoureurs patentés) un accueil délirant.

Belgique, ô mon pays, prends garde! On a dit de toi que tu faisais concurrence à la Béotie; et c'était là sévérité imméritée. Veille à ne pas tomber dans cet autre travers qui consisterait à diviniser le monsieur-qui-écrit-des-bouquins-couronnés, Et que Plisnier, l'ex-communiste devenu prébendier, se souvienne d'un personnage de Bourdet et de la Roche Tarpéienne.

#### Le Roi-Soleil était-il joueur?

Dans un volume fort agréablement présenté, qu'il a intitulé *Divertissements, sports et jeux des Rois de France*, le lieutenant-colonel Henry Carré consacre tout un chapitre aux jeux de hasard.

Louis XIV aurait contracté de bonne heure le goût des dés et des cartes. A l'exemple, surtout, de Mazarin, lequel avait mis à la mode le « biribi » et le « hoca ». Ce dernier jeu, qui passe pour l'ancêtre de la roulette, déroulait ses haletantes péripéties sur un plateau divisé en trente cases numérotées; la mise du gagnant était remboursée vingt-huit fois.

Parmi les virtuoses du tapis, — et l'on jouait aux Tuileries, à Fontainebleau, à Saint-Germain, à Versailles, à Marly, — il faut citer le chevalier de Grammont, qui gagnait presque à tout coup, le duc de Lauzun, le type même de l'audacieux, et ce marquis de Dangeau qui, admis au Jeu de la reine, racontait force anecdotes piquantes et multipliait les bons mots pour consoler les perdants. On raconte même que la chance persistante de Dangeau avait attiré les soupçons de Colbert. Louis XIV fit surveiller l'étonnant marquis; mais jamais on ne put le prendre en flagrant délit de tricherie.

Quand s'introduisit le jeu de la « basset », qui est une espèce de banque (le banquier jouant contre quatre pontes), les enjeux atteignirent des chiffres astronomiques : « Il n'y a plus d'autres jetons que des mille louis », écrit, fort scandalisée, M<sup>me</sup> de Sévigné. Le roi lui-même risque de grosses sommes. Et cette passion du jeu ne fera que croître, après la quarantaine.

Louis XIV fut obligé de sévir, plus d'une fois, contre les tricheurs. C'est ainsi que le marquis de Saissac, maître de la garde-robe royale fut chassé de Paris : il avait gagné 500.000 écus avec des cartes truquées!

M<sup>me</sup> de Maintenon et Bossuet essayèrent vainement d'assagir

ce monarque. C'est seulement au lendemain de l'installation officielle de la Cour à Versailles qu'une ordonnance sur l'heure où devaient se terminer les jeux vint rendre témoignage d'un certain revirement dans la conduite de Louis XIV. Au soir de sa vie, d'ailleurs, le Roi-Soleil conseillait à son petit-fils, le duc de Bourgogne, de jouer librement : qu'il réglerait ses dettes. On assure que le jeune prince ne se le fit pas dire deux fois, et qu'aidé de sa charmante épouse, il écorna, fort gaillardement, le patrimoine de saint Louis.

#### Séances de dédicaces

C'est une mode qui tend à s'implanter, dans la République des Lettres. Le romancier prend rendez-vous, chez un libraire, avec ses lecteurs, ses lectrices : « De cinq à sept, M. X... signera les exemplaires de son dernier livre. » Les commis ont disposé, sur une table, des piles de volumes. Pas trop de piles; pas trop hautes! Il ne faut pas donner l'impression que l'on comptait sur la toute grande foule. Tant mieux si, tout à l'heure, on est contraint, par le succès, de renouveler le stock.

Lui, l'auteur, il est nerveux. Il fume des cigarettes : c'est rituel. A 5 h. 2, la porte de la librairie s'ouvre. C'est une dame entre deux âges. Le romancier songe qu'il n'a peut-être plus une goutte d'encre dans son réservoir... Mais la dame s'est approchée du premier commis : elle veut un livre de cuisine, avec les cent manières d'accommoder les restes.

Pourtant, la première pile a été entamée. L'auteur, moins inquiet, s'est assis. Il réclame un papier buvard. L'orthographe exacte des noms propres. Les chalands épellent, comme au téléphone. A moins que, plus prudents, ils ne tirent leur carte de visite.

C'est plus difficile, parfois, d'improviser une dédicace qu'un poème. Pour les jeunes filles en fleurs, des « vœux » sont tout indiqués. La dame au face-à-main recevra le « très déférent hommage ». Mais pour ce monsieur à lunettes, pour ce jeune garçon, qu'écrieriez-vous?...

L'auteur veille, maintenant, à l'harmonie de son parafe. Il se découvre un nom « graphogénique ». Le libraire fait le décompte des exemplaires vendus. Littérature!...

---

Nos meilleurs vœux de bonne et sainte année à tous nos amis, collaborateurs et lecteurs. Le renouvellement de l'année nous fournit l'occasion de les remercier pour le soutien qu'ils veulent bien accorder et maintenir à une œuvre d'apostolat intellectuel dont le seul but, depuis bientôt dix-sept ans, a été de travailler, chez nous, en Belgique, à l'« *Adveniat regnum tuum* », c'est-à-dire : l'Eglise et la Patrie.

La Revue catholique  
des idées et des faits.

---

## Marche des bergers

Ils étaient, qui l'ont entendue,  
Dans un flot de ciel descendue,  
Quatre bergers, peut-être six,  
La Nouvelle paradoxale!  
Et sans attendre le finale  
Du *Gloria in excelsis*,

Ils ont, soulevés par la joie,  
Gravi la colline où blanchioie  
Bethléem à peine endormi,  
Et dans la grotte qui la flanque  
Trouvé, sans qu'un détail y manque,  
Tout ce que l'Ange avait promis.

N'ayant guère suivi d'école,  
Ignorant rite et protocole,  
Comment il faut, « sire » ou « dauphin »,  
Appeler les poupons illustres,  
Vaille que vaille ces bons rustres  
Ont salué l'Enfant divin :

Oh! sans dogmatiques formules!  
Des mots de pauvre qu'articule  
Plutôt que la bouche le cœur,  
Balbutiant, avec des râles  
D'un patois plein de gutturales,  
Le halètement du bonheur.

Maintenant leurs agneaux à coups de  
Houlette, et se poussant du coude  
Pour savoir qui commencerait,  
Ils ont, avec des gestes drôles  
Plus patoisants que leurs paroles,  
Offert le fromage et le lait.

Et puis ils ont hoché la tête,  
A l'enfant qui leur fait risette  
Liés par l'âme et par les yeux;  
Apprenant, rien qu'à le voir vivre,  
Le secret, mieux que dans un livre,  
Du futur Royaume des Cieux.

Sans s'expliquer par quel réflexe,  
Perdant leur air gauche et perplexe,  
Ils se sont trouvés prosternés,  
Et sur leurs grosses mains tremblantes  
Ont coulé les larmes brûlantes  
De leurs yeux d'extase baignés.

Quel credo que cette heure unique!  
Quelle force leur communique  
La faiblesse de l'Enfant-Dieu!  
Mais quelle douleur les déchire  
Quand la nuit ineffable expire  
Et sonne l'heure de l'adieu!

Alors, dans le froid d'avant l'aube  
Qui perce en vain leur courte robe

Et leur cape en poils de chameaux,  
Ils sont repartis vers la plaine,  
Hirsutes, pâles, hors d'haleine,  
Trop émus pour trouver des mots.

Le pâtre demeuré de garde  
Devine à la lueur hagarde  
Sur leur visage de voyant  
Qu'ils l'ont, la Vérité prédite,  
Tenue en leur âme interdite.  
Il la reçoit, premier croyant.

Depuis lors, aux heures de veille,  
A conter la grande merveille  
Les bergers mirent tant d'ardeur,  
Que la Nuit sainte continue  
De parler à l'âme ingénue  
Du va-nu-pieds, du trimardeur,

Des frères lais, des sœurs tourières,  
Des vastes foules roturières,  
— Citadin, gueux ou paysan, —  
Où cette dactylo coudoie  
Sans rougir la gardeuse d'oies,  
Et ce poète un artisan.

Echappés à l'Orgueil qui damne,  
A pied, à cheval, à dos d'âne  
Ils s'en viennent, jeunes et vieux,  
En luge, en barque, en carriole  
Long cortège que bariole  
Le goût des siècles et des lieux.

Ils viennent à toi, Bethléem,  
Avec leurs cœur qui croit et aime,  
Et leurs prières et leurs vœux,  
Et leur honte aussi, et leurs fautes :  
Tel avec de la boue aux bottes,  
Telle, une rose en ses cheveux.

Si tu veux savoir qui les mène?  
Des bergères : Jeanne et Germaine,  
Benoît Labre, bon piéton,  
Et pour relever ceux qui tombent  
Un certain curé d'Ars-en-Dombes,  
Pâtre encor, mais d'autres moutons.

Et les suit le pas unanime  
D'une immense armée anonyme  
Sans oriflammes ni pennons,  
Pèlerins sans un sou qui vaille  
Que Jésus, de son lit de paille,  
Appelle par leurs petits noms.

En les voyant sous ma fenêtre  
Défiler, j'ai cru reconnaître  
Dans un subit remous des rangs,  
Vêtus de fine étoffe noire  
Comme aux jours de noce ou de foire,  
Mes parents et mes grands-parents.

Et vous, mes copains de naguère,  
Que parqua si longtemps la Guerre

Sur quelle paille! vous à qui  
La Crèche parla mieux qu'à d'autres,  
Cœurs de martyrs ou cœurs d'apôtres  
Sous la vareuse de kaki.

Comme un fleuve qu'émeut la crue,  
La foule s'enfle de recrues  
Aux plus imprévus carrefours;  
Pagnes, burnous ou salopettes,  
La même ferveur se répète  
Dans le contraste des atours.

Quelquefois y détonne un drôle  
Pour qui les Anges du contrôle  
Ont lâché les cordons tendus :  
(Cette bonté, quelle trouvaille!)  
Villon repentant qui travaille  
A sa « Ballade des Pendus »,

Et Verlaine emportant « Sagesse »;  
Puis, hères qu'ignora la Presse  
Œil larmoyant, nez vermillon,  
— Effet du gin ou de la bise? —  
Jean-la-Gnole et Saperdebize,  
Rois d'Épiphanie en haillons.

Ah! que de monde! Et que sèra-ce  
Quand s'y joindront toutes les races  
Écoutant enfin, ferme et doux,  
L'appel de la Trêve chrétienne,  
Des neiges hyperboréennes  
Aux glorieux soleils hindous?

Mais le défilé par la grotte  
De ce cortège polyglotte  
Ira de Noël à l'Avent!  
Et les chemins grouillants d'exodes  
Dérouteront les plans d'Hérode  
Et les pronostics des savants!

Qu'importe! Le chœur angélique  
Reprendra dans la basilique  
Le chant divin du *Gloria*  
Jusqu'au jour où devant la Crèche  
S'inclinera, longtemps revêché,  
Le cœur du dernier paria.

Doux Enfant, faites-m'y, de grâce,  
Dans cette foule, une humble place,  
Que, porté sur l'ardent remous,  
Malgré le crime qui m'entrave,  
Je puisse arriver, pauvre esclave,  
A me jeter à vos genoux!

J'offrirais, avec ce poème,  
Les misères d'un cœur bohème  
Qui butina, toujours déçu,  
Et rejetant la vaine emphase  
Je vous dirais sans périphrase  
Que je vous aime, ô mon Jésus!

CAMILLE MELLOY.

## L'état politique de l'Eglise à l'époque de sainte Catherine <sup>(1)</sup>

Nous ne sommes pas aussi loin de sainte Catherine de Sienne que nous en avons l'air. En résumant la vérité historique (2) sur les papes d'Avignon, en exposant et en expliquant l'état d'esprit italien à leur sujet, nous avons déjà, et sans avoir parlé d'elle, remis au point certains de ses jugements et surtout certaines interprétations excessives de ses hagiographes. En lisant telle ou telle page de ces derniers, on croirait vraiment que le palais d'Avignon était un mauvais lieu et que tout prélat non Italien de race est nécessairement un mauvais prélat. Raymond de Capoue, dans sa « *Legenda* », pourtant écrite en plein schisme par un homme dont le cœur ne battait que pour la permanence de la papauté en Italie, s'est bien gardé de ces excès. Il a même pris soin de ne pas répéter certaines outrances des écrits personnels de Catherine. Et j'ai été frappée à ma façon du mot qu'il rapporte de Grégoire XI, lorsque la sainte, paraissant devant ce pape pour la première fois à Avignon, lui fit un réquisitoire violent contre les mœurs de sa cour : « Et comment peux-tu savoir tout cela, puisque tu ne fais qu'arriver ici? » Je sais bien que Raymond veut prouver par ce récit qu'elle avait du vice une connaissance surnaturelle, mais peut-être les historiens du grand siècle, dont j'ai présenté l'éloge, auraient-ils mieux interprété la question du pontife en cette occasion-là (3).

Il est grand temps cependant d'arriver à des précisions plus directes quant aux influences que Catherine a pu subir, soit par suite des événements politiques proprement contemporains de sa vie, soit par le retentissement des voix qui ont précédé immédiatement la sienne, soit enfin par la formation qu'elle reçut de son ordre.

Lorsque sainte Catherine naquit, en 1347, on en était encore à l'époque la plus brillante d'Avignon, sous Clément VI, tandis

(1) Voir *Revue catholique* du 17 décembre 1937.

(2) L'objectivité historique concernant une question est susceptible de progresser au fur et à mesure qu'on atteint mieux les sources proprement dites, c'est-à-dire les documents contemporains sérieux et directs. Or, ces sources abondent pour la papauté du XIV<sup>e</sup> siècle, surtout depuis que les archives du Vatican ont été ouvertes au public studieux (en 1880). Elles contiennent en effet pour cette période les Registres des lettres papales, les Registres des suppliques reçues, enfin les Archives de la Chambre apostolique (livres financiers) : énorme ensemble auquel il faut ajouter les documents supplémentaires conservés à Paris, à Avignon et ailleurs. (Les Registres existent pour la plupart en double exemplaire : l'un fut transporté à Rome dès le XV<sup>e</sup> siècle, l'autre resta à Avignon jusqu'à la Révolution française.) La majeure partie de ces archives papales du XIV<sup>e</sup> siècle est maintenant imprimée et publiée; le travail commencé par les Bénédictins du Mont-Cassin, fut continué par les membres de l'Ecole française de Rome. Les *Annales ecclesiastici* de Rinaldi (continuateur de Baronius), qui les avaient utilisées autrefois en partie, sont un ouvrage défectueux et souvent erroné. Les *Vitae paparum avignonensium*, sources narratives de l'époque, publiées par Baluze au XVII<sup>e</sup> siècle, conservent leur intérêt. Par contre, il faut se méfier des « chroniques » anciennes, à caractère littéraire et populaire, comme celles de Froissart en français ou des Villani en italien. Ce sont des textes fort amusants à lire, mais partiels et farcis de racontars dont beaucoup sont précisément reconnus faux par la confrontation avec les archives. Malheureusement les chroniques des Villani furent traduites en latin et insérées par saint Antonin de Florence dans son *Histoire* de la même ville, ce qui leur a donné une autorité qu'elles ne méritaient guère, notamment en ce qui concerne les papes français. Signalons enfin que l'*Histoire des papes depuis la fin du moyen âge*, de Pastor, est insuffisante et tendancieuse pour la période avignonnaise.

(3) *Legenda*, II, n° 152 (A. A. S. S. Apr. t. III, p. 900). « C'est qu'il faut qu'on soit une fois bien persuadé que toutes les actions des saints ne sont pas des effets et des marques de leur sainteté, comme le prétendent ceux qui, voulant faire de gros volumes en érivant leur vie, veulent aussi que tout y entre et que tout y soit admirable. » MAMBourg, *Histoire du grand schisme d'Occident*.

que Rome était agitée par la révolution démocratique-césarienne de Cola di Rienzo. Rome touchait au fond de ses misères, puisqu'elle réagissait de tout son orgueil naïf en la personne de cet étrange tribun, homme de lettres plus qu'autre chose. Mais, si ridicule que fût la fin de l'aventure, elle marquait expressément le point où, la féodalité définitivement dépassée, la Ville devenait une république communale comme les autres. Des désordres, elle en devait connaître encore beaucoup; la nouvelle noblesse bourgeoise qui naîtrait de cette révolution serait presque aussi indomptable et versatile que la précédente. Mais elle n'hériterait pas du même génie militaire; il n'y aurait plus de guerres intérieures, entre princes guelfes et gibelins. Un suzerain habile pouvait désormais s'imposer, un Etat devenait possible. Les papes le sentirent et ce n'est pas par pur libéralisme qu'ils usèrent de ménagements et d'indulgence envers ce fou qui incarnait la grandeur et la décadence de Rome.

Dans sa jeunesse, lors d'un premier voyage à Avignon (en 1343), Cola s'était fait apprécier de Clément VI comme orateur de la municipalité romaine, envoyé là-bas pour solliciter, entre autres grâces, celle d'un jubilé à Rome en 1350. Le Français raffiné, l'humaniste qu'était Clément VI, ce Léon X du XIV<sup>e</sup> siècle, se voyait appelé à renouveler pour la première fois l'audacieuse indulgence instituée cinquante ans plus tôt par le terrible féodal romain, Boniface VIII (1). Rome abandonnée suppliait, et le pontife accordait sans hésitation la faveur qui en ferait une année le centre religieux effectif du monde. Par bulle du 27 janvier 1343, Clément annonçait le jubilé de 1350.

\* \* \*

Cola eût presque pu rencontrer à Avignon une princesse suédoise qui, la même année ou peu s'en faut, visitait Tarascon, la Sainte-Baume et Marseille, accompagnée de son mari et d'une suite d'ecclésiastiques de son pays. Mais sainte Brigitte (1) avait de telles préventions contre la papauté française qu'elle brûla Avignon, du moins ses biographes nous le laissent croire, si étrange que ce soit. C'est trois ans plus tard, nous dit-on, en

(1) Il n'y a pas trace, on le sait, d'indulgence jubilaire à Rome avant celle de l'an 1300. Comment l'idée géniale vint-elle à Boniface VIII, pour réagir contre la décadence de la dévotion à saint Pierre, si vive dans le haut moyen âge, et créer de nouveau un mouvement de pèlerinages à Rome? Historiquement, il faut tenir compte, croyons-nous, de l'indulgence plénière de la Portioncule, attestée en 1277, semble-t-il, et dont l'origine remonte peut-être à saint François lui-même. C'était une indulgence inouïe, jusque-là réservée aux Croisades, au pèlerinage de Jérusalem. Saint Célestin V eut l'étrange idée de créer une indulgence plénière analogue à celle de la Portioncule, en faveur de son propre monastère d'Aquila. Boniface VIII l'abolit et eut beau jeu à réserver cette grâce exceptionnelle, pour une année entière tous les cinquante ans, à la ville de Rome, capitale de l'Eglise. Etait-ce consacrer l'abandon pratique de l'idée de croisade, alors que venait de tomber le royaume latin de Terre-Sainte? On avait déjà suggéré cette crainte à propos de la Portioncule. En tout cas, c'était consacrer d'une manière nouvelle l'importance spirituelle de Rome, au moment où la papauté allait se voir contrainte de la quitter pour longtemps.

« Je dois avouer que je ne comprends pas sainte Brigitte autant que j'en aurais envie, faute de savoir le suédois. Je confesse en outre que j'ai cédé — et cède encore — à la tentation d'en faire une sorte de « repoussoir » pour la merveilleuse sainte Catherine. Et pourtant j'ai étudié bien des fois ses « Révélations » dans la grande édition latine du XVII<sup>e</sup> siècle, ou dans la belle traduction française de Ferrage, et toujours avec la même profonde émotion. L'oraison de Brigitte se heurte sans cesse aux mêmes obstacles, et toujours les surmonte, à force de droiture et d'énergie. Quelle pureté de cœur chez la jeune veuve encore impérieuse comme chez la vieille femme à peine lassée des derniers jours! Mais elle n'était pas très intuitive et je crois qu'elle s'est beaucoup trompée dans sa vie. Sur sa jeunesse on peut discerner, semble-t-il, une forte influence franciscaine qui contribua beaucoup à lui donner d'Avignon une idée extrêmement noire. Les Suédois étaient très frappés par le prestige impérial; assez arriérée d'esprit pour son époque, Brigitte parle de l'empereur de la même façon que le Dante, et de la chevalerie de la même façon que les romans. Or, l'empereur, de son temps, c'était Louis de Bavière, protecteur des Franciscains condamnés et grand ennemi des papes. Il ne mourut qu'en 1347, et Charles de Bohême était élu en 1346. A partir de cette date, Brigitte est comme libérée; elle pense sérieusement à venir à Rome, prévoit la réconciliation du pape et de l'empereur, se met en peine pour se faire entendre d'eux, entreprend sa campagne pour la Croisade, bref, reçoit sa mission si particulière et si difficile à interpréter correctement.

1346, son mari étant mort et sa réputation de prophétesse étant établie, qu'elle écrivit à Clément VI cette lettre menaçante et, à mon humble avis, injustifiable, où, au nom du Christ, elle exigeait le jubilé (institué dès 1343), où elle sommait le pape d'y assister en personne et de faire la paix entre les rois de France et d'Angleterre, comme si cela eût dépendu de lui. Mais il était un esprit libéral et... un homme d'esprit : ayant lu cette missive, il envoya, dûment recommandés, les ambassadeurs de Brigitte aux cours des belligérants pour qu'ils tentassent eux-mêmes ce qu'on lui reprochait de ne pas réussir.

Les mystiques n'ont pas toujours raison, mais Clément VI et ses successeurs préférèrent utiliser leur influence plutôt que leur fermer la bouche, pourvu seulement qu'ils restassent dans l'orthodoxie. Lorsque le jubilé, suspendu en 1347 à cause de la révolution de Cola, fut de nouveau annoncé par bulle en 1349, Brigitte partit pour Rome avec toute une suite, dont le prieur cistercien d'Alvastra, son confesseur. Ce dernier fut nommé pénitencier des Suédois pour la durée du jubilé. Cela suppose une mission officielle, et, d'ailleurs, elle habitait le palais cardinalice contigu à Saint-Laurent-in-Damaso. Or, ce palais était celui du cardinal Hugues de Beaufort, le propre frère de Clément VI. En d'autres termes, c'est la Curie qui logeait les Suédois, et si toutes les nations jouissaient d'une organisation analogue, on ne peut pas dire que le jubilé fût improvisé, malgré l'éloignement d'Avignon. Cependant Clément ne fit pas le voyage. Il se fit représenter par un légat, Annibaldo Ceccano. Brigitte nous dit sans ses « Révélations » que Rome était « comme une forêt sauvage, pleine de brigands ». Après l'échec de Cola, en effet, le retour momentané des nobles avait rejeté la ville dans « la nuit du moyen âge ». Le peuple était sans cesse frémissant. Sous un prétexte futile, une émeute se produisit contre le légat, qui n'osait plus sortir sans cuirasse. Un jour un arquebusier bien dissimulé le visa : son chapeau rouge fut traversé d'une flèche. L'enquête ne put aboutir à découvrir le coupable, et le légat terrorisé abandonna la ville jubilaire.

En somme, Clément avait mieux fait de ne pas venir, du moins aux yeux de la prudence humaine. Mais les saints, et les saintes surtout, ont toutes les audaces. Brigitte resta, s'inscruta dans Rome, pour y mourir vingt-quatre ans plus tard. Rome était Rome tout de même et les grâces surnaturelles y pleuvaient, pour elle du moins, dans tous les sanctuaires. C'est deux ans après le jubilé, pourtant, que l'émeute s'était tournée contre la colonie suédoise, et que la sainte faillit, comme sorcière, être brûlée par la populace. Deux ans plus tard, le cardinal de Beaufort voulut lui reprendre le palais fortifié où elle s'abritait avec sa famille, tandis que le comte Orsini tentait l'enlèvement à main armée de sa fille, sainte Catherine de Suède.

N'importe, en dépit de toutes ces apparences, bien qu'au témoignage de Brigitte elle-même, la Ville Eternelle fût entièrement à évangéliser de nouveau (elle nous dit que la confession et la communion étaient inconnues à une foule de Romains adultes), il y avait quelque chose de changé dans la situation générale. Peu à peu les choses se tassaient, même à Rome, du moins après la seconde tentative de Cola (1354). Le chef des Gibelins, Louis de Bavière, était mort en 1347; le chef des Guelfes, le roi Robert de Naples, dès 1343. Faute de chefs, et surtout faute d'idées, les deux partis se mouraient à leur tour. Le règne d'Innocent VI (1352-1362) marque la grande transformation politique grâce à laquelle les papes vont regarder de nouveau vers l'Italie.

\* \* \*

Une importante évolution s'était déjà produite, au cours de la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, depuis l'époque des premiers

papes d'Avignon, héritiers directs des problèmes du XIII<sup>e</sup>. L'axe de la chrétienté passait alors incontestablement par la France, et voici qu'il semblait se déplacer de nouveau, à mesure que l'étoile de la grande nation baissait, par suite des désastres de la guerre de Cent ans. Or, ces désastres coïncidaient avec la naissance d'une Italie nouvelle. A cette renaissance politique un grand fait contribua : l'existence d'un empereur qu'un siècle plus tôt on eût pu nommer « Guelfe », Charles de Bohême. Elu dès 1346, il vint se faire couronner à Rome en 1355. Mais quelle différence avec les expéditions d'Henri VII et de Louis de Bavière ! Charles était un homme religieux et un homme moderne. Il observa scrupuleusement ses promesses et quitta Rome le soir même de son couronnement. Partout il exhorta les Italiens à se soumettre au pape ; partout, il leva sur ses « sujets » de grosses contributions, sans jamais tirer l'épée. Les Italiens se moquèrent de lui, mais il se moqua d'eux, car il les quitta la bourse pleine, sans avoir versé une goutte de sang, tandis que ses prédécesseurs s'étaient ruinés dans la péninsule et l'avaient jonchée de cadavres. Rentré chez lui, il se consacra à la Bohême et à l'Allemagne, et donna la « Bulle d'Or » (1355) qui consacrait l'indépendance respective de la Papauté et de l'Empire. C'était vraiment la fin du gibelinisme, l'écroulement des folles idées du Dante. Le pape pouvait revenir en Italie.

A la condition toutefois que les Italiens s'y prêtassent. Et cela se fit aussi, en partie du moins, grâce au génie militaire et diplomatique du cardinal Albornoz. Légat depuis 1353, ce grand Espagnol reconquit en quelque sorte les Etats de l'Eglise pour le pape français. Partout il s'attaqua aux « tyrans », favorisant la démocratie locale et persuadant aux cités que le gouvernement pontifical serait le plus libéral de tous. Il sut aller dans le sens de l'évolution italienne d'alors qui visait à abaisser partout la noblesse, et il profita de ce qui avait été fait déjà dans ce sens avant lui, car les papes précédents avaient eu soin de laisser les démocraties détruire les antiques factions. Chose plus remarquable : à mesure qu'il refaisait un domaine au pape, l'éminent gouverneur lui donnait des lois sages, et ses constitutions administratives (*Constitutiones Aegidianae*) furent la base du régime temporel pontifical jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle.

Il n'entre pas dans notre sujet de rapporter le détail de l'œuvre guerrière et politique de l'ancien ministre du roi de Castille. Qu'il nous suffise d'en signaler l'importance. Bien que ses maîtres, Innocent VI et Urbain V, aient parfois contrarié ses efforts, sous l'effet d'influences opposées (surtout en ce qui concerne l'écrasement des Visconti, voulu par le cardinal), le résultat était tel après huit ans de cette légation, qu'Innocent VI, l'année d'avant sa mort, annonça formellement à l'Empereur son intention de retourner dans l'Italie presque entièrement regroupée sous l'égide pontificale.

Si l'on ajoute qu'à la même époque le désordre s'infiltrait dans la France amoindrie (la révolution parisienne d'Etienne Marcel est de 1358), qu'à la suite de la trêve de 1357 la formation des « grandes compagnies », armées de mercenaires sans emploi, toujours en quête de pillage, faisait courir aux villes françaises ces mêmes dangers auxquels étaient accoutumées les villes italiennes (1), qu'Avignon, plusieurs fois menacée de très près, dut rebâtir ses remparts et payer à diverses reprises, sous

(1) Depuis longtemps, hélas ! de semblables « compagnies » étaient établies dans la péninsule. Des Allemands amenés par Louis de Bavière et abandonnés par lui en constituèrent une dès 1329. D'ailleurs les puissances italiennes, par suite du grand nombre des guerres locales et de la décadence sociale de la noblesse féodale, ne savaient plus se passer des mercenaires. En 1360, les Anglais congédiés ayant pris Pont-Saint-Esprit, près d'Avignon, touchèrent du pape 14,500 florins d'or et partirent pour l'Italie où ils menèrent longtemps leur vie d'aventures. En 1365, Du Guesclin extorqua de nouveau à Urbain V une somme énorme pour emmener en Espagne de nouvelles bandes de soudards qui parcouraient le Comtat-Venaissin.

Innocent, puis sous Urbain, de fortes rançons pour éloigner les routiers, on comprendra toutes les raisons pour lesquelles le saint pape Urbain V, élu en 1362, se préoccupa courageusement du départ. Il quitta Avignon dès avril 1367 et pénétra au mois de juin dans les Etats de l'Eglise. Albornoz l'attendait sur le rivage, lui qui, dit-on, avait pu expédier à son maître un char rempli des clefs des villes qu'il avait reconquises, pacifiquement pour la plupart. Quel triomphe pour la papauté qu'un tel retour, et quel progrès depuis l'époque de son départ ! Il ne lui manquait plus, apparemment, qu'à venir elle-même administrer ses Etats, faute de quoi elle ne pourrait évidemment pas les maintenir. Mais l'événement montra que la réorganisation était encore bien fragile. Un malheur imprévu vint frapper le bienheureux Urbain V : Albornoz mourut subitement à Viterbe, où le pape s'était installé pour passer l'été et préparer son entrée à Rome. Ce qui paraît montrer qu'il était le seul « homme capable de maîtriser les Italiens », c'est que, deux semaines après, l'émeute avait éclaté dans la petite ville : « A mort l'Eglise, vive le peuple ! » Il n'y avait plus de tyrans, du moins ils ne se montraient guère, mais la folie révolutionnaire n'allait-elle pas manifester à son tour les spasmes répétés du désordre ? Le pape, assiégé dans la citadelle, eut raison de la révolte au bout de trois jours, mais sa tentative de réinstaller la papauté à Rome commençait sous de fâcheux auspices. Catherine de Sienne avait vingt ans cette année-là.

Pendant trois ans Urbain V poursuivit l'expérience, hésitant sur le parti à prendre. Entré solennellement à Rome au mois d'octobre 1367, il y célébra des fêtes magnifiques, aptes à frapper les imaginations italiennes et à donner une haute idée des ressources matérielles et morales de la papauté. Citons la réception du roi de Chypre, de la reine de Naples, la restauration des basiliques, notamment du Latran et de Saint-Pierre. En octobre 1368 c'est l'Empereur qui reçoit le Pape à Rome, et qui, avec le comte de Savoie, maintient les rênes de son cheval. L'impératrice est couronnée, l'Empereur fait diacre au maître-autel de Saint-Pierre. Un an plus tard, en 1369 (car Urbain passait les étés à Viterbe ou à Montefiascone), les Romains eurent le plaisir de voir un autre empereur aux pieds du pape : cette fois, c'était celui de Constantinople, Jean Paléologue, qui, par l'abjuration de son schisme, achetait l'aide urgente de l'Occident contre les Turcs. Quelques mois plus tard le pape faisait le transfert des chefs de saint Pierre et de saint Paul dans des reliquaires merveilleux placés sur l'autel du Latran. Tout cela, c'était apparemment la réalisation du rêve de sainte Brigitte, en même temps que l'ébahissement et le profit pour le peuple romain. Mais tout cela n'était peut-être guère que belle apparence. Urbain se rendait compte que, sans ses troupes nombreuses de mercenaires français, anglais et allemands, les choses n'auraient pas ainsi marché toutes seules. Les Romains semblaient avoir accepté de bon cœur la perte de leur autonomie communale (1), qu'il avait pris la précaution de leur imposer, mais les fils de l'ancien préfet s'alliaient à Pérouse révoltée, en guerre contre l'Eglise (2), et les Visconti, avec qui l'on avait fait la paix sans les avoir battus, menaçaient les frontières du Patrimoine. Urbain V avait déjà pris sa décision : il retournerait mourir en France. A Avignon le conclave aurait des chances d'être plus calme, et, avant d'expirer, il aurait encore la force, peut-être, de s'opposer à la reprise imminente des hostilités franco-anglaises.

Cette décision, mûrie à loisir et irrévocable, fut pénible aux Italiens, mais elle n'avait pas le sens d'un échec complet dans le dessein de ramener la papauté à Rome. Cette affaire difficile

(1) En quittant l'Italie, Urbain leur adressa une bulle qui est une sorte de certificat de bonne conduite pendant son séjour à Rome, à l'usage de ses successeurs.

(2) Pérouse prit à son service les mercenaires anglais d'Hawkwood et les lança à l'assaut de Viterbe.

# 5 RAISONS

qui doivent vous faire préférer  
le superchocolat "JACQUES".

- 1° Des matières premières rigoureusement sélectionnées.
- 2° Les moyens de production les plus modernes et les plus raffinés.
- 3° Les soins attentifs d'un personnel d'élite, dévoué, largement payé et considéré.
- 4° La gamme la plus variée et la plus complète pour tous les goûts.
- 5° Le prix de UN FRANC pour un gros bâton, ce qui est toujours une occasion.

pour ces 5 raisons vous  
exigerez toujours du



Toujours  
1fr le gros bâton

Pour votre Linge de maison,  
Tissus blancs - Couvertures,  
Bonneterie - Chemiserie  
N'employez que les articles marque

“ FOX ”

Qualité — Élé gance — Prix raisonnables

Vente exclusive en BELGIQUE :

**Grande Maison de Blanc**

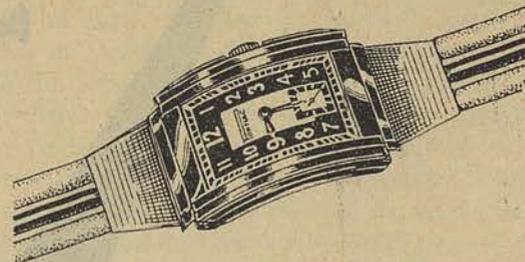
RUE DU MARCHÉ-AUX-POULETS

BRUXELLES

DEMANDEZ NOS CATALOGUES HIVER 1937-1938

**LA MONTRE PONTIAC**  
**JAMAIS NE SE DÉTRAQUE**

La montre PONTIAC supporte tous les chocs, elle est  
PRÉCISE et HERMÉTIQUE, son boîtier est  
INOXYDABLE.



La montre idéale pour missionnaires

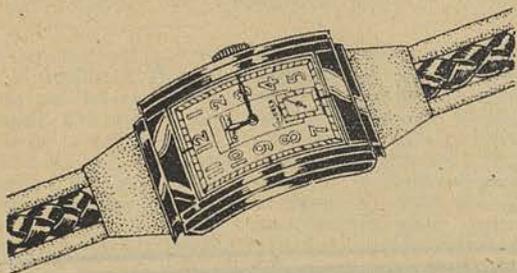
En vente chez les bons horlogers VENDEURS PONTIAC à partir de 240 francs

**PARTICIPEZ AU GRAND CONCOURS**

MONTRES PONTIAC Métro-Goldwyn-Mayer, doté  
de 300.000 francs de prix.

**Bulletins de participation gratuit**

chez votre horloger ou écrire Montres Pontiac  
Boîte postale 184 BRUXELLES



avait marqué un point d'acquis. Trois ans passés à peu près en paix par la Curie dans les Etats de l'Eglise, la restauration à Rome des basiliques et des palais : tout cela préparait pour un avenir assez proche le retour définitif. Evidemment il y avait, parmi les cardinaux, un parti étroit d'idées, appuyé par la Cour de France, qui soutenait l'impossibilité de la réinstallation à Rome et qui était en retard au moins d'une génération sur l'époque, de même qu'il y avait un parti italien impatient de prévenir les événements et de terminer définitivement l'histoire avignonnaise de la Papauté. Urbain V était pour une voie moyenne : réorganiser ses Etats italiens, préparer le retour de son successeur, mais conserver un pied à Avignon pour le cas où les affaires de la péninsule tourneraient mal, ne pas quitter le contact diplomatique étroit avec les Cours française et anglaise, ne pas italianiser brusquement le Sacré-Collège. Le cardinal de Beaufort, neveu de Clément VI, le futur Grégoire XI, était certainement l'homme de ce tiers parti. Le retour d'Urbain V en Avignon (1370) marqua seulement un demi-échec politique. Le saint pape (1), cela paraît évident, ne se faisait pas d'illusions sur la durée de son règne; aussi bien cela diminue-t-il l'importance de la prophétie que sainte Brigitte alla lui déclarer à Montefiascone quand il eut annoncé son départ : « Si vous retournez à Avignon, vous mourrez. » L'événement devait justifier la prophétie, mais si le bienheureux Urbain n'en tint pas compte, c'est qu'il savait l'homme mortel et qu'il croyait de son devoir d'aller préparer sa succession à Avignon.

\* \* \*

Demi-échec politique, ce voyage d'Urbain V, c'est vrai; mais complète réussite spirituelle. On n'a pas assez noté la fécondité de ce séjour papal de trois années en Italie. Urbain, maintes fois légat dans la péninsule sous les papes précédents, n'en pouvait ignorer les besoins religieux. A Rome même, son séjour marqua une véritable résurrection de la vie chrétienne. Ses rapports avec les mystiques du temps furent parfaitement conscients et voulus. Il fit brûler des fraticelles et l'Inquisition ne chôma pas pendant son séjour en Italie. Il eut d'assez bonnes relations avec sainte Brigitte, quoique nuancées d'une pointe d'ironie (2), et s'il n'approuva pas définitivement sa règle, s'il fit des réserves, si la commission chargée de l'étudier fit traîner ses travaux en longueur, il ne voulut pas décourager complètement la sainte princesse, au contraire. A Viterbe, il eut des rapports excellents avec le nouveau groupe siennois des Jésuates, fondé par le bienheureux Jean Colombini. Ce dernier vint avec ses frères recevoir le pape lors de son débarquement à Corneto, et, si l'on en croit la « vie » rédigée d'après des sources contemporaines, c'est avec une profonde émotion de sympathie que le pape bénédictin confirma cette petite société d'inspiration franciscaine, non sans

(1) Guillaume de Grimoard, abbé de Saint-Victor de Marseille, n'avait jamais été cardinal et était resté, sur le trône pontifical, un moine bénédictin avant tout. Ses biographes contemporains nous racontent son horreur du luxe, son amour de la règle et du travail, sa délicatesse de conscience, son austérité. Ils nous parlent aussi de sa généreuse passion pour la science, qui était peut-être le trait le plus marquant de son caractère : « Je souhaite que les hommes instruits abondent dans l'Eglise de Dieu. Tous ceux que je fais élever et soutenir ne seront pas ecclésiastiques, je l'avoue. Beaucoup se feront religieux ou resteront dans le monde et deviendront pères de famille. Eh bien, quel que soit l'état qu'ils doivent embrasser, fussent-ils même exercer des métiers manuels, il leur sera toujours utile d'avoir étudié... » A la suite de miracles, des enquêtes canoniques furent faites dans les années qui suivirent la mort d'Urbain V, mais sa béatification ne fut ratifiée qu'en 1870.

(2) Le bienheureux Urbain V était célèbre pour ses mots d'esprit. Quand Brigitte lui présenta ses fils, Charles et Birger, et lui demanda l'absolution pour eux, il considéra les lourdes ceintures d'argent ouvragé, alors à la mode, que portaient ces brillants chevaliers dont la mère avait tant maudit le luxe des papes et des rois. « Porter ces affaires-là, dit-il, me paraît une pénitence suffisante. » Mais Brigitte n'entendait nullement la plaisanterie : « La pénitence, très saint Père, je m'en charge », répondit-elle avec ardeur.

avoir fait examiner strictement l'orthodoxie des fondateurs par ses théologiens officiels. Urbain V était le filleul du saint tertiaire Elzéar de Provence, qu'il eut la joie de canoniser, et il aurait bien voulu achever heureusement de même le procès de son épouse virginale, Delphine. Comment le bienheureux Jean Colombini, fondateur, du vivant de sa femme, d'une compagnie absolument pauvre et apostolique, ne lui eût-il pas rappelé son parrain, qu'il avait bien connu autrefois et qu'il se préparait à honorer (en 1369) des suprêmes honneurs? Le voyage d'Urbain V dans ses Etats, c'était la réconciliation du vrai mysticisme italien avec la papauté française, et ce n'est pas un pur hasard si le premier saint qui en profita se trouva être originaire de Sienne. Clément VI avait favorisé les peintres siennois, Urbain V faisait restaurer le Latran par des architectes et des sculpteurs de Sienne. Toute la vieille Toscane se faisait gloire de sa fidélité particulière au pape (1). Ce qui montre le prestige retrouvé du Saint-Siège, c'est l'insistance des Jésuates à se dire les hommes du pape, les « pauvres du pape » (d'après la vie du bienheureux Colombini et d'après son testament authentique). Un demi-siècle plus tôt, le bienheureux Bernard Ptolémée, fondateur des Olivétains, avait témoigné beaucoup de confiance au pape Jean XXII qui lui avait fait prendre pour ses ermites siennois la règle de saint Benoît. Cette fois, en 1367, Urbain V pouvait déjà se flatter d'avoir exorcisé la vieille alliance des mystiques franciscanistes avec l'esprit de schisme. Or, Jean Colombini, comme autrefois Bernard Ptolémée, avait exercé d'importantes magistratures dans sa ville natale, Sienne, avant sa foudroyante conversion. La République avait fini par le bannir; c'est vrai, en 1363, mais ses « extravagances » avaient scandalisé la ville depuis 1355, époque où la petite Catherine Benincasa, si précoce, était âgée de huit ans déjà. Je ne sais à quelle date, entre ces deux-là, il était allé prêcher un jour avec ses compagnons devant l'église Saint-Dominique de Sienne. Les Prêcheurs eux-mêmes étaient sortis pour l'entendre, à la suite de quoi, tout en larmes, ils avaient expulsé de leurs cellules leurs petits trésors personnels et avaient « réformé » leur vie. La cousine du bienheureux, Lisa Colombini, avait épousé le frère aîné de Catherine, et elle adorait sa jeune belle-sœur. Tout le monde se connaissait à Sienne. Catherine, bien qu'elle menât encore la vie « érémitique », n'était donc pas à l'abri de cette forte influence : elle dut se réjouir en 1367 de l'approbation des Jésuates, déplorer le départ d'Urbain V en 1370. D'ailleurs, nous entrons dans les débuts de sa propre vie publique : elle a vingt-trois ans et n'a déjà plus que dix années à vivre ici-bas.

NOËLE M. DENIS-BOULET.

(1) La mère spirituelle du bienheureux Colombini, l'abbesse de Santa Bonda, près de Sienne, Paola, était allée à Avignon sous Innocent VI pour faire approuver la réforme de son monastère.

## CATHOLIQUES BELGES

abonnez-vous à

La revue catholique  
des idées et des faits

# En Hongrie

L'histoire de la Hongrie, c'est l'histoire de ses grands hommes. Chevaleresques et romantiques, donc individualistes, les Magyars s'attachent aux doctrines et aux causes par amour des fortes personnalités qui en sont les champions. La Hongrie a été anti-habsbourgeoise par engouement pour les Rákóczi et les Thököly, elle a adopté le libéralisme, entraînée par les Széchenyi István et les Kossuth Lajos, elle s'est réconciliée avec l'Autriche grâce à Deák Ferenc, elle a fait la guerre, ayant confiance en Tisza István et elle a failli sombrer dans le bolchévisme, séduite par Károlyi Mihály.

Mais le communisme et les autres courants d'extrême-gauche ont échoué, surtout parce que des leaders tels que Béla Kun et ses compères, tant « aryens » que juifs, n'avaient rien pour s'attacher les foules magyares. La Hongrie s'est donnée de grand cœur à la « réaction » incarnée par des hommes qui s'appellent Apponyi, Bethlen, Gömbös et d'Eckhardt. C'est la rivalité ou la coopération de ces quatre principaux acteurs de la scène politique magyare qui remplit la chronique de la Hongrie d'après-guerre.

Chacun d'eux représente un autre aspect de l'âme magyare. Apponyi, dont la vaste culture et la noblesse des sentiments a commandé le respect, même auprès des adversaires les plus acharnés, s'est maintes fois révélé comme défenseur de cet esprit libéral, très XIX<sup>e</sup>, qu'il combattait dans le domaine purement religieux. Cet aristocrate, élevé par les Jésuites, dénoncé aux temps d'avant-guerre comme persécuteur des minorités nationales et comme champion du cléricalisme, était un ami sincère de la Société des Nations, il prêchait la tolérance envers toutes les races, toutes les classes et tous les citoyens, il restait fidèle au parlementarisme démocratique et à la royauté constitutionnelle de la dynastie légitime. Le peuple magyar a profondément admiré et aimé ce vénérable vieillard, mais les idées chères au comte Apponyi n'ont pas progressé pour autant dans l'opinion publique.

MM. Bethlen et d'Eckhardt se sont disputé avec Gömbös la confiance des masses et le pouvoir suprême. Tous les trois confessent le nationalisme nouveau de notre époque. Le comte Etienne Bethlen est, parmi eux, le partisan d'un néo-conservatisme pondéré et prudent. C'est un traditionaliste de sentiment et de raison. Il a hérité de la position occupée jadis par le comte Etienne Tisza, calviniste comme lui, grand seigneur libéral et autoritaire, quelque peu misanthrope, très hautain et très charitable. Bethlen n'est pas légitimiste, mais il voudrait restaurer la monarchie des Habsbourg, pourvu que cette mesure n'entraîne pas de complications internationales. Il admet une sérieuse réforme agraire, pourvu qu'elle ne brise pas la force économique des milieux qui, selon M. Bethlen, ont toujours fourni les meilleurs chefs de la nation hongroise.

M. d'Eckhardt et le regretté président Gömbös furent des révolutionnaires que le pouvoir a assagis, sans toutefois étouffer leurs instincts novateurs. Tandis que les magnats, tels que les comtes Apponyi et Bethlen, incarnent l'expérience des siècles passés, les deux hommes politiques issus de cette « gentry » turbulente qui a résisté farouchement à l'absolutisme des Habsbourg et à la tyrannie des Turcs ont rêvé à un idéal de démocratie, disons nobiliaire. Cet idéal, qui paraîtra étrange aux observateurs occidentaux, est enraciné dans le sol est-européen,

magyar, polonais ou croate. Il s'explique par la présence d'une nombreuse classe de moyens et de petits propriétaires fonciers, qui forment le véritable noyau, et qui engendrent l'élite de toute la nation. Cette classe, passionnément attachée à la terre natale, aux us et parfois aux abus ancestraux, jalouse de ses propres libertés et de la liberté tout court, hostile par instinct aux citadins déracinés, pousse souvent à des éruptions révolutionnaires. Elle a donné au pays les meilleurs officiers et elle possède une morale et une façon de voir entièrement militaires.

Gömbös, fils d'une vieille famille de petits terriens, soldat intrépide, discipliné et formé aux excellentes écoles de guerre austro-hongroises, pourtant doué d'un tempérament de révolté et de chef insurgé, a lutté, durant toute sa carrière, pour un idéal, pour une cause, pour le pouvoir — car c'était un grand ambitieux. Il n'a pas connu de trêve et il est mort victime peut-être moins d'une cruelle maladie qui ne pardonne pas, que de l'éternel mal des ardents.

Il a voulu être le sauveur de son peuple, mais avant de le devenir et pour le devenir, il avait aspiré au rôle de maître absolu. Pendant de longues années d'une brillante carrière d'officier d'état-major, il avait appris à commander et à obéir, à ne considérer les hommes que sous l'aspect de leur utilité stratégique et tactique. Il n'a pas été enclin aux exagérations d'une conscience par trop scrupuleuse. Georges Sorel aurait reconnu en lui l'un de ses élèves favoris.

Revenu de la Grande Guerre, Gömbös, alors âgé de 33 ans, organisait les « Magyars réveillés ». Avant de résonner dans les rues de l'Allemagne, le cri de « Réveille-toi ! » avait parcouru la Hongrie. Et les Juifs, les socialistes et les pacifistes ne l'avaient guère accueilli avec plus d'enthousiasme à Budapest qu'à Berlin. La Terreur blanche, dont on exagère parfois l'étendue, mais qui reste toutefois une effrayante réalité, — que les lecteurs français retrouveront dans les livres de MM. Tharaud, Paul Morand et Mistler (ces auteurs étant des témoins véridiques), — les violences commises par les adhérents de Gömbös, de MM. Pronay et Héjjas ont été le premier épisode de l'activité politique du futur premier ministre. Le second épisode s'appelle Buda-Ors, et il signifie une bataille fratricide, livrée par l'armée de l'amiral Horthy aux troupes du roi légitime, Charles IV. Le 22 octobre 1922, le capitaine Gömbös décidait, à la tête d'une légion académique, de la victoire remportée sur le souverain revenu en Hongrie.

Cette bataille assurait à Gömbös une situation de premier plan dans la vie politique. Lui et son parti soutenaient de plus en plus le gouvernement du comte Bethlen. Le révolutionnaire combattif se transformait en parlementaire circonspect et le jour advint où le jacobin nommé ministre confirmait l'adage, il n'était pas ministre jacobin. Sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, titulaire du même portefeuille depuis le 10 octobre 1929 dans les cabinets des comtes Bethlen et Jules Karolyi, promu général et finalement chargé de prendre la succession du comte Karolyi en octobre 1932, Gömbös a soigneusement évité de préconiser comme chef responsable les méthodes de combat et les excès de langage qu'il avait admis auparavant. Mais ce serait gravement méconnaître l'homme et le politicien que de le soupçonner de quiétisme et d'arrivisme.

Il préparait la voie à ses idées, en assurant leur triomphe par une lente évolution, constitutionnelle ou semi-constitutionnelle. Pendant les trois premières années de son gouvernement, de 1932 à 1935, Gömbös faisait constamment appel à la jeunesse, à l'élite de la nation, voire aux classes de la petite noblesse et de la paysannerie, pour ériger un Etat totalitaire, adapté aux besoins de la Hongrie. La réforme agraire, la modification du régime électoral et les changements entamés dans l'administration n'étaient que les parties intégrantes d'un revirement fondamental. La démocratie parlementaire et la monarchie légitime

auraient pareillement disparu et les Magyars auraient été gratifiés d'une sorte de national-socialisme *sui generis*; le parti unitaire de Gömbös aurait obtenu une situation privilégiée et bientôt exclusive, l'influence de l'aristocratie et de la grande bourgeoisie aurait été éliminée et le retour du roi légitime serait devenu impossible. Gömbös s'attendait à jouir de la toute-puissance d'un Führer-premier ministre.

\* \* \*

Il y a plus de deux ans le monde politique de Budapest se chuchotait les bruits d'une maladie mortelle de l'amiral Horthy. M. d'Eckhart, qui à cette époque était fortement brouillé avec Gömbös, interpellait ouvertement le président du Conseil, s'il aspirait à imiter M. Hitler. Pendant plusieurs mois les adversaires du Premier ministre étaient hantés par la crainte d'un coup d'Etat au cas où le poste de Régent viendrait à vaquer. La Providence en a décidé autrement. M. de Horthy se porte mieux que jamais et il pleure aujourd'hui celui qui a été pour lui non seulement un conseiller toujours écouté, mais aussi un ami fidèle.

Vers le début du printemps 1936, Gömbös a senti les premiers signes d'une affection rénale. La maladie fut cachée le plus longtemps possible. Enfin le président du Conseil n'en pouvait plus. Ses adversaires politiques gardèrent à son égard une attitude chevaleresque. Ils n'exigèrent pas sa démission, ils se contentèrent de ce qu'il abandonnât, par la force des choses, la dictature et les plans très étendus qu'il avait projetés. Gömbös régnait, mais il ne gouvernait plus. Puis, il dut même quitter le semblant de pouvoir et se retirer dans une clinique ou dans sa propriété. L'agonie de Gömbös dura presque cinq mois. On le savait perdu, mais aucun journal, pas même de l'opposition socialiste, n'y faisait allusion. Vers la fin août il passa encore quelques jours à Budapest, en conférant avec ses ministres et goûtant pour la dernière fois les joies du pouvoir. Enfin, il prit congé par un geste conciliateur : il invita l'opposition à collaborer avec la majorité pour rétablir le système parlementaire et pour fixer une réforme électorale (qui anéantira toute pensée de monopole politique).

Gömbös ne revint en Hongrie que pour les honneurs d'un enterrement national. Au moment où le cercueil avec les dépouilles du disparu recevait les hommages d'un pays apparemment en deuil, les idées du Premier ministre étaient d'ores et déjà enterrées. Le Régent, M. de Horthy, avait choisi comme successeur de Gömbös ce même M. de Darányi, qui avait assuré pendant de longs mois l'intérim de la présidence du Conseil et qui s'était distingué par un tact et une réserve modèles. Bientôt les événements allaient démontrer que cet homme silencieux et réticent représentait la ferme volonté de retourner au régime parlementaire, à la Constitution millénaire et aux libertés traditionnelles, que M. de Darányi était la négation vivante de toute pensée totalitaire.

La mort du Chef, qui n'avait pas eu le temps ni la chance de devenir un Führer, avait éloigné du pouvoir les aides de camp de Gömbös, MM. Marton et Antal, ses collaborateurs ambitieux, M. Milotay, le principal publiciste de la droite raciste, — qui tout en passant pour un membre de l'opposition avait plus d'influence que maints ministres en place, — les dirigeants de la Move (l'organisation des officiers, antirévolutionnaire, antisémite et anticapitaliste que Gömbös avait créée, conduite et protégée aux temps de ses luttes héroïques, avant son accès au gouvernement). Les adhérents de la réforme totalitaire se berçaient d'abord de l'illusion de pouvoir diriger M. de Darányi, puis de le faire culbuter ou de l'intimider, de le persuader ou de le subjuguier.

Mais les forces réunies de la grande noblesse, de la haute finance, de l'épiscopat et de la paysannerie catholique, coalisées avec les restes de la social-démocratie — très patriote et fort modérée, même royaliste et favorable au catholicisme — et avec l'orthodoxie protestante, qui commençait à s'inquiéter du sort de leurs coreligionnaires en Allemagne et des tendances néo-païennes des racistes magyars, bref un camp supérieur par sa cohésion et par ses moyens, par son expérience politique et par son attachement à la tradition hongroise, s'opposait aux aspirations des « jeunes » et de leurs protagonistes parlementaires et extraparlimentaires.

La Chambre reprenait son activité. Les salons du Club Unitaire, longtemps fermés, soit pour cause de rénovation (du régime) ou par suite du décès de l'amphytrion, se sont rouverts. Une foule de jeunes, de vieux et de très vieux messieurs s'est rendue dans ce foyer du parlementarisme magyar le plus authentique et l'on pouvait se croire revenu aux temps heureux d'avant-guerre.

Dans ces conditions, l'évolution future de la politique hongroise aurait été très facile à prévoir, si les partisans d'une révolution totalitaire avaient accepté le libre jeu des forces constitutionnelles. Or, M. Béla Marton, l'ancien secrétaire général du Parti Unitaire et le plus intime collaborateur de feu Gyula Gömbös, M. Antal et plusieurs autres leaders de la droite gouvernementale ne pensaient ni à se soumettre, ni à se démettre. Ils étaient trop imbus de l'esprit de notre époque pour ne pas croire au triomphe d'une minorité bien organisée et combattive. Ils étaient trop sûrs de leur programme et de leurs talents pour ne pas essayer de lutter et ils savaient que certains « impondérables » agissaient en leur faveur.

Si les Marton et les Antal tâchaient de gagner par la persuasion leurs collègues de la majorité et même les membres du gouvernement, ceux qui partageaient l'enthousiasme à la mode pour l'Etat totalitaire anticapitaliste et raciste, les adhérents des différentes croix déformées à la magyare, les sectateurs de la « croix à flèche » et de la « croix à faux », rêvaient au coup d'Etat. Quelques jeunes députés, tels M. Rajniss, le benjamin de la Chambre, publiciste de grand talent et orateur impressionnant, et le comte Festetics, tête de Turc de l'opposition démocratique ou social-s'e et chef des antisémites radicaux, dénonçaient avec violence les efforts de la « juiverie » pour récupérer la position privilégiée qu'elle avait eue en Hongrie avant la guerre.

La Move, cette milice conduite par des officiers en retraite, qui avait le plus contribué à renverser le bolchevisme des Béla Kun et des Tibor Szamuely, commençait à bouger; les étudiants se révoltaient. Partout dans le pays des assemblées tumultueuses, des désordres aux Facultés de Budapest et de Pécs, des tracts distribués à la population, des allées et des venues, des harangues d'agitateurs mystérieux ou bien connus semblaient annoncer des événements très graves. Pendant plusieurs semaines les Juifs redoutaient des pogroms, les bruits les plus aventureux circulaient de bouche en bouche, tandis que les journaux gardaient le silence. Mais dans les couloirs du Parlement on discutait ouvertement les chances d'une révolution totalitaire, l'attitude de l'armée et de la police et la réaction de l'étranger en face de l'événement prévu.

L'opinion publique dénonçait le préfet de police comme partisan de l'extrême-droite, certains généraux étaient supposés gagnés au coup d'Etat. Le point de vue du Premier ministre restait douteux. M. de Darányi avait-il changé de conviction ou de fermeté? Il ne faisait rien pour tranquilliser les députés de gauche qui le pressaient de questions, il défendait sa porte et il refusait de croire aux nouvelles qui parlaient d'une éruption

immédiatement menaçante. Enfin l'intervention du comte Bethlen, de M. d'Eckhardt, de M. Rassay et des chefs de l'opposition chrétienne, le comte Zichy, MM. Friedrich et Ernsts réussit à obtenir des déclarations formelles, des mesures préventives et des garanties.

La force armée reçut les ordres nécessaires, quelques hauts fonctionnaires, compromis dans le mouvement extrémiste, furent mis à pied, le ministre de la Justice ordonna aux procureurs d'instruire et de procéder contre les perturbateurs de la paix nationale. Les amis de la Constitution, les libéraux gouvernementaux et toute l'opposition, des légitimistes et des agraires aux socialistes, respiraient; la tentative dictatoriale avait échoué. La modération que M. de Darányi adoptait néanmoins envers les chefs de l'insurrection manquée s'expliquait facilement par des égards de politique étrangère. La Hongrie ne pouvait pas aigrir l'Allemagne. De même que l'Autriche, elle avale maintes couleuvres, pourvu que ces sympathiques animaux proviennent de Berlin ou de Rome.

Le chef du gouvernement obtenait, au prix de démentis et de nombreux actes de mansuétude, la possibilité de continuer son œuvre, avec l'aide de toutes les fractions parlementaires. Cette attitude était d'autant plus honorable qu'elle visait à préparer les élections selon une nouvelle loi de suffrage et que cette consultation populaire conduira certes au pouvoir une coalition légitimiste, agraire et libérale, si... les héritiers authentiques de Gömbös laissent faire.

C'est ce dont nous doutons fort. A côté des Marton, des Antal et autres parlementaires antiparlementaires, les différents « chefs » racistes, totalitaires, antisémites, antibourgeois et antiaristocratiques, bref les leaders du national-socialisme à la magyare, préconisent ouvertement la révolution nécessaire, l'émeute inévitable qui sera suivie de l'abolition des survivances libérales et qui ne respectera nullement la Constitution millénaire, si elle jure avec les doctrines dix fois millénaires du sang ancestral et du sol conquis par les Hongrois.

Les meneurs de l'extrémisme de droite appartiennent aussi bien à de grandes familles féodales qu'à la *gentry* et aux classes de la bourgeoisie appauvrie. Ce qui réunit tous ces mécontents, c'est une ambition démesurée et la croyance fanatique à la victoire de leur cause. Des trois spécimens du *homo hungaricus totalitarius* que nous avons l'honneur de présenter dans ce récit, le comte Festetics est le moins dangereux pour ses adversaires. Magnat de haute extraction, grand propriétaire foncier, il rêve visiblement au rôle d'un nouveau Thököly ou Rákóczi, *redivivi*, il risque cependant de ne copier que le malheureux Károlyi Mihály et de collaborer au triomphe d'un communisme nationaliste, mais aussi néfaste que le bolchevisme des Béla Kun et des Szamuely. Le jeune aristocrate qui se fait remarquer comme porte-parole des racistes à la Chambre des Députés ne pêche ni par l'originalité de ses idées, ni par l'envergure de son action. Tout autre est le commandant Szálasi, officier de carrière qui a servi avec éclat dans l'état-major de l'armée. Ce brillant soldat dirige une organisation mi-clandestine, ramifiée et assez répandue; il exerce sur ses adhérents une influence qui rappelle le fluide des dictateurs arrivés, de Hitler, de Mussolini et de l'Atatürk. M. Szálasi a maintes fois comparu devant les tribunaux de sa patrie. Il rencontre chaque fois des juges aussi cléments que respectueux. En pleine audience, il développe ses thèses et l'impression qui se dégage de l'homme et de ses discours est puissante. On devine dans ce « demi-solde » l'étoffe d'un maître. M. Kémeri-Nagy, le troisième des *Führers* magyars n'est qu'un professeur de lycée sans place, excité par le chômage, tourmenté par la misère des intellectuels. Chef de file des jeunes universitaires, il est le héros de rixes qui se chiffrent par douzaines. Il dirige des chahuts monstres lors des cérémonies officielles, au moment où les allo-

cutions commencent à déplaire aux étudiants; il fait irruption chez des publicistes libéraux et leur inflige des arguments frappants; il se jette sur le porteur d'un drapeau légitimiste pour lui arracher ce symbole de honte. Chaque fois, il y a coups et blessures, la tête brûlée de l'énergumène en sort bandée, la police intervient, puis c'est l'apparition devant le tribunal, c'est la harangue devant un auditoire enthousiasmé, c'est un verdict peu sévère et le jeu peut reprendre de plus belle.

\* \* \*

L'activité combinée de ces trois formes du mouvement extrémiste : la révolution totalitaire en gants gris-perle, la préparation systématique d'un effort armé et l'élaboration d'un programme doctrinaire inébranlable, enfin l'agitation bruyante parmi la jeunesse, auprès des paysans et dans les milieux du prolétariat intellectuel, tout cela crée en Hongrie un état de fermentation permanent. Non pas que l'ordre public soit extérieurement troublé, mais la crainte d'une nouvelle tentative totalitaire paralyse beaucoup d'initiatives qui voudraient s'exercer dans le domaine économique et la nécessité de surveiller très étroitement les courants souterrains neutralise des énergies qui, sans cela, pourraient être utilement employées au renouveau de la prospérité pacifique de la nation.

C'est pour mettre fin à toutes les incertitudes que l'opposition modérée se coalise actuellement, après avoir longtemps laissé le champ libre au gouvernement; elle se garde pourtant de rompre avec M. de Darányi, dont elle estime hautement les mérites personnels. Mais les fractions de cette minorité parlementaire qui se croit, non sans de sérieux motifs, assurée d'une majorité considérable dans le pays même, désire assumer une lutte que des égards impérieux interdisent au président du Conseil. M. de Darányi ne peut pas se dresser contre la droite de ses adhérents, contre les alliés de la dictature totalitaire sans briser l'unité, déjà compromise, de son propre parti; en outre, le Premier ministre est obligé de ne pas pousser trop loin l'enquête sur les sources étrangères du *furor hungaricus* raciste et de ménager des susceptibilités diplomatiques. Par contre, l'opposition n'est tenue à aucune de ces réserves.

Elle s'est publiquement rangée autour du drapeau de la royauté constitutionnelle. La manifestation de Körmend a proclamé, le 10 octobre 1937, — on retiendra cette date qui deviendra historique, — la solidarité des trois fractions : le Parti indépendant des petits propriétaires agraires, l'Union Chrétienne et les démocrates; elle a déclaré une guerre sans merci aux acolytes de la dictature; elle a confessé sa fidélité à la tradition parlementaire et démocratique et à l'indépendance complète du peuple hongrois. L'« idée de Saint-Etienne », magnifiée dans un splendide discours par M. d'Eckhardt, comporte le retour du roi légitime, la réconciliation avec les autres Etats danubiens, « l'honnêteté, l'ordre, le progrès, la liberté et le constitutionnalisme intégral ». Catholiques et protestants ont appris à enterrer leurs haines séculaires; la Hongrie contemporaine peut servir de modèle à une harmonie parfaite des confessions chrétiennes. L'anticléricalisme vieux jeu n'existe plus dans les milieux de la bourgeoisie radicale; même les socialistes ont abandonné leur doctrinalisme antimonarchiste et antireligieux. Rien n'empêche donc les ennemis d'un bouleversement raciste de se coaliser.

La journée de Körmend prélude aux élections futures et assez rapprochées qui se feront sous le régime du suffrage réellement universel, secret et direct. M. de Darányi tient les promesses qu'il avait données après son avènement. Il fait voter à leur tour les parties successives de la réforme constitutionnelle et sociale qui sauveront, par leur ensemble, l'ordre traditionnel. Ce système, ni le bolchevisme de 1919, ni la terreur blanche, ni les velléités



Tailleur - 1<sup>er</sup> Ordre  
**DUPAIX**

Téléphone 17.35.79

13, RUE ROYALE  
BRUXELLES

**O. L. Vr. ter Heide**

Maison de repos pour dames, demoiselles et enfants  
à Rijmenam lez-Malines



Séjour de vacances — Cure de repos — Confort moderne — Promenades dans sapinières — Parc 3 hect. — Tennis — Bassin de natation privé et surveillé — Chapelle attenante — Desservie par religieuses — Infirmière attachée à la maison — Ouverte toute l'année

Téléphone : Rijmenam 65

Adresse : Mlle ODILE PEETERS, Directrice

O. L. Vr. ter Heide-Rijmenam

**LE "MOSAN"**

Poêle breveté dans tous les pays

SPÉCIALEMENT construit pour  
le chauffage des grands locaux  
**ÉGLISES, ÉCOLES  
SALLES DE FÊTES**



**Le "Mosan"**

est le plus

**Propre**

**Économique**

**Hygiénique**

**Pratique**

**Solide**

**Élégant**

**et absolument sans danger**

Société Anonyme  
**LES FONDERIES DE LA MEUSE**  
à HUY (Belgique)



Pour tous appareils  
**DUPLICATEURS**

Les stencils LORA sont montés avec attache s'adaptant parfaitement à chaque marque de duplicateur et sont livrés avec cadre gradué, imprimé sur le stencil même.

Ils se fabriquent en différentes qualités :  
CHIFFONNABLES, qualités Profex, Colatex, Paraco,  
CIRE ET BAUDRUCHE.

Ils réunissent un ensemble de qualités qui les classent au premier rang des articles similaires et sont garantis de parfaite conservation.

Pour tous travaux au duplicateur  
il existe un stencil "LORA."

**LORA**  
PRODUIT BELGE

Reclamer-les  
à votre  
fournisseur!



**DÉLICIEUX!!  
EXQUIS!!**

s'écrie tout fumeur de CareSCO  
Faire l'essai c'est savourer tous  
jours

**CARESCO**

résume qualité, douceur, fraîcheur

**CARESCO**

produit par son arôme la bonne  
humeur

**Manufacture de cigares CARESCO**

G. VERHOEVEN & C<sup>ie</sup>, MOLL

Nous demandons des agents partout

**VOLETS**

**J. Van Huyneghem & Fils**

fournisseurs des Ministères

Jalousies. — Volets légers et demi-lourds. — Stores hindous. — Stores Ombra.  
— Claires fixes et roulantes pour ombrage des serres et verandas. —

**RÉPARATIONS**

151, rue Jourdan, 151, BRUXELLES **Tél. 37.28.35**

PARMI NOS 200 CRUS

QUELQUES VINS  
PARTICULIÈREMENT  
RECOMMANDABLES

|  | Par<br>bouteille. | Par<br>30 bout. | Par<br>60 bout. | Par<br>100 bout. |
|--|-------------------|-----------------|-----------------|------------------|
| <b>VINS DE TABLE</b>                             |                   |                 |                 |                  |
| Côtes de Saillac . . . . .                       | 4.25              | 4.—             | 3.75            | 3.50             |
| Tordjman, vin d'Algérie . . . . .                | 5.50              | 5.25            | 5.—             | 4.75             |
| Clos du Manoir,<br>vin rouge ou blanc . . . . .  | 5.25              | 5.15            | 5.—             | 4.75             |
| <b>BORDEAUX ROUGES</b>                           |                   |                 |                 |                  |
| Château de Barbe, 1931 . . . . .                 | 6.—               | —               | 5.75            | 5.50             |
| Saint-Emilion, 1929 . . . . .                    | 13.—              | 12.50           | 12.—            | —                |
| Saint-Estèphe, 1934 . . . . .                    | 10.—              | —               | 9.50            | 9.—              |
| * Margaux, 1934 . . . . .                        | 12.—              | 11.50           | 11.—            | 10.—             |
| ** Château Marquis de Terme,<br>1931 . . . . .   | 12.50             | 12.—            | 11.—            | 10.—             |
| Château Pouget, 1929 . . . . .                   | 17.—              | 16.50           | 16.—            | 15.50            |
| • Etampé. •• Etampé bouchon capsulé.             |                   |                 |                 |                  |
| <b>BORDEAUX BLANCS</b>                           |                   |                 |                 |                  |
| * Graves Saint-Hilaire . . . . .                 | 8.—               | —               | 7.75            | 7.50             |
| Barsac, 1923 . . . . .                           | 18.—              | 17.25           | 16.50           | 15.50            |
| Sauternes, 1926 . . . . .                        | 18.—              | 17.25           | 16.50           | 15.50            |
| Ste-Croix du Mont, 1923 . . . . .                | 18.—              | 17.25           | 16.50           | 15.50            |
| * Château de Rauzan, 1934 . . . . .              | 7.—               | —               | 6.75            | 6.50             |
| • Etampé. •• Etampé bouchon capsulé.             |                   |                 |                 |                  |
| <b>BEAUJOLAIS MACONNAIS</b>                      |                   |                 |                 |                  |
| Beaujolais . . . . .                             | 6.—               | —               | 5.75            | 5.50             |
| Beaujolais, 1926 . . . . .                       | 9.—               | 8.50            | 8.—             | 7.50             |
| Mâcon supérieur . . . . .                        | 7.50              | 7.—             | 6.50            | 6.—              |
| Moulin-à-vent, 1926 . . . . .                    | 15.—              | 14.25           | 13.50           | 12.50            |
| Moulin-à-vent, 1924 . . . . .                    | 16.—              | 15.25           | 14.50           | 13.75            |
| <b>BOURGOGNES</b>                                |                   |                 |                 |                  |
| Grand vin de<br>Bourgogne Latour, 1929 . . . . . | 22.—              | 20.75           | 19.50           | 18.—             |
| Pommard, 1924 . . . . .                          | 22.—              | 21.—            | 20.—            | 19.—             |
| Gevrey Chambertin, 1926 . . . . .                | 21.—              | 20.50           | 19.75           | 19.—             |
| Mercrey, 1924 . . . . .                          | 21.—              | 20.—            | 19.—            | 18.—             |
| Aloxe Corton, 1924 . . . . .                     | 24.—              | 23.—            | 22.—            | 21.—             |
| Pommard, 1919 . . . . .                          | 25.—              | 24.—            | 22.50           | 21.—             |
| Chablis, 1926 . . . . .                          | 23.—              | 22.—            | 21.—            | 20.—             |
| <b>ORIGINE CONTROLEE ETAMPE RHONE</b>            |                   |                 |                 |                  |
| Châteauneuf du Pape . . . . .                    | 13.—              | 12.50           | 12.—            | 11.25            |
| <b>MOSELLE RHIN</b>                              |                   |                 |                 |                  |
| Niersteiner . . . . .                            | 15.—              | 14.50           | 14.—            | 13.50            |
| Riesling Auslese . . . . .                       | 9.—               | 8.25            | 7.75            | 7.—              |
| Liebfraumilch . . . . .                          | 26.50             | 25.—            | 23.—            | 21.—             |
| <b>VINS DE LIQUEURS</b>                          |                   |                 |                 |                  |
| Malaga Aguio . . . . .                           | 7.50              | 7.—             | 6.50            | 6.—              |
| Tarragone . . . . .                              | 6.—               | 5.85            | 5.70            | 5.50             |
| Tokay sec . . . . .                              | 15.—              | 14.25           | 13.50           | 12.75            |
| <b>PORTOS</b>                                    |                   |                 |                 |                  |
| * Porto Aguio, rouge . . . . .                   | 15.—              | 14.25           | 13.50           | 12.75            |
| * Porto Aguio, blanc . . . . .                   | 19.—              | 18.25           | 17.25           | 16.25            |
| ** Porto Tawny, 1917 . . . . .                   | 35.—              | 33.50           | 32.—            | 30.—             |
| • Etampé. •• Etampé bouchon capsulé.             |                   |                 |                 |                  |
| <b>CHAMPAGNE</b>                                 |                   |                 |                 |                  |
| Champagne M. Hemard,<br>extra sec . . . . .      | 33.—              | 32.—            | 31.—            | 30.—             |
| <b>VIN MOUSSEUX</b>                              |                   |                 |                 |                  |
| Jean d'Harbley, vin mousseux . . . . .           | 15.—              | 14.25           | 13.75           | 13.—             |

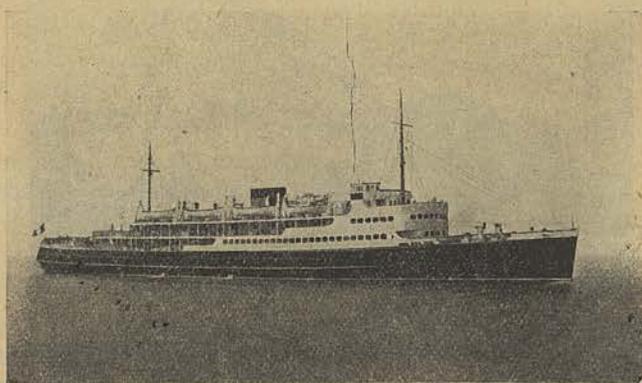
• **AU BON MARCHÉ** •

VAXELAIRE-CLAES ♦ BRUXELLES ♦ ANVERS ♦ LIÈGE ♦ BRUGES

EXPEDITION EN PROVINCE FRANCO DE PORT ET D'EMBALLAGE DE  
TOUTE COMMANDE D'UN MONTANT DE 200 FRANCS.

# OSTENDE-DOUVRES

première ligne anglo-continentale  
pour le trafic des voyageurs et des automobiles



M/s Prince-Baudouin (1934) et Prins-Albert (1937)

**CONFORT — RAPIDITÉ — RÉGULARITÉ**

NOMBREUSES RÉDUCTIONS DE TARIFS

Transports d'autos à prix modérés  
par paquebots à passagers et car-ferry

En été, excursions maritimes d'un jour  
à des prix extrêmement modiques

Renseignements aux principales stations du pays  
et Agences de voyages

totalitaires n'ont réussi à le supplanter et il se confirme, de plus en plus, comme le cadre le plus adéquat de la vie nationale hongroise. Les compétences du Régent ont été élargies; maintenant ce sera la Chambre Haute qui verra renforcer son autorité et qui obtiendra le droit de veto contre toutes les lois. Enfin, au cours de cet hiver, la réforme électorale sera présentée aux Chambres. Le jour où elle aura été adoptée et où tout citoyen hongrois pourra jouir de la plénitude de ses droits politiques, M. de Darányi se retirera sans doute de l'arène parlementaire. Il léguera à son successeur les deux autres grandes tâches: l'accomplissement de la réforme agraire et la restauration du roi légitime.

Tout dépend du climat dans lequel se dérouleront les travaux législatifs. L'opposition réunie tâche de garantir, en accord avec le gouvernement, le maintien de la légalité. Par contre les fervents du régime totalitaire s'insurgent à l'idée même d'une renaissance parlementaire et d'un retour de la dynastie. La situation se complique par le jeu des intérêts étrangers, engagés dans ces questions. A Kőrmend, M. d'Eckhardt a prêché la résistance au pangermanisme aussi bien qu'au bolchevisme. Cette harangue reflète les rapports extrêmement froids entre les partisans de la Royauté légitime et le Troisième Reich. On sait quels liens intimes existent entre les nazis magyars et leurs amis allemands. M. de Darányi observe une attitude prudemment intermédiaire. Il répète sa loyauté envers l'axe Berlin-Rome; il se rendra à Berlin, en société de M. de Kánya, pour y exprimer ses sympathies et quelques doléances timides. Mais demain, après les élections et après un changement au poste de Premier ministre, la Hongrie aura à reviser sa politique étrangère. Ou bien, elle retournera, par suite d'une victoire raciste, à la germanophilie intégrale de Gömbös, ou bien elle se rangera du côté de cette « troisième force » qui se constitue sous les auspices de la Grande-Bretagne et de la Pologne. C'est cette dernière hypothèse, qui ne signifie aucune rupture avec l'Allemagne et encore moins avec l'Italie, qu'a inscrite à son programme l'opposition d'aujourd'hui, le futur gouvernement de coalition. A moins que...

Mais c'est là une autre histoire; c'est de l'histoire universelle qui ne s'incarne point dans des grands hommes magyars, mais dans les actes et gestes de quelques protagonistes européens bien connus.

O. FORST DE BATTAGLIA.

## Qu'est-ce que le « sabotage » soviétique?

(L'AGONIE DU « DONBASS »)

La presse soviétique fit grand cas des Conférences de *stakhanoviens* du bassin houiller du Donetz (*Donbass*), qui avaient eu lieu en octobre. On tâcha de représenter ces Conférences comme un événement de la plus haute importance. Mais, en réalité, elles n'ont élaboré aucun plan concret et pratique pour sauver l'industrie charbonnière, dont la situation est désastreuse. Ce furent des séances d'apparat plus ou moins pompeuses comme la plupart des réunions soviétiques de ce genre, des séances où les vanteries et les fanfaronnades coulaient à flot et où il y eut aussi pas mal de mensonges. La démagogie y régnait, ainsi que les formules habituelles relatives au « sabotage », toujours les mêmes et dont tout le monde est depuis longtemps dégoûté.

Aussi l'intérêt des dites Conférences ne se trouve-t-il pas dans

les résolutions qu'elles ont votées, ni dans les mesures qu'elles ont recommandées. L'intérêt de ces Conférences était autre; notamment elles ont démontré que l'industrie houillère se trouvait dans une impasse.

On sait que les « stakhanoviens » forment, dans les cadres de la classe ouvrière, une sorte d'aristocratie. Ils jouissent de beaucoup de privilèges et avant tout sont beaucoup mieux rétribués que les ouvriers ordinaires en raison du rendement plus élevé (du moins en théorie) de leur travail (ce qui, en fait, n'est pas toujours exact). Quoi qu'il en soit, le « mouvement Stakhanov », provoqué il y a quelque deux ans par le gouvernement, avait été favorisé par celui-ci de toutes façons. Les prétendues « nouvelles méthodes » de travail soi-disant inventées par le piqueur Stakhanov (un ouvrier des charbonnages du Donetz) semblaient avoir définitivement résolu les problèmes fondamentaux de l'industrie de l'Union et l'on tâcha de les généraliser à tout prix. Aujourd'hui encore le « mouvement Stakhanov » est encouragé, prôné et glorifié par le gouvernement, et l'on continue, en haut lieu, de voir en lui un moyen universel pour augmenter le rendement de l'industrie et généralement améliorer son travail.

Et pourtant le fléchissement de la production du bassin houiller du Donetz — il compte aujourd'hui, parmi ses travailleurs, jusqu'à 14.000 « stakhanoviens » — a commencé juste au moment où les méthodes de travail désignées de ce nom y ont pris un large développement. Il s'est trouvé que les « stakhanoviens », cette principale ressource du Pouvoir, dans laquelle il mettait tous ses espoirs, étaient, en fait, les démolisseurs de la prospérité des charbonnages et des « saboteurs » dangereux. Sans doute furent-ils des saboteurs involontaires! Ils le sont devenus, en grande partie, à force d'exécuter avec empressement les ordres de Moscou.

En 1936, le *Donbass*, guidé par les stakhanoviens, avait donné au pays 4,5 millions de tonnes de charbon en moins et dans le courant des neuf premiers mois de 1937 la production était déficitaire de 8 millions de tonnes. Il semble bien que cette situation désastreuse soit due au « stakhanovisme ». Pour quelles raisons? Ces raisons sont assez nombreuses; mais l'une des principales se trouve dans le fait qu'il créa parmi les travailleurs une disposition d'esprit dont le sens pourrait se résumer dans le principe : *Après nous, le déluge!*

Un stakhanovien émérite, Nicéas Izotoff, un « mineur honnête », ayant obtenu un poste élevé dans le bassin du Donetz, raconte dans l'*Industria* qu'il était venu inspecter le travail des entreprises d'un *trust* houiller dans le but de les « épurer » des saboteurs, de briser en elles les tendances « limitatives », c'est-à-dire contraires au stakhanovisme, et de renforcer leur production. Il donne en même temps un tableau fort instructif de la situation dans les puits de mine.

Il qualifie le travail du *trust* d'exécration. Il y eut dans ses entreprises plus de 3.000 avaries dans le courant de huit mois. Les entailles, au lieu d'augmenter, ont diminué et en somme les pertes du *trust* sont immenses. Izotoff constate, d'autre part, que personne ne pense à l'avenir des puits et que le plan des travaux préparatoires est abandonné.

A qui la faute? A qui incombe la responsabilité de l'état scandaleux des puits, des avaries, du manque de discipline? Izotoff accuse, bien entendu, les « ennemis lâches » qui continuent leur travail de sabotage. Mais qui sont ces ennemis et où se trouvent-ils? Ils se trouvent partout, ils occupent toutes les places supérieures. Les professeurs ennemis inventent des théories de « concentration » de la production houillère, théories visant à une production *maxima* immédiate. D'autres ennemis siègent à Kharkov, à l'Institut des Charbonnages. Ils ont donné naissance à une théorie « limitative » qui veut que le nombre de puits de

mine et celui des ouvriers occupés dans les charbonnages diminuent et que leur outillage technique soit renouvelé.

Toujours est-il que personne n'aura jamais l'audace de dire où se trouvent les principaux « ennemis », les ennemis véritables. Il est vrai que le Commissaire du Peuple Kaganovitch a invité les orateurs, dans l'une des Conférences, à ne pas se gêner et à viser plus haut, c'est-à-dire à critiquer la politique du Commissariat de l'Industrie lourde lui-même. Mais les orateurs ont préféré de ne pas sortir des limites du *Donbass* avec leurs accusations contre les « saboteurs ». Cependant toutes les théories nocives et toutes les pratiques de « sabotage » ne reflètent que les directives de Moscou dont elles sont une répercussion. C'est Moscou qui lança le mot d'ordre de l'exécution à tout prix des plans, et même du surplus, un mot d'ordre qui eut pour conséquence directe la situation lamentable dans laquelle se trouve aujourd'hui l'industrie charbonnière.

En fait, le « mouvement Stakhanov », instauré par le Pouvoir pour améliorer le travail de l'industrie, lui a fait le plus grand tort. Ce mouvement a eu pour conséquence que les administrateurs des charbonnages eux-mêmes, qui sont aujourd'hui qualifiés de « saboteurs », avaient dû réaliser à tout prix des records. A qui incombe, sinon à Moscou lui-même, la responsabilité de l'organisation des « décades » et des « mois » stakhanoviens, qui ont fini par désorganiser complètement le travail de l'industrie. Pendant ces périodes tout travail normal était abandonné dans les puits et les efforts de tout le monde étaient dirigés pour obtenir, dans quelques cas individuels, des résultats sans précédents et de remporter une victoire sur les concurrents. En fait, ce travail d'« assaut », exigé par Moscou, ruina peu à peu les charbonnages.

Aussi les 14.000 stakhanoviens du *Donbass*, dirigés par Kaganovitch, ne se sont-ils pas départis des susdites théories nocives. Leur Conférence s'est réduite à un verbiage démagogique et creux, un bavardage dépravant les ouvriers et les montant contre les ingénieurs. Ces Conférences démontrent on ne peut plus clairement que le « sabotage » universel, qui a fourni les matières de tant de procès, représente un résultat de la politique de « records » stalinienne, une politique qui a pour conséquence la ruine du capital fixe de l'industrie et qui occasionne des pertes immenses à l'ensemble de l'économie du pays.

Comte SOLTYKOFF.

## Conférences Cardinal Mercier

GRANDES CONFÉRENCES CATHOLIQUES

19<sup>e</sup> année

ET

## Grandes Conférences Littéraires

11<sup>e</sup> année

La prochaine conférence sera faite le **samedi 22 janvier**, à 4 1/2 heures (Salle Saint-Michel), par

**Le R. P. YVON**

capucin, aumônier des Terre-Novas.

SUJET :

**Ma dure campagne de 1937**

Le P. Yvon projettera et commentera le film en couleurs qu'il a « pris » cette année — pendant une campagne exceptionnellement dure — sur les bancs de Terre-Neuve et au Groenland, film de toute beauté au dire des meilleurs juges. Le P. Yvon a filmé le soleil de minuit, des aurores boréales, des scènes folkloriques, etc., sans parler d'une tempête dont on se souviendra longtemps chez les marins bretons.

Cartes (5, 10 et 15 fr.) en vente à la Maison F. Lauweryns, 20, Treurenberg, et à la *Nation Belge*, 50, place de Brouckère.

## LECTURES

Livres — Revues — Journaux

APRÈS VINGT ANS  
D'EXPÉRIENCE BOLCHÉVIQUE

*D'un article qui vient de paraître sous ce titre dans la Revue des Deux Mondes, nous détachons ces extraits :*

Ce n'est pas la société, mais l'Etat qui détient, en U. R. S. S., la propriété de tous les moyens et instruments de production. Seul, le pouvoir d'Etat a le droit et la possibilité de disposer de ces moyens et de ces instruments. Ce pouvoir exerce, en même temps, une véritable dictature économique sur tout le pays. Ce sont des organismes d'Etat qui dictent les plans dans tous les domaines de l'économie. Et, par sa nature, l'Etat, qui règle autocratiquement les destins de l'immense pays, répond on ne peut plus à la caractéristique donnée par Lénine dans son livre : *L'Etat et la Révolution*, lorsqu'il a qualifié l'Etat d'« organisation centralisée de la violence et de l'oppression ». C'est le régime despotique solidement installé dans le pays qui a été la rançon imposée à la population de l'U. R. S. S. pour les réalisations soviétiques. Car si le pouvoir bolchévique a été en mesure de pratiquer ses expériences, il n'a pu le faire qu'en livrant le pays aux horreurs de la guerre civile, des répressions sanglantes des émeutes paysannes, de la terreur et des camps de concentration, du typhus, du scorbut et de la famine, de tous les excès de la collectivisation forcée; en faisant revivre les institutions moyenâgeuses de l'Inquisition, de ses procès et de la prise d'otages; en supprimant par la violence jusqu'à la dernière velléité de liberté individuelle; en faisant enfin de la population de l'U. R. S. S. une poussière humaine.

Les idéologues désintéressés, partisans sincères du système soviétique, comme il paraît en rester de moins en moins en Russie, mais dont le nombre est encore assez considérable en dehors de ses frontières, peuvent croire que dans un avenir indéterminé la vie en U. R. S. S. sera « gaie » pour toute la masse de la population et non plus seulement pour les privilégiés. Cependant, aujourd'hui encore, on ne saurait citer un seul indice réel qui permette de croire que, dans les conditions du régime soviétique, la situation des travailleurs sera améliorée à une époque plus ou moins prochaine. Il est impossible en effet aux Soviétiques de poursuivre le développement forcé de leurs méthodes économiques autrement que par la flagrante exploitation des masses populaires. On a beau scruter l'avenir, on n'y aperçoit même pas les premiers jalons d'une voie nouvelle.

En dépit du cauchemar moral et du poids matériel que l'expérience soviétique impose aux couches profondes du peuple, on ne peut nier que l'économie « planée » de l'U. R. S. S. rejoint des phénomènes et des situations qui se placent sur une base beaucoup plus vaste : mondiale. Elle est, dans une certaine mesure, une variété, du processus économique universel. Dans bien des pays déjà l'Etat a commencé de s'immiscer de plus en plus dans une sphère qui représentait jusqu'alors le domaine exclusif des rapports régis par le droit civil. Dans bien des pays l'économie nationale se tourne progressivement vers une forme où elle n'est plus réglée seulement par le jeu des intérêts économiques privés, mais, dans une mesure plus ou moins grande, par la volonté du pouvoir central. La pratique quotidienne des choses finira seule par tracer la limite extrême au delà de

laquelle l'ingérence de l'Etat ne doit pas s'étendre. Tout le problème de l'économie « dirigée » se heurte en fin de compte à cette question : comment coordonner l'éternel et fécond stimulant de l'intérêt économique individuel avec la nécessité primordiale de vaincre l'anarchie économique et les conflits sociaux créés par la domination unilatérale de l'intérêt privé dans la production et dans la répartition des biens matériels ?

L'expérience soviétique a mis, de toute façon, en pleine lumière la limite extrême du domaine interdit où le pouvoir d'Etat ne doit pénétrer en aucun cas. La ligne de démarcation passe au point précis où l'ingérence de l'Etat devient une oppression de l'individu, où elle proscrit l'initiative créatrice. Le pouvoir soviétique ne s'est pas contenté de franchir cette limite : il est allé jusqu'à la dernière oppression de l'individu, jusqu'à son complet asservissement. Conduite jusqu'à sa conclusion logique, l'expérience soviétique a amené sur l'immense pays de tels malheurs que leur exemple devrait servir de sérieux avertissement à quiconque serait tenté de chercher dans les voies de la violence un remède à des malaises économiques et sociaux. Moralement et matériellement, le problème le plus urgent de nos jours est de découvrir, dans les conditions données du temps et de l'espace, la synthèse vitale entre l'épanouissement maximum des forces créatrices de l'individu et la meilleure satisfaction des besoins matériels et spirituels des plus larges masses populaires.

Les succès des bolcheviks dans l'industrialisation de la Russie ont coûté extrêmement cher. Leur prix ne représente pas seulement un profond appauvrissement de la population, mais la perte d'incalculables vies humaines. Pourtant, quelque lourde qu'ait été la réalisation de la politique industrielle du pouvoir, bien des choses faites dans ce domaine s'accordent au fond parfaitement avec les vastes possibilités économiques du pays, avec ses richesses naturelles inépuisables et multiples. On peut même affirmer que, dans l'œuvre de l'industrialisation, le pouvoir soviétique a suivi le cours des traditions historiques de la Russie. Il est certain que l'idée de l'industrialisation intensifiée n'est pas, en soi, le résultat d'un rêve creux de faiseurs de projets : elle est organiquement liée aux succès économiques exceptionnels de la Russie d'avant la révolution. La plus grande faute des bolcheviks est, à ce point de vue, d'avoir tenté de forcer exagérément l'évolution normale du processus historique et d'avoir imposé au pays des efforts épuisants. Pour cette raison, ce qui aurait pu être un bienfait sans réserve est devenu un fardeau écrasant. Quoi qu'il en soit, il n'est plus possible de revenir en arrière. Détruire ce que les bolcheviks ont fait dans le domaine de l'industrialisation serait commettre un acte de vandalisme économique, recommander une folle dilapidation des richesses nationales.

Depuis dix-neuf ans que dure le régime, l'U. R. S. S. n'a pas donné un seul philosophe, un seul sociologue, un seul juriste, un seul économiste, un seul publiciste, un seul critique digne de ce nom. En ce laps de temps, il n'a pu surgir en U. R. S. S. aucun grand érudit de l'histoire, des lettres ou de l'art qui concilie la science de l'analyse précise du détail avec celle d'une large et harmonieuse synthèse. C'est que les recherches de synthèse sont toujours rigoureusement interdites : elles ont été données une fois pour toutes dans les travaux à jamais infaillibles de Marx, d'Engels, de Lénine, de Staline. Les œuvres littéraires et artistiques elles-mêmes ont été impitoyablement et féroce ment mutilées par le pouvoir bolchévique dès les premiers jours de son avènement.

Les maîtres de l'U. R. S. S. tendent par tous les moyens à ce

que les intellectuels russes perdent cet esprit de liberté qui était naguère leur caractéristique essentielle, et, en ce sens, le despotisme soviétique en est arrivé à ce que l'autocratie fut impuissante à réaliser à ses époques les plus réactionnaires et les plus sombres. Tous les représentants de l'intelligence russe ne se sont évidemment pas pliés devant la dictature bolchévique ; mais les plus stoïques sont réduits à se renfermer en eux-mêmes et à se taire. Ceux qui sont restés dans l'arène soviétique ne cessent de s'humilier en des manifestations verbales et écrites de leur gratitude pour les maîtres qui les comblent de faveurs, de nourriture, de bons de vacances gratuits dans les maisons de repos, et leur ont donné une existence « gaie ». Une vie d'esclave fait naître un langage d'esclaves : il n'y a rien d'étonnant que le commun des intellectuels s'incline servilement devant le premier « secrétaire » communiste venu, quand les sommités de la société cultivée, les membres de l'Académie des Sciences de Russie, ne rougissent pas de déclarer en séance : « C'est à la lumière de l'unique méthode scientifique, celle de Marx, d'Engels, de Lénine et de Staline que nous aborderons la solution des problèmes posés devant nous (1). »

Sous le voile du mystère dont le pouvoir recouvre tout ce qui se passe, la situation intérieure de l'Union soviétique reste énigmatique à bien des points de vue. Les plus hauts dignitaires ignorent le sort que leur réserve le plus proche avenir, comme ils ignorent aujourd'hui les noms qu'on les obligera à adorer ou à maudire demain. Mais l'histoire enseigne que l'extermination réciproque des terroristes a toujours marqué le commencement de la fin des régimes de terreur. En s'enfonçant de plus en plus dans cette voie, Staline augmente les chances de sa propre perte. Ceux qui vivent dans le « royaume de la peur » sont placés devant le dilemme de tuer ou d'être tués.

On ne saurait d'autre part fermer les yeux sur les perspectives extérieures auxquelles la terreur stalinienne peut vouer la Russie. La société n'a pu être réduite à l'état de poussière humaine sans que fût affaiblie, par contre-coup, la puissance matérielle et militaire du pays, sans que fût aggravé le danger d'une agression de l'étranger.

Quel que soit le sort immédiat réservé aux hommes de la révolution bolchévique, il est certain que ce sont les nouvelles générations des intellectuels russes qui auront la tâche de bâtir la Russie de demain.

Le pouvoir peut, certes, trouver un apaisement à ses inquiétudes en se disant que l'autorisation de se vouer à l'étude de Pouchkine détournera « l'ingénieur et l'agronome » d'autres idées plus dangereuses, plus explosives. Mais Pouchkine même, ce poète de l'humanitarisme, de la joie de vivre, du soleil, cet Européen russe plein de foi dans la raison humaine, dans la puissance créatrice de l'esprit libre, est absolument incompatible avec l'idéologie et la pratique du régime soviétique. C'est pourquoi le culte de Pouchkine, qui englobe actuellement des couches de plus en plus profondes de la population, est un indice très grave pour le pouvoir central ; il annonce le réveil du principe individuel que les autorités soviétiques se sont efforcées, depuis vingt ans, d'extirper par tous les moyens.

Au moment où l'élite soviétique ouvrira le combat pour l'affranchissement de la personne humaine, les vastes masses populaires se trouveront à ses côtés. Il suffit de voir les concessions que le pouvoir soviétique a été obligé de faire dans le domaine économique pour se rendre compte que le principe

(1) *Pravda*, 30 décembre 1936.

individuel se fortifie dans les milieux des « travailleurs » et commence à formuler des revendications. Du fait que les intellectuels réfléchis et les masses populaires, instruits par l'expérience terrible qui leur a été infligée, marcheront un jour ensemble dans la lutte pour l'affranchissement de l'individu, le régime soviétique sera, en fin de compte, acculé à une faillite irrémédiable.

Assurément, il est encore impossible de dire à l'heure actuelle quand et comment « l'esprit de liberté » pourra s'élancer vers les vastes horizons auxquels il aspire. Mais, dès maintenant, il filtre peu à peu à travers les murs de la prison soviétique. La lutte pour l'affranchissement de l'individu s'amorce en U.R.S.S...

A la nouvelle génération dont les yeux s'ouvrent à la valeur créatrice de la liberté, on est involontairement saisi du désir de crier les paroles évocatrices de Pouchkine :

« Salut à toi, peuple jeune, inconnu, qui montes! »

### Banque du Congo Belge

*Du rapport sur l'exercice 1936-1937 nous extrayons ce passage relatif à la circulation fiduciaire :*

La situation économique de la Colonie a continué de s'améliorer. Ce progrès se marque dans notre bilan.

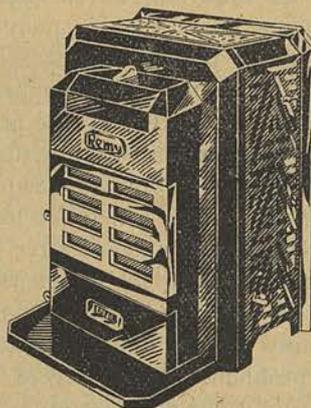
En corrélation avec l'augmentation de la circulation fiduciaire, qui progresse de 257 à 343 millions, nous avons renforcé la couverture de celle-ci à concurrence de 42,000,000 de francs.

Cette augmentation de la circulation fiduciaire, concurremment avec celle de nos créiteurs qui croissent de 515 à 654 millions, a provoqué une abondance de disponibilités, qui se traduit par l'augmentation de 118 à 236 millions de nos fonds publics belges et congolais.

## Le "REMY"

### FOYERS ET CALORIFÈRES

BREVETÉ DÉPOSÉ



Rendement unique, garanti par des essais officiels aux Laboratoires des Arts et Métiers à Paris

**89 %**

de rendement moyen

**UNIQUE**

Prix sans concurrence pour leur capacité de chauffe

S. A. des Fonderies de l'Eau-Noire

**COUVIN (Belgique)**

CUISINIÈRES — CRAPAUDS — TRIANGULAIRES

FOURNEAUX DE CUISINE

Poêles pour grands halls

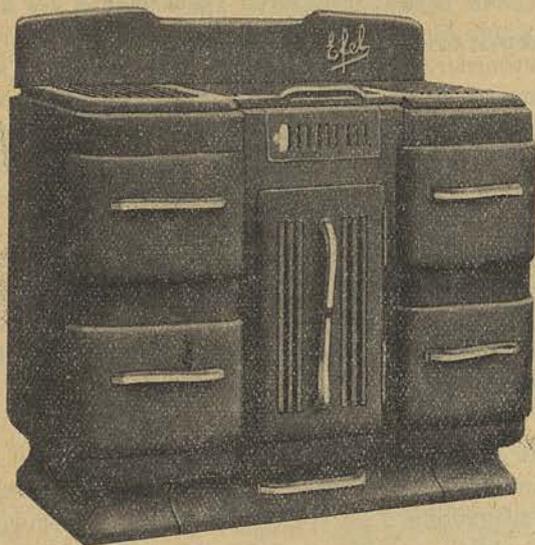
Une réalisation  
merveilleuse des

# FONDERIES DU LION

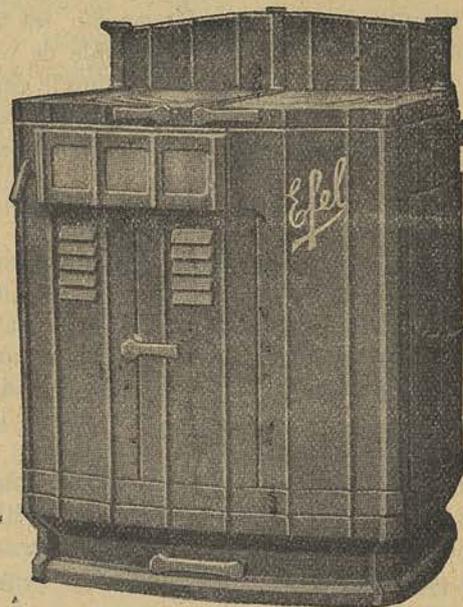
FRASNES-LEZ-COUVIN

Cuisiner — Rôtir — Chauffer avec 30 % d'économie garantie

Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu

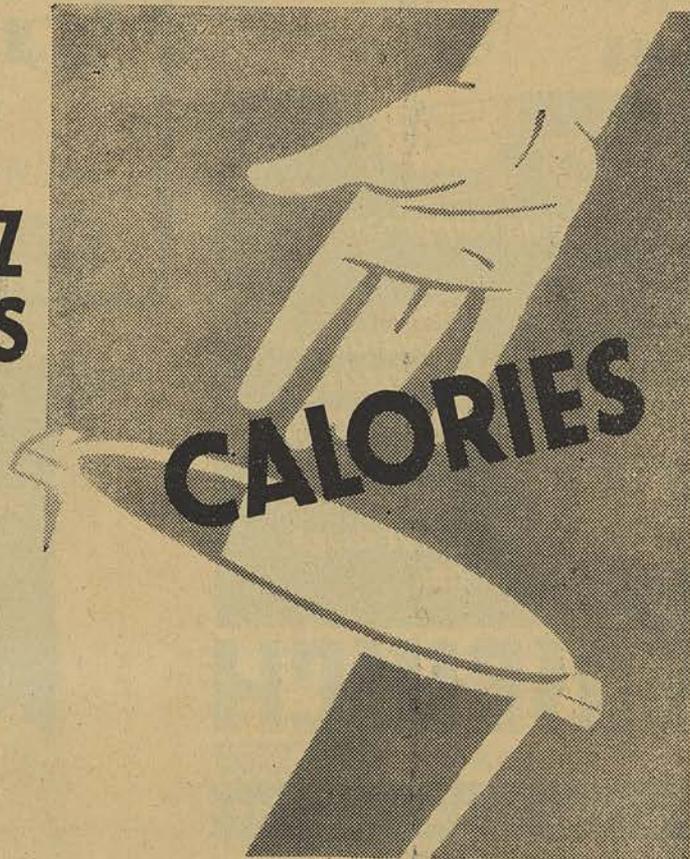


Poêles Parisiens  
Poêles Flamands  
Poêles Crapauds  
Poêles Triangulaires  
Cuisinières  
Poêles Buffet  
Foyers  
Dressoirs



**Brûlent n'importe quel charbon gras ou maigre**

**NE JETEZ  
PAS VOS**



**CALORIES**

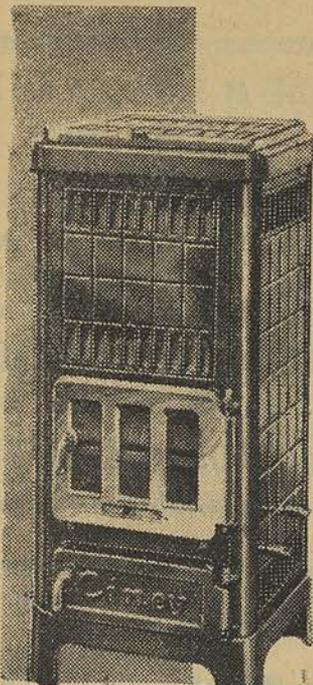
**DANS LA POUBELLE:  
confiez-les à un calo Ciney.**

Les cendres que produit un Ciney ont donné la totalité de leurs calories et vous ne jetez rien qui puisse encore chauffer, en utilisant pour votre appartement le calo Ciney, dont le système de récupération des gaz et l'enveloppe extérieure augmentent le rendement du combustible et la capacité de chauffe.

Le calo Ciney n'a pas été conçu pour brûler du charbon, mais pour en brûler le moins possible.

Coquet, propre et d'un fonctionnement régulier, voici un calo Ciney qui fera le confort de votre appartement.

Le catalogue général Ciney vous sera envoyé sur demande par Les Forges de Ciney, à Ciney.



**LES FORGES DE CINEY S  
A**

**Cuisinières**  
de la plus petite de ménage  
à l'installation la plus importante.



Pour PENSIONNATS, INSTITUTS, CONVENTS, ÉCOLES MÉNAGÈRES CASERNES, etc.

**KUPPERSBUSCH**  
SALLES D'EXPOSITION  
35, rue de la Blanchisserie, Bruxelles

**POÊLES  
GODIN**  
R RABAUX & C<sup>ie</sup>  
158, Quai des Usines, BRUXELLES  
et à Guise (Aisne) France  
EXPOSITIONS A BRUXELLES, 144, BOUL. AD. MAX  
ET A AMSTERDAM, 60, DAMRAK



**CUISINIÈRES**

GAZ  
CHARBON  
MIXTES  
ÉLECTRICITÉ

Usines *Kreff*  
S. A.

38, Avenue Rittweger  
Haren - Bruxelles  
TÉLÉPHONE : 15.76.91

**APPRÊTS TIQUET-WÉRY**  
Fondés en 1868 DISON-VERVIERS

Teinture - Achèvement - Presse - Décatissage  
Imperméabilisation  
DE TOUS TISSUS LAINE ET MI-LAINE

Noirs lavables et Inverdissables sur Tissus  
pour Communautés

FILATURE et TISSAGE de JUTE  
PAPER-LINED BAGS  
**GOOSSENS Frères**  
BELGIAN JUTE and LINEN MILLS  
ZELE (Belgique)

Téléphones : Zele 22-24 et 193 Têlêgr. : Goossens-Zele  
SACS, TOILES D'EMBALLAGE, bâches, tissus filtrants  
SACS neufs pour tous usages  
Spécialité de SACS pour SCORIES, CIMENTS, etc.

Filature de Laine Cardée  
**Hauzeur-Gerard Fils**  
VERVIERS

Tous fils cardés pour draperie, nouveautés,  
flanellenes et sous-vêtements, en pure laine  
et en mélange laine et coton  
Fils fantasias pour la robe

**JACQUES DRIESSEN**  
Anolens Etablissements  
**I. Brixhe-Deblon**  
Maison fondée en 1860

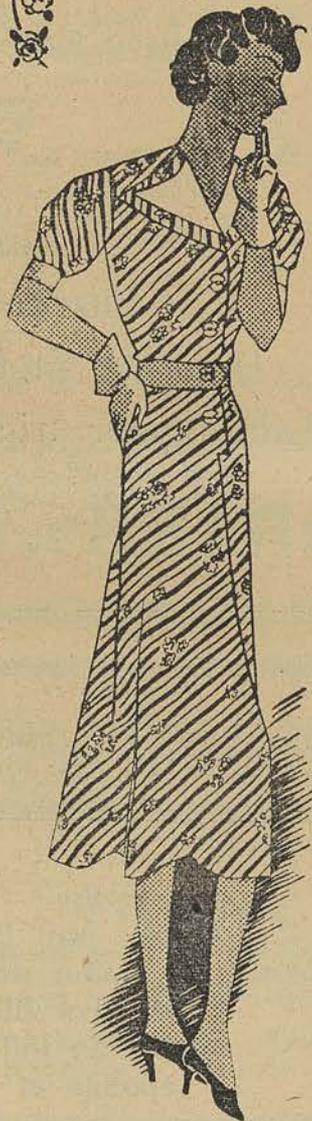
SPÉCIALITÉS :  
**GROUAGES RAPIDES sur TILBOURG**  
GELDROP-HELMOND-EINDHOVEN et toute LA HOLLANDE

VERVIERS  
49 à 53, rue Tranchée  
Téléph. 156.20 (2 lignes)

ANVERS  
16, rue des Réolets  
Téléph. 202.23

*Vos jolies robes resteront fraîches,  
si vous les faites  
en Tobralco.*

*Un tissu garanti (\*) par Tootal.*



**C**HOISISSEZ dans la collection Tobralco, parmi les imprimés, les écossais, les larges pastilles, les semés de fleurettes et les unis de tous tons, le tissu que vous préférez. Ce sera pour vous une garantie que vos robes resteront toujours fraîches et élégantes et que ni le soleil, ni le lavage n'auront de prise sur elles.

Sur simple demande (Dépt. R) nous vous enverrons une sélection d'échantillons, sans aucun frais.

Nouveau prix :

**fr. 19<sup>50</sup>**  
LE METRE  
Largeur 91/92 cm.

(\*) LA GARANTIE TOOTAL :

Tous les tissus portant la marque Tootal sont garantis devant donner satisfaction. Pour toute faute imputable à leurs tissus, les fabricants s'engagent au remplacement ou au remboursement. Exigez et vérifiez la marque sur la lisière.

# TOBRALCO

MARQUE DÉPOSÉE

*C'est un tissu TOOTAL. En vente dans les meilleurs magasins.*

TOOTAL (Dépt. R) 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR — BRUXELLES.

Pour vos TRICOTS employez les

## Laines D'Aoust

et spécialement la « 50 », dont chaque marotte est munie de l'étiquette ci-dessous



ETABLISSEMENTS

**D'AOUST FRÈRES S<sup>té</sup> A<sup>me</sup>**

18, rue Bollinckx, Anderlecht-Bruxelles

**SPÉCIALITÉS :** Laines à tricoter. Laines pour bonneteries. Laines pour tissages.

SOCIÉTÉ ANONYME

## IWAN SIMONIS

### VERVIERS

Maison fondée en 1680



Laines

Fils de Laine

Draps et Etoffes de Laine

Laines pour tricoter à la main

## DRAPS DE BILLARD

LAINES



VESDRE

### QUAND IL GÈLE

et surtout quand il pleut, notre climat exige des vêtements chauds. La chaleur de la laine est la plus saine.

**GANTS, ÉCHARPES, CHANDAILS**

résisteront à l'usage, si tricotés en

**LAINES VESDRE**

### LAINES A TRICOTER

Laines pour Bonneteries et Tissages

• • •

## Les Laines de Ste-Gudule

Chaussée de Menin MOUSCRON

Prix spéciaux aux communautés se recommandant de la Revue

### Spécialité de Linge de Table

Couvre-lits — Couvertures  
Toiles pur fil mixtes et  
coton pour draps de lit —  
Taies d'oreillers — Ser-  
viettes de toilette en tissu  
éponge et damassé

## Maison Ed. TOUSSAINT

13, rue Philippe-de-Champagne, 13

BRUXELLES

Téléph. 11,61,20

Compte Chèques  
Postaux : 8931

Reg. Com. Brux.  
N<sup>os</sup> 7691-7692

## La Textile de Pepinster

Soc. Anon.

PEPINSTER (près Verviers)

Téléphone Verviers :  
602.39 — 602.41

Adresse télégraphique  
Textile-Pepinster.

### Filature de Laine peignée

Fils pour tissage et bonneterie, simples et retors, moulinés et jaspés. Fils gazés.

### Filature de Laine cardée

Fils écorus et teints, simples et retors pour tissage et bonneterie. Fil normal pour sous-vêtements. Bourrettes de soie. Fils fantaisies. Qualités pure laine, laine et coton laine et soie.

### Manufacture de Tissus et Étoffes de Laine

Tissus unis et fantaisies — Hautes nouveautés en peigné et cardé — Serges — Beaver — Draps de cérémonie — Velours de laine — Flanelle — Genre tropicaux — Draps d'administration — Draps militaires — Draps pour ecclésiastiques — Loden — Gabardines

## La Chemiserie

Anciens Etablissements ELIE FLACHE, s. a.  
20, Quai des Moines, GAND — Bureaux : 15, rue Traversière

Chemises, Cols,  
Pyjamas, Robes de chambre  
Tissus SERVICERTUS en exclusivité

## TISSAGE DE COTON La Coriandre

Société Anonyme

Bureaux et Magasins:

rue de la Coriandre, GAND

Spécialité d'Articles Blancs, Teints et Imprimés  
pour toutes Lingeries

Téléphones 103.14 — 129.99 — 184.55

USINES A GAND ET A SLEIDINGE

## Établissements Textiles De Witte-Lietaer

SOCIÉTÉ ANONYME

à LAUWE-LEZ-COURTRAI

Télegr. : DEWITTELIT.

Téléph. COURTRAI 1382

### FILATURE — TISSAGE

SPÉCIALITÉS : Linge de table tous genres — Inklus nappes pour autels — Purificatoires — Corporaux — Lingeries, draps, essuies, toilettes, nappes serviettes pour couvents et institutions

OUVRE-LITS — TISSUS D'AMEUBLEMENT — TISSUS ÉPONGE — TISSUS MATELAS — ESSUIES

### Tissage mécanique

nouveau pour tissus d'ameublement, tapis de table, ouvre-divans, coussins, soleries, moquettes laine, etc.

EXPORTATION

## Ancienne firme DE BOUTTE Frères

Successeurs : M. DE BOUTTE & C<sup>ie</sup>

INGELMUNSTER (Belgique)

Maison fondée en 1865

Adresse télégraphique :  
Deboutte-Ingelmunster

Téléphone :  
44 Iseghem

Registre de Comm.  
de Courtrai 1612

## TISSUS FILTRANTS HAUWEL LES SPÉCIALISTES POUR VOS FILTRATIONS

Leur production spécialisée permet seule de résoudre tous les problèmes de filtration

Tél. : 11.73.26

Direction et laboratoires : 39, rue Bosquet, BRUXELLES

Usines à Courtrai et Halluin

## Tissage de Soieries DE VOS FRÈRES S. A.

WAAREGHEM [Belgique]

SOIERIES : Crêpe de Chine (belles qualités) — Crêpe sablé — Crêpe Maromat — Toile de soie — Crêpe satin — Satins pour processions.

DOUBLURES : Brochés — Crêpes façonnés — Satins — Serges, etc.

## Séb. Polis Verviers

Téléphones : 122.04 - 124.70  
Part. : 122.05 - 107.56

Télégr. : SELIS  
V Code 1929

Importation directe  
des pays d'origine  
de laines de toutes  
— provenances —

Stock important en toutes qualités

## USINES CARDA

4, rue Gounod, ANVERS

Téléphone : 747.82

Télégrammes : « Mentor » Anvers

### CRIN VÉGÉTAL

Ressorts, Kapok, Toile de Jute, etc. pour Matelas,  
Coussins, Clubs, etc. Fournisseurs aux Couvents,  
Pensionnats, Hopitaux, Crèches, Asiles, Missions.

ANCIENNE MAISON BELGE DE CONFIANCE

## USINES TEXTILES D'EUPEN

Société Anonyme

**Filature - - Tissage**  
**A prêt & Teinturerie**

FINE DRAPERIE POUR HOMMES ET DAMES  
VELOURS DE LAINE — DRAPS D'ADMINISTRATION  
ET ECCLÉSIASTIQUES

### IMPORTATION DIRECTE

des Grands Vins de Bordeaux, de Bourgogne, d'Oporto,  
de Champagnes et de Liqueurs de marques

## Em. De Ridder-Laenen & Fils

27, Grand'Place

MALINES

Maison fondée en 1854  
Chèques postaux 365.80

Reg. du Com. n° 269  
— Téléphone 158 —

Entrepôts particuliers :

Tuileries (Dyle), 10

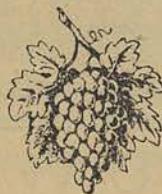
Longue rue des Bateaux, 61

VIN DE MESSE

## GRENVIN

GRANDS ENTREPOTS VINICOLES  
DE PRODUITS D'ORIGINE

67, rue de la Villette  
MARCINELLE



MAISON DE CONFIANCE

## VINS FINS D'ORIGINE

Monopoles et exclusivités :

Bourgognes : PASQUIER-DESVIGNES ET FILS, de Saint-Lager.

Beaujolais : CLOS DE LA DIME, Claudius Foillard, de Romanèche.

Bordeaux : DOMAINE DE MONTGIRAUD, Vuillaume, de Blanquefort.

Champagne : JAUBERT ET Cie, Epernay.

Moscatel : PRINCEP-ARNO MARISTANY ET Cie.

Malaga : GROSS HERMANOS, de Malaga.

Grand choix : Porto — Madère — Malaga — Rancio — Banyuls — Muscat de Frontignan — Muscat de Valence.

Apéritifs de toutes marques.

Vins blancs et rouges supérieurs de table.

Vins pour le SAINT SACRIFICE DE LA MESSE

Provenances : TARRAGONE — SAMOS — BANYULS

Copies des certificats à la disposition du CLERGÉ

50 années d'expérience

Le Bon Pain produit par la meilleure farine provenant des  
**MOULINS « CONCORDIA », à AUVELAIS-GROGNEAUX**

**LE PLUS ANCIEN MOULIN DE BELGIQUE**  
(Le premier moulin de Grogneaux fut construit par les religieux de  
l'Abbaye de Floreffe en 1188)

Complètement transformé et modernisé en 1931  
**PRODUCTION JOURNALIÈRE : 55.000 KILOS BLÉ**

Farines supérieures pour boulangerie et pâtisserie

**OOO - Extra - Gruau**

Franco toutes gares par wagon ou domicile par auto  
Téléph. : Taminés 22

**Moulins " Métropole "**

Société anonyme

Schooten-lez-Anvers



**Farines de haute qualité**

Spécialité de farines supérieures

OOO - EXTRA - GRUAU

Nos sons, rebulets et remoulaiges se recommandent

Livraisons franco toute gare      Tél. Anvers 586.70 - 583.47

**S. A. Moulins de Gheel, à Gheel**

**S. A. Moulins Hellemans, à Lierre**

0

MÊME direction

MÊME qualité : La meilleure

0

**Farines de froment**

**Farines de seigle**

**PORTO - SHERRY - MADÈRE - MALAGA**  
Bordeaux - Bourgognes - Champagnes - Spiritueux

*The Continental*  
**Bodega Company**

Demandez notre Prix courant général (gros-détail)

Siège social : **BOULEVARD ÉMILE JACQMAIN, 50, BRUXELLES**  
Téléphone 17.53.69      R. C. Bruxelles 8574

**VINS des COTEAUX de l'HARRACH**

des RR. PP. Missionnaires d'Afrique

(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

**Edw. Moortgat-Meeus**

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 381

O. Ohèq. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

**COMPTOIR VINICOLE BOURGUIGNON - GIRONDIN**

Société Anonyme

Bureaux et Caves : 22, rue de Venise, BRUXELLES

**VINS FINS**

Grande réserve de Vins de BORDEAUX, BOURGOGNE  
PORTO en bouteilles et en cercles

**Vins Mousseux et Champagnes**

**1720 - 1937**

**Depuis 220 ans** PAS DE BONNE CAVE  
PAS DE BONS REPAS

Sans les grands Vins de BOURGOGNE des

**Éts Liger-Belair & Fils**

Propriétaires à NUIITS-St-GEORGES et VOSNE-ROMANÉE

Agent général : A. KNAEPEN

43, rue de l'Application, AUDAERGHEM - T. 48.38.74

*A chacun son chocolat.*  
**MARTOUGIN**  
*est celui des vrais amateurs.*

**Café KATO**  
**Comptoir des Produits Coloniaux**  
 Société anonyme Capital : Frs 1.000.000  
**30/1, avenue Rubens, ANVERS**  
 Téléphone : 324.70 C. Chèq. Post. : 295.297 Reg. du Commerce : 1<sup>er</sup> Anvers 3032.  
 Le petit café du Congo le plus doux  
 Spécialité de cafés torréfiés

Glycérines distillées, pharmaceutiques  
 Savons mous, Savons durs  
 Savons de ménage, Savons liquides  
 SOCIÉTÉ ANONYME DES  
**Établissements Industriels LOUIS PITZ**  
 Rue Van den Peereboom, 57  
 Téléphones : 512.94-535.99 Borgerhout-Anvers

**LA CROIX BLANCHE**  
 ANTIDOULEUR  
 UNE SYNERGIE ANALGESIQUE - FEBRIFUGE - TONIQUE  
**MAUX DE TÊTE ET DE DENTS - NEURALGIES - DOULEURS PÉRIODIQUES - SURMENAGE - GRIPPE - DOULEURS RHUMATISMALES**

L'efficacité toute spéciale de l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", trouve sa source dans la "synergie des composants", c'est-à-dire l'exaltation des propriétés particulières de chacun des ingrédients par leur association mutuelle. Grâce à elle chacun d'eux apporte à l'ensemble son efficacité propre et pleine tout en n'y figurant qu'en dose très réduite d'où toxicité nulle, tolérance parfaite, absence de toute réaction secondaire désagréable. Les calmants exercent souvent un effet dépressif sur le système nerveux et circulatoire, et provoquent de la fatigue ou de la som-

nolence. Cela n'est pas le cas pour l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", qui compte aussi parmi ses ingrédients un élément tonifiant, dont la présence a pour effet d'annihiler l'influence déprimante des éléments calmants de l'ensemble.

L'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", a maintenant plus de 35 ans d'existence. Grâce à ses qualités réelles il a su conquérir la confiance des malades et s'imposer dans la majeure partie du monde civilisé. Quiconque en a fait l'essai, continue à en faire sont calmant favori.



**LES COMPRIMÉS**  
 EN TABLETS CELLULOSES BLANCHES  
 24 COMPRIMÉS 11 FR.

**LES POUVRES**  
 EN BOITES DE 6 POUVRES 4 FR.  
 24 - 11 - 48 - 20.

**LES CACHETS**  
 EN ETUI ALUMINIUM  
 12 CACHETS 6 FR.

C'EST UN PRODUIT BELGE  
 LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUYPENS ST NICOLAS-WAES  
 DANS TOUTES PHARMACIES

**CHICORÉES BOSSUT**  
 Successeur M. CLAEYSSENS  
 (Fondée en 1892)  
**PONT-A-CHIN près Tournai**  
 Qualité, pureté garantie sur facture  
 Prix sans concurrence à qualité égale  
 Demandez prix en FIXANT QUANTITÉS

EAU DE JAVEL **MOVA**  
 CRISTAUX DE SOUDE  
 SALINES  
 PRODUITS CHIMIQUES  
**Établ. Mostaert-Vanneste**  
 Anciennement Vanneste-Van Gheluwe  
 Rue de la Fonderie, 15 à 25, ROULERS  
 Téléphone 46

Réclamez à votre fournisseur  
le beurre Sainte - Anne  
PASTEURISÉ ET CONTROLÉ

ou écrivez à la

**Laiterie Sainte - Anne**

Soc. Coop.

Tél. 9 Chimay

Forges-lez-Chimay

La plus grosse production belge - 650,000 k. de beurre par an

LAIT BATTU SÉCHÉ POUR LES POUSSINS

## L'Ecole Berlitz

*n'enseigne que les*  
**LANGUES VIVANTES**  
*mais les enseigne BIEN*

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, Bruxelles

## LE LAIT "VITALY"

Sauve les nourrissons,

Favorise la croissance des enfants,

Prépare une jeunesse vigoureuse,

Soutient les vieillards.

Entretien l'énergie des adultes,

Amplifie l'endurance des sportifs,

Revitalise les malades,

**LAIT CRU, PUR ET SAIN**

étale indemne de tuberculose  
Certificat du Ministère de l'Agriculture

176, rue Royale, BRUXELLES

Tél. 17.50.07

Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres

## Etienne Van Oost

précédemment Etienne et Jean VAN OOST  
Maison fondée en 1865

Béverlaai, 18

COURTRAI

Chèq. Post. 372543 — Téléphone 63

Serges, volles, camelots, draps, coton divers,  
toiles, laines à tricoter, etc. — Tissus pour  
processions. — Spécialité d'articles pour com-  
munautés religieuses et pour confections

COMMANDEZ VOS PROVISIONS DE CHARBON  
CHEZ...

## "CHARPORT"

Chantier Charbonnier du Port  
Pre Etienne-P. Soubre

31, Quai de Willebroeck,  
BRUXELLES

Tél. 26.96.66

vous aurez la certitude d'avoir  
du charbon de première qua-  
lité à un prix intéressant.



## UNION CHARBONNIÈRE du Brabant, S.N.C.

Bureaux et Chantiers :

100, avenue du Port, 100

Téléphone 26.96.66

## LUXECO

PARQUETS LUXUEUX - ÉCONOMIQUES

17, rue St-Jacques Téléphone : 250.75  
ANVERS

TOUS GENRES DE PARQUETS  
A prix égal — Qualité supérieure  
Qualité égale — Prix inférieurs

Demandez notre parquet 7 m/m  
Spécialement pour revêtement de planchers anciens  
POSÉ, RACLÉ ET MIS EN OIRE

## COMPROCIR S.A.

40, Rempart Kipdorp, 40 — ANVERS

Tél. 232.53-321.98-368.71-370.94.

Comprocir donne au plancher un brillant éclatant et durable, le nettoie radicalement sans l'abîmer.

Comprocir est composé des matières les plus fines des cires solides qui ne collent pas et entretiennent le plancher sans trop l'engraisser.

Comprocir est en état liquide, par conséquent économique et facile à l'emploi.

Comprocir a une odeur agréable et des qualités désinfectantes.

# RAFFINERIE TIRLEMONTTOISE

## Tirlemont

EXIGEZ LE SUCRE SCIÉ-RANGÉ  
EN BOITES DE 4 KILO

200,000,000 de francs de dégâts  
par an en

### Belgique par les RATS!



Détruisez ces dangereux  
rongeurs par :

**Raxon**  
DETRUIT TOUS LES RATS

qui vous offre des avan-  
tages Incontestables no-  
tamment :

1. Inoffensif pour hom-  
mes et animaux domes-  
tiques ;
2. Efficacité de 100 % ;
3. Conservation illimitée

EN VENTE chez tous les pharmaciens et droguistes

800. AN. DES

### Établissements AEROXON

Rue Léopold, 76, MALINES

Tél. 807

L'horloge électrique  
**KIENZLE** pour  
pensionnats, cou-  
vents, bureaux,  
cours, **NE DOIT  
JAMAIS ÊTRE  
REMISE A  
L'HEURE** car elle  
donne toujours



l'heure exacte, ni remontée, ni réparée.

**KIENZLE**  
électrique

précis  
comme le soleil

### KIENZLE ÉLECTRIC

12, rue Vanderlinden

BRUXELLES

VOUS DÉSIREZ ACHETER DU **SIROP!**

Demandez échantillons et prix  
à l'adresse suivante :

**Siroperie MEURENS**, à Aubel

**Sirop mélangé, marque POMONA**

3 QUALITÉS : Sirop purs fruits, poires et pommes,  
gelées de poires (Spécialité)

Téléph. Aubel N° 9

Reg. du Comm. Verviers 12153